

1574 - Benoît Rigaud - Trésor des vies de Plutarque - Avignon

Auteurs : Plutarque

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

430 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1135

Titre long
LE // TRESOR DES VIES // DE PLVTARQVE, // ET // Sentences notables,
responses, apophthegmes [sic], // & harangues des Empereurs, Roys, Ambassa- //
deurs & Capitaines, tāt Grecz que Romains : // aussi des Philosophes & gens
sçauans : nouuel // lement recueillis & extraictz des VIES DE // PLVTARQVE DE
CHERONAAE, // POVR // Ceux qui desirent scauoir & ensuyure leurs // hauts faictz
és guerres, & de mesme leur // police, conseil & gouernement en temps // de paix.
// AVEC // Quelques vers singuliers, chansons, oracles // & epitaphes, qui sont faitz
ou chantez // en l'honneur d'iceux. // A LYON, // PAR BENOIST RIGAVD. // [-] //
1574.

Imprimeur(s)-libraire(s)Rigaud, Benoît

Date 1574

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Avignon (Fr), Avignon Bibliothèques, Ceccano, Espace Patrimoine 8° 16569

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Avignon Bibliothèques](#)

Sources de la numérisation Avignon Bibliothèques

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Gent (Be), Universiteit Bibliotheek Gent, [BIB.ACC.000765](#)
- Los Angeles (US-CA), University of Southern California, Special Collections VAULT [PA4375.V6 1574](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Seule la page de titre possède une annotation manuscrite.

Pages significatives numérisées- Il manque les pages 74 et 93, sans doute n'ont-elles pas été numérisées, car le texte fait défaut. - Une erreur de pagination est intervenue lors de l'édition de l'ouvrage, car les pages [156](#), 159, 158, 159 se lisent bien dans cet ordre. - La moitié haute de la [page 135](#) est déchirée.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Avignon Bibliothèques (Ville d'Avignon) - dépôt de l'Etat
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Plutarque, 1574 - Benoît Rigaud - Trésor des vies de Plutarque - Avignon, 1574

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1135>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 06/09/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

LE
TRESOR DES VIES
DE PLVTARQUE,

E T

Sentences notables, responses, apophthegmes,
& harangues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs & Capitaines, tant Grecz que Romains:
aussi des Philosophes & gens scauans: ou quellement recueillis & extraictz des VIES DE
PLVTARQUE DE CHERONAE,

POVK

Ceux qui desirrent scauoir & cnsuyure leurs
bantz faidz en guerres, & de mesme leur
police, conseil & gouvernement en temps
de paix.

AVEC

Quelques vers singuliers, chansons, oracles
& epitaphes, qui sont faitz ou chantez
en l'honneur d'iceux.

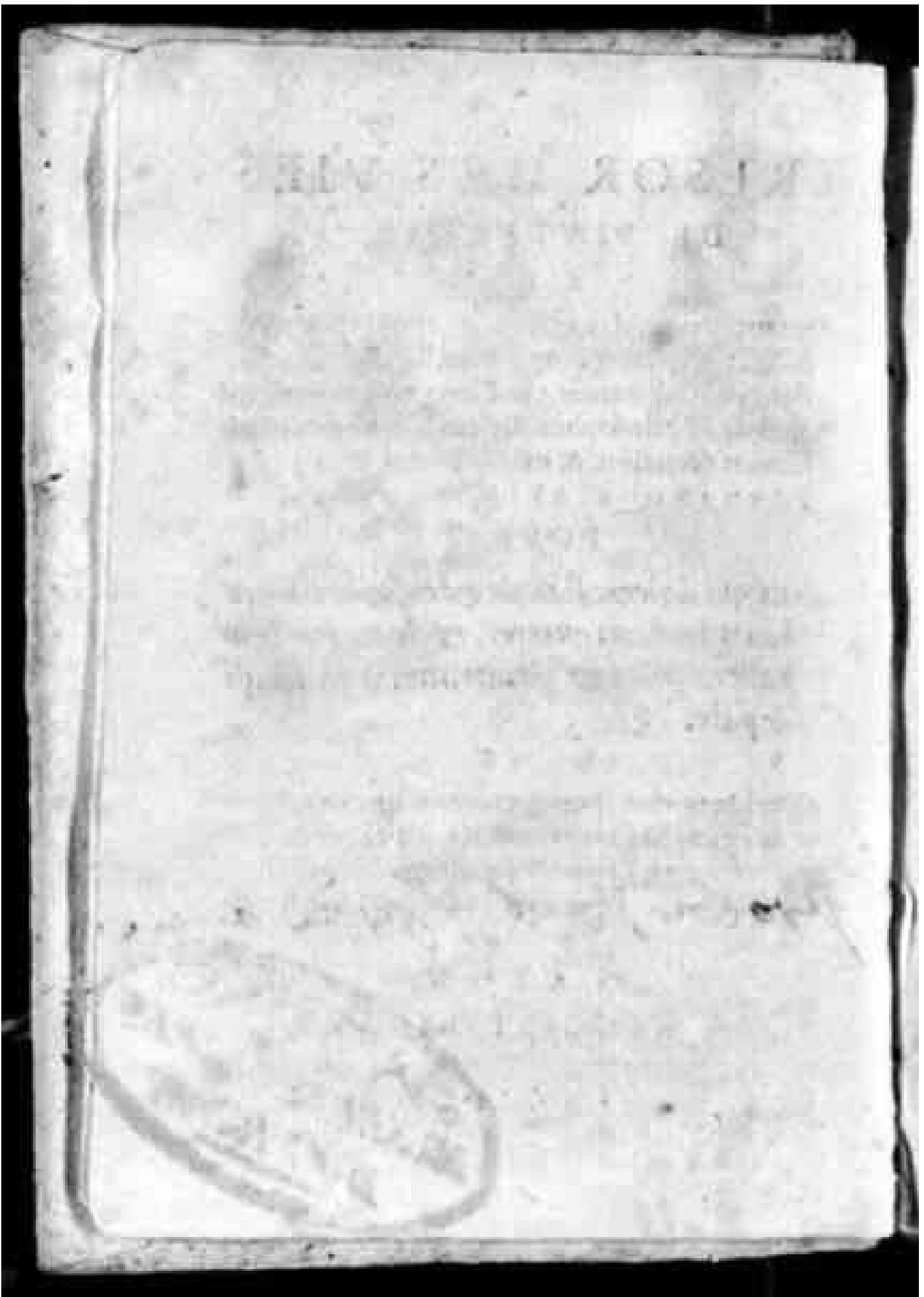
pro bono publico traditum aucto.

A LTON.

PAR BENOIST R.

- 157





A NOBLE SEIGNEVR, MON-
SIEVR FRANCOIS DE KELLER-
fault, Abbe de sainte Verte
à Gand.



Onseigneur, ayant de longue main
pris le grand contentement que vo-
stre reverendissime Seigneurie, à tous-
jours retenu, de se exercer à la lecture
des Philosophes & historogra-
phes, me jugeant à celle de ceulz Auctheur tant famoust,
lequel par ses escriptz peut avoir merité louys d'e-
treuelemente; je me suis pour ceulz occasion en-
tremis redire: & extrame les plus remarquz &
notables sentencier d'iceluy, tant pour en cest endroit
vous gracier, que d'accommader ce baret à l'usage
de ceux qui n'ont grand moyen d'abeter l'œuvre en-
tiere des Vies des hommes illustres. Et Grecz que ro-
mainz, comparées tresdelement les uns avec les au-
tres. Et ceste icelles ont tant dextremet par vos fin-
galiere grace & copieuse eloquence estre traduictes
de Grece en François par mon sieur l'Abbe de Bellaja-
ne grād, Amoufier de France, qui par le iugement
de tout bon espritz surpassé facilement tous autres
traductoires du dit Platonique, m'a semblé treudcent
& conuenable vnu dedier ce mesme petit labour, pour
la presentation d'iceluy, vous faire ouverture de l: sim-
pliciter affiliction que s'ay confus retenu d'honorer
& servir vostre rever. Seign. à fin de ne prouoir iſſe

M 2

met que mon cœur soit assit en si bas lieu, qu'il ayt à l'endroit d'icelle quelque chose oublié: & que l'in-
gratitude vint à surmonter mon devoir, mesme à l'endroit de vous, Monseigneur, qui d'une huma-
nité trés rare & accomptumée s'exhibe tant benvol-
entement tous amateurs des bonnes lettres. Parquoy
je soubray vestre protection celle petite œuvre sera
miss hors de ma presse: m'assuray que pour re-
spect d'estre dedié à homme si rare en vertu & sci-
ence, il sera receu de tous d'un cœur gay & alle-
gre. Ce que Dieu veuille permettre, & offroyer à
vestre Reverendissime Seigneurie iuge & felicité
perpetuelle.



A V X L E C T E V R S .

AYANT certaine confiance,
que l'aucteur de soy-mesme
est tant recommandable &
excellent, pour le grand plai-
sir, l'instruction & le profit qu'il con-
tient, qu'il ne peut faillir à estre afe-
ctueusement receu de tous amateurs
de vertu, m'a semblé bon employer à la
desrobée, & en cachette aucune heu-
res de mes autres occupations quotidiennes
à faire œuvre qui vous fust agree-
ble & vniuersellemēt proufitable à tou-
tes sortes de gés. C'est qu'en maniere
d'un petit extraict ou recueil, tout ainsi
q̄ la mouche à miel, fait aux fleurs, i'ay
abregé hors des vies des Hommes illu-
stres, Grecz & Romains, escriptes & co-
parées l'un avec l'autre par Plutarque
de Cheronee, particulierement tout le
plus notable, le plus memorabile, le plus
exquis & digne touchant leurs faictz

A ;

ou dictz, comme sentences, apophthegmes, harangues, & moult d'autres affaires utiles à les connoître. D'autant plus, que selon l'enseignement divin & humain, l'on doit fuir & cuiter la vanité tant en deuis qu'au fait & s'industrier non pas à orner ou polir le langage, ains à deuiser modérément & sagement. D'oït me semble, que quant à la conuersation mondaine, l'on ne scauroit d'ailleurs puiser tant de beaux propos pour deuiser cestant requis, sauf hors de tels Autheurs & semblables à cestuy cy qui vo^e en est proposé, au pris de ceux qui ne portent qu'une vaine delectatiō, ou bien ceux là qui sont pleins des arrestz Areopagitiques: parquoy les hommes lettres reprouent les premiers & les delicatz espritz ou mondains rejettent les autres. Car en vérité l'homme prudent pense deuät qu'il parle, ou que ce soit, prenät esgard au lieu, au temps, & aux autres circonstances. L'un des sept sages

sages de Grece cōfesse, qu'il se vaut mieux taire, que mallement parler. Le poete Euripide telmoigne, qu'on cōgnoist l'homme, tel qu'il est par sa parole. Le philosophe Democrite affirme que le deuis est vne image de la vie humaine, cōme l'umbre du corps. Outre cela dit la sapience celeste, que la bouche deuis selon l'abondance du cœur: & pour dire plus expressément la personne ne se sauroit si vifement regarder en un miroir de cristal, cōme es paroles s'ot représentées l'affection, le desir, l'ire, le deidaing, & beaucoup d'autres passiōs humaines.

A la partie nō sçavez vous point que lō se moq par maniere de proverbe des importuns babillards ou raillards, & grāds causcurs de la bigorne, disant, l'Oysseau châte selon qu'il a le beq? Par aulx Seigneurs lisans, si je ne m'en suis d'aduerture si bien acquitté envers vous, que vous eussiez pensé & désiré, je vous vouldrois bien prier de m'escuser avec

A 4

Siramnes Persien , respondant à ceulx
qui s'esmerueilloient fort,dont proce-
doit que ses deuis estoyéti si sages, mais
les effectz si peu heureux:C'est à cause,
dit-il,que des deuis ie puis pleinement
disposer,mais des effectz disposent la
fortune & le Roy.Ou plus tost ie diray
que le monde dispose, quoy qu'on par-
le & conseille.Prenez doncques en bon
gré,seigneurs,le bon vouloir de celuy,
qui en y aspirant selon la portée de sa
petite literature a tasché de vous pro-
fiter.Et s'il aduient qu'il vous aura au-
cunement par ce nouveau extrait con-
tenté, à Dieu'en soit la louange,& à
vous le mercy.

LA

LA VIE DE PLUTARQUE PAR SVIDE.



PLUTARQUE fut natif au pais de Boeoce en la ville de Cheronée, du temps de l'Empereur Trajan, & encote devant. Et luy donna ledict Empereur Trajan la dignité consulatice, & prenāc eſgard au grand ſçavoir, & preu d'ommie de ce pefonneage, commanda bien expreſſeſlement à celuy, qui pour luy feroit gouverneur au pais d'Illiria, qu'il fe gouvernaſt ces affaires dudit pais, du tout ſelon l'aduis dudit Plutarque. Il a eſcripte beaucoup de beaux livres traictant de diuers arguments tant en l'vn que en l'autre philoſophie, & entre autres ceste hſtoire tant fructueufe des Vies des hommes illiſtris, tant Grecz que Romains.

Luy meſme teſmoigne avoir vefcu ſoubz l'Empereur Neron, & fait mention de ſon grand pere Lamprias, aussi de ſon bisayeul Nicarchus.

* * *

A 5



S V R L'IMAGE DE PLV-
TAR VE INVENTION
D'agatius colasticus,
Poëte Grec.

SAge P E V T A R Q F E, honneur de Che-
renas.

*Les grecs Romains pour la gloire exalter,
Ont icy fait ton image planter:
Pour que sans fauer pafionante.
Tu as li vie au vray parangoné:
Des meilleurs Grecs, avec ceux qui domptier
Secourris hast tout le mondr, & porter
Au ciel le nom de Rome couronnée,
Mais si loymeisme enfe vif entrepris
De rediger par escript une v.c.,
Qui suffoit à la tenue fortiale.
Tu n'eusses scau en tremblement compris,
Qui la valouremoist enfa syrie.
Car tu n'ens que un mordre de semblablez.*

CAT

CATALOGUE DES EX-
TRAICTS DES HOMMES
illustres, Grecs &
Romains.

T heseeus.	fœillet	7
R omulus.	fœillet	8
L ycoréas.	fœillet	11
N uma Pompilius.	fœillet	16
S olon.	fœillet	18
P ubliot Valerius Publicola.	fœillet	25
T hemistocles.	fœillet	26
F urius Camillus.	fœillet	31
P ericles.	fœillet	32
F abius Maximus.	fœillet	33
A lcibiades.	fœillet	38
C aius Marius Cotiolanus.	fœillet	41
P aulot Æmilius.	fœillet	45
T imoleon.	fœillet	50
P elopidas.	fœillet	52
M arcellus.	fœillet	57
A tridiens.	fœillet	59
M arcus Cato le Censeur.	fœillet	63
P hilopoemen.	fœillet	69
T. Quintus Flaminies.	fœillet	71
P yrreut.	fœillet	74
C aius Marius.	fœillet	80
L yssander.	fœillet	83

Silla

Silla.	fucillet	84
Cimon.	fucillet	87
Leculus	fucillet	90
Nicias.	fucillet	94
Marcus Crassus.	fucillet	96
Sertorius.	focil.	96
Eumenes.	fucillet	103
Agesilaos.	fucillet	105
Pompeius	fucillet	108
Alexandre le grand.	focil.	114.
Iulius Cesar,	fucillet	131
Phocion.	fucillet	139
Caron d'vtique.	fucillet	149
Agis & Cleomenes.	fucillet	155
Tyberius & Gaius Gracci.	fucillet	161
Demothenes.	focil.	169
Cicerro.	fucillet	173
Demetrias.	fucillet	179
Antonius.	fucillet	183
Artaxerxes.	fucillet	189
Dion.	fucillet	189
Marcus Brutus.	fucillet	190
Argus.	fucillet	197
Galba.	fucillet	198
Othon.	fucillet	199
Hannibal.	fucillet	200
Scipion l'Africain.	fucillet	201

L'EX



L'EXTRAICT DE LA VIE DE THESEVS.

THESEVS desirast sçauoir commēt il pourroit auoit des enfans, t'en alla en la ville de Delphes à l'oracle d'Apollon, là où par la religieuse du temple luy fut respondue cette prophétie tant renommée, laquelle luy defeoit de toucher & connoistre femme, qu'il ne fust de retour à Athenes: & pource que les paroles de la prophétie estoient un peu obscuras, il retorna par la ville de Tarrane, pour les communiquer à Pithens.

Les paroles de la prophétie estoient telles,
Homme en qui est la vertu accomplie,
Le pied fortant hors du bras ne defoit,
Que tu ne fuis de retour à Athenes.

Ce qu'enéduant Pithens, luy persuada, ou biē par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le feit coucher avec sa fille nommée Aibla.

Les Abantes ne faisoient raire que le devant de leur teste seulement, pource que c'estoient hommes belliqueux & hardis, qui ioingnoient de près leur ennemy en bataille: ainsi comme le poète Archilochus le testmoigne en ces vers,

J'a

LE TRESOR DES VILLES

Ils n'ont point de fendez en bataille,
Ny d'arcz aussi mais d'escu et de taille.

Quand Mars sanglant sur la pâine mortelle
P'a commençant sa mesme cruelle:

Alors sont ils maint empescht inhumainz,
En combatant d'espée mais à main,

Car ouvrierz de triste escrime sont

Les belliqueux hommes de Negrepont.

La forme de minotaure est ainsi q'dit le poëte Eupides.

Ys corps monstre, ys monstre ayant figure

De taureau iunt à humaine nature.

Thelcus ayant ordonné l'estat & police de la chose publique d'Athènes, envoya en premier lieu devers l'oracle d'Apollon, en la ville de Delphes, pour enqueter des adoucitures de cette nouvelle ville, dont lui fut rapporté vne telle réponse:

Fili d'Agenor, et de la fille chere

De Pisidens le haut tenant mon pere

En vestre ville a mis la destinee

D'autre plaisir, et leur fin terminée.

Et quant à toy ne va ton eur vaillant,

De trop d'envy à profiter trans à Lant;

Car comme ton cuer enfe toujours bras

Fiant sur mer, et point ne periras.

On trouue par écrit, que la Sybille depuis prononça de sa bouche vn tout semblable oracle pour la ville d'Athènes.

Le

Le cuir enflé flotte bien sur la mer.

Mais il ne pent au dedans abysser.

Panthous voulant faire connoistre sa vaillance par experieice, alla expes coarct les terres de Theseus : de quoy Theseus etant aduert, alla incontinent en armes à la rescoufle, mais si soit qu'ils s'entreueitent, ils furent tous deux tanc esbahis de la beaulte & hardiesse l'une de l'autre, qu'ils n'eurent point enoie de combattre : ainsi Panthous tendant le premier la main à Theseus luy dit, qu'il le faisoit luy mesme juge du dommage qu'il pouuoit auoir receu de ceste fiene coustume que volontiers il en payeroit l'amende, telle qu'il la luy plaitoit taxer. Theseus adot luy quitta non seulement tout ce desdommagement, mais d'auantage le conuaia à vouloir estre son amy, & son frere d'armes : & ainsi jureterent ils sur le champ amitié fraterelle.

L'EXTRACT DE LA VIE DE ROMULUS.

Rémes & Romulus estoient tous deux beaux & roulus de leurs semblables, & de ceux qui estoient de plus basse condition qu'eux ; mais au reste, quant à ceux qui auoyent la superiuserdence sur les troupes du Roy, ils n'en faisoient copie dans qu'ils n'auoient rien de meilleur qu'eux, & ne se souciaient point de leurs courroux ny de leurs

LE TRESOR DES VIES

leurs menaces, ainsi s'addonnoient à tous exercices & toutes occupations honnêtes, n'estimant point que viute en oyfiert, sans trauallet, fust chose belle ny bonne: ainsi plustot exerciter & endurcir son corps à chasser, courir, combattre les brigans, poursuyure les larrôs, & à secourir ceux auxquels lon faisoit tort.

Les bergers de Nomitor rencontrans d'adventure Remus mal accompagné, se ruerent soudainement sur luy, & le prirent au corps, lequel ils le menesté aussi tost deuict Numitor, & alleguerent plusieurs plaintes & charges à lencontre de luy. Mais depuis commençant, partie par conjecture, & partie par cas d'aventure, à se douter de la vérité: luy demanda qui il estoit, & qui estoit son pere, & sa mere, parlât à luy d'une voix plus douce, & avec un visage plus humain que deuant pour l'affeuter, & luy donner bône espérance. Remus luy répondit hardiment, Certes je ne te celeray rien de la vérité, car tu me semble Seigneur, plus digne d'estre roy que ton frere Æmilius, pour ce que tu enquiers & escoores auant que de condamner, & luy condamne auant qu'ouyt les parties, luques icl nous auont penst estre ensâs de deux seruiteurs du Roy : c'est à scauoir de Faustulus & de Laius: scissie dis nous, pour ce que nous sommes deux freres inmeaut. Mais depuis qu'on nous a faustement accusé envers

cest rooy, & que par telles calomnies on nous a mis à tort en danger de noz vies, nous cettendons dire des choses estranges de nous, de quelles le peril où nous sommes à present esclaireira la vérité: car on dit que nous avons été engendrés miraculeusement, & nourris & allaités plus estrangement es premiers jours de nostre enfance, ayans été alimentez par les oiseaux, & par les bestes sauvages, ausquelles on nous avoit exposés en proye: car vne louve nous donna la memmelle, ce dit-on, & vn puer nous apporta des miettes à la bouche, sur le bord de la grand riuere où nous ayions été iettez dedans vne auge, laquelle eut encore aujouurd'buy en son entier, bâtie de lames de cuivre, sur lesquelles y a quelques lettres engravées à demy effacées, qui seraient vn iour d'enclignes de recouroitran ce inutiles à noz parens, lors qu'il n'en fera plus temps, apres qu'aurons été defaits.

Antigonus dit vne belle sentence touchant les trahis, à savoir, qu'il aimoit ceux qui trahissoient, & auoit en haine ceux qui avoient trahi. Semblablement dit Cæsar Auguste à Rymitalces Thracien, qu'il aimoit la trahison: mais qu'il haïssoit les trahis. Ce que monstra aussi Tarros capitaine general des Sabins envers Tarpeia, qui vendit le chasteau des Romains aux Sabins.

Le poëte Simylus dit que Tarpeia vedi: le C. pitole, non aux Sabins, mais au roy des Gaulois,

B

LE TRESOR DES VIES

deql elle estoit amoureuse, & le dit en ses vers,

Turpe la femme garde folle,

Qui demourant au pres du Capitole.

Foit prendre Rome ayant si grande envie

D'estre en amours du roy Gaulois seruie,

Qu'ele trahit de Jessabz ceste esperance

Le roy se pere avec sa demeurance.

Et vn petit apres, en parlant de la maniere de
sa mort, il dit encore.

Mais le veillant Gaulois peut tout ce faire

Ne l'ont mruer en leur pays de la

Les eaux du Po: ainsi sur elle ont iette

De lentes esca si grande quantite.

Que sembr le faulx le dolente pucelle

Endura mort tres amers & cruelles.

Comme les deux batailles tant des Romains
que des Sabins se prepauroient pour recommen-
cer à combatre derechef, il se presenta devant eux
vne chose estrange à veoir, & plus metucilieuse
que lon ne sçauroit dire, qui les en garda. Car les
Sabines, que les Romains avoient fauies, accou-
turent les vnes d'un costé, les autres d'un autre,
avec pleurs, cris & clameurs, se iettant à trauers
les armes & les morts gisans sur la terre, de ma-
niere qu'il sembloit qu'elles fussent forceées ou
possedées de quelque esprit, & en tel estat allé-
rent trouuer leurs peres & leurs marys, vnes por-
tant leurs petits enfans de māmelles entre leurs
bras, les autres descheueées, toutes appellans
ors

ores les Sabins, & ores les Romains, par les pl^es
doux noms qui soient entre les hommes, ce qui
attendrit les coeurs aux vns & aux autres, de fa-
çon qu'ils se retirerent un petit, & leur seirēt pla-
ce entre les deux batailles. Si furent a l'one leur
crix & leurs regrets entendus clairement de chas
cun, & d'y eut celuy à qui elles ne feussent gran-
de pitié, tant de les veoir en tel estat, que d'ouyr
les paroles qu'elles disoient, en adioustant aux
franches remonstrāces de leurs raisons, les plus
humbles prières & supplications dont elles se
pouvoient aduisir. Car quelle offence (disoient
elles) ne quel desplaisir vous auons-nous fait,
pour lequel nous meritons tant de mauv que
nous auons desia souffres, & que vous nous fai-
tes encors souffrir maintenant? Nous auons été
violencement & contre les loix rauies par ceux à
qui nous sommes de present : mais noz p̄tes,
noz fr̄eres, noz pat̄es & amis, nous y ont laissées
si longuemēt, que la longueur de temps nous
ayât liées des plus estroids liés du monde, avec
ceux que nous haïsons mortellemēt, nous con-
straint à ceste heure d'auoir peur, en voyāt cōba-
tir, & lairēter, en voyant mourir ceux qui alors
nous rauitēt iniustemēt. Car vous ne nous estes
pas venus recourir, lors q' nous étions encors en-
tieres, & retirer des mains de ceux q' nous dete-
nois iniudemēt, & vous venez maintenant pour
offrir les fém̄es à leurs maris, & les mères aux pe-

LE TRESOR DES VIES

ties cofans, de force que le secours que vous po^{ur}ez faire maintenir, noⁿ est plus grief que l'abandon que vous feistes alors de noⁿ, ne noⁿ a e^té dououreux, celle est l'amitié qu'ils noⁿ ont portée, & celle la pitié que vous avez ores de nous. Si donc que vous combatiez pour quelque autre occasiō que pour nous, encor^e se^{oir} il raisonna^{ble} que vous ceilliez le combat pour l'amour de noⁿ, par qui vous etes faits beaux peres, ay eulx allies, & beaux freres de ceux cōtre qui vous combatez: mais si ainsi est que toute cette guerre ne soit entreprise q^{ue} pour nous, nous vous supplions de tout noⁿte cœ^{ur}, q^{ue} noⁿ vouliez receuoit avec voz gendres, & voz autres filz, & que voz nous rediez voz peres, voz freres & parens, sans noⁿ voulloit priver de nos maris & de nos enfans, oy nous voulloit rendre captives & prisonnieres encor^e une autre fois: ces prières & temoignages de Herilia & des autres dames Sabines, entendues les deux armées, firent une forceance d'armes, & patierent les deux chefs ensemble.

Iulus Proculus, estoit tout homme de bié, & qui auoit été grand amy familiier de Romulus, etant venu de la ville d'Aiba avec lov, se presentoit sur la place à tout le peuple, & affirmoit par les plus grands & les plus faincts termens qu'on seauoit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en son chemin, plus grand & plus beau qu'il ne l'avoit encques veu, armé à blanc, l'ameutes clai-

res & luisantes cōme feu, & que s'estant effroyé de le veoir en tel estat, il luy auoit demandé, Sire, pour quelle nostre foisaicture & à quelle intention nous as- tu laissez exposéz aux faulxes calomnies, & imputatiōs iniques, dont nous sommes meschuez par ton departement? & pourquoy as tu abandonné ta ville orpheline en dueil infiny? A quoy Romulus luy respondit: Proculus, il a pleu aux dieux, desquels i' estois venu, que je demourasse entre les hommes autāt de temps cōme i'y ay demouré, & qu'apres y avoir baſt vnc cité, qui en gloire & en grandeur d'empire sera vne fois la première du monde, ie m'en retournerai demouter comme devant au ciel. Pourtant fais bonne chere, & dis aux Romains, qu'en exerçant prouesse & temperance, ils atteindront à la cyme de puissance humaine, & quant à moy, ie vous seray desormais Dieu, protecteur & patro que vous appellerez Quirinus.

L'E X T R A I C T D E L A VIE

DE LYCROVS.

LYcrgus eſtāt vn iour affiegt à destroit par les Chlōniēs, en vn lieu aspre, où il n'y auoit point d'eau, leui feit offe de leur rendre toutes les terres qu'il auoient cōquises fur eux, moyennant qu'il beufit loy & toute fa compagnie en vne fontaine qui estoit assez pres de là. Les Chlōniēs le luy accordèrent: & fut l'appoinement ainsi iuré entre eux. Si ſen adonc aſſemblier ſes ḡes, &

LE TASSON DES VIES

leur declara, s'il y auoit aucunz d'ceux qui le vouluist abstenir de boire, qu'il luy cederoit & doneroit sa rovauté. Il n'y en eut pas vn en toute la troupe qui s'en peult garder, tant ils estoient pressez de la soif. Mais beurent tous à bon escient, excepçné luy, qui descendant le dernier, ne feit autre chose que seulement se rafraichir & arroaser vn petit par dehors, en presence des ennemis mesme, sans boire goutte quelconque: au moyen de quoy il ne voulut point depuis rendre les terres come il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoyent pas tout bea.

Archelaus roy de Lacedeone respodit à q̄lques vos, qui en la presence louoient Charilaus, disans que c'etoit une bonne personne: Et comment ne seroit il bon, dit-il, quand il ne fçauoit estre mauvais, non pas au meschans mesme?

Lycargos appoista vn oracle du temple d'Apollo en la ville de Delphes, qui s'appelle encores aujourd'huy Rehra, come qui diroit le Decret: & en est la sentence telle: Apres que tu auras edifié vn temple à Jupiter Syllanien, & à Minerve Syllanienne, & diuisé le peuple en lignées, tu estableiras vn Senat de trente conseillers, y comprenant les deux Roys, & assembleas le peuple, selon les occurrences des temps, sur la place qui est entre le pôt & la riviere de Gacion; là où les Sénateurs proposeront les matieres, & romptront les assemblies, sans qu'il soit loisible au peuple d'y

d'y haranguer. Mais depuis pour ce que le peuple alloit souuent forçant ou deslournant les propositions du Senat, en y ostant ou adjoustant quelqu' chose, les roys Polydorus & Theopompos, adiousterent à la teneur de cest oracle, que là où le peuple voudroit aucunement alterer les aduis proposés au conseil par le Senat, qu'il fust loisible aux roys & aux senateurs rompt le conseil & annuler l'arrest d'iceluy comme ayant altéré & changé en pis les sentences milles en avant par le Senat. Duquel le poëte Tyrteus en fait mention en un endroit où il dit,

Oyez le saint oracle prophétique.
Que nous commande Apollon le Phythagore:
*Les Roys auquelz appartiennent par devoir,
Au bout de Sparte aimable pouvoir,
Seront les chefs & les moderateurs,
Du grand conseil avec les Senateurs,
Et apres eux le commun populaire.
Confirmera ce qu'il verra leur plaisir.*

Le premier éluen en Sparte, ayant la puissance & l'autorité des Ephores, fut un nommé Elatos auquel sa femme reprocha un jour en courroux que par lacheté il laisseroit à ses successeurs le Royaume moindre qu'il ne l'auoit eu de ses prédécesseurs. Sur ceoy il lui respondit: Mais plus grand, d'autant qu'il sera plus durable & leur.

C'estoit une chose ordinaire en Sparte, que à tous ceux qui entroient dedans la salle du conseil

LE TRESOR DES VIES

le plus vicil de la compagnie leut disoit, en leur monistrat la porte, Il ne soit pas vne parole bois de ceste porte.

Il y eut iadis un royst de Pont, qui pour goustet du brouet noir des Lacedemoniens, acheta expressement un cuysinier Lacedemonien, mais quand il en eut vne fois tasté, il s'en fascha incontinent, & le cuysinier luy dit, Sire pour trouuer ce brouet bon il se faudroit premièrement estre baigné dedans la riuere d'Eurotas.

Le royst Leontycidas souppant vn iour en la ville de Corinthe & voyant le plâché de la salle ou il souppoit, somptueusement lambrisé & ouvré, demanda à son hoste, si les arbres croissoient ainsi qu'aitez en leur pais.

Antalcidas voyant Agesilaus vn iour blessé luy dit: Tu reçois des Thebains le loyer de leur appentissage, tel que tu l'as merité; car tu leur as malgré eux, enseigné le mestier de la guerre, que par auant ilz ne vouloyent apprendre ny exercer.

Gorgonne femme du Roy Leonidas deuilla vne fois avec vne dame estrâgcre; laquelle luy dit, Il n'y a femme au monde que vous autres Lacedemoniennes qui commandiez à voz hommes: mais elle luy repliqua incontinent, Aussi n'y a il que nous qui portions des hommes.

Dercyllidas bon & vaillant capitaine en Sparte enuant vne fois en vne compagnie il y eut un

jeune homme , qui ne se daigna leuer pour l'oy faire honneur , & luy donner place à se seoir , Pource, dit il , que tu n'as point engendré d'enfant , qui soit pour m'eo faire auant à l'aduenir .

Geradas vn de ces premiers anciens Spartiates respondit à vn estranger qui luy demandoit quelle peine on faisoit souffrir à ceux qui estoient surpris en adultere : Mon amy , dit il , il n'y en a point . Mais s'il y en auoit , luy repliqua l'estranger : Il faudroit dit il , qu'il payast vn taureau si grand , qu'il peut boire de dessus la montaigne de Taugete dedans la riuerie d'Eurotas , Voulez mais comment seroit il possible de uoguer un Taureau si grand , dit l'estranger . Et Geradas en riant luy respondit : Et comment seroit il aussi possible de trouuer à Sparte vn adultere .

Le Roy Agis respondit vn iour à vn Athénien qui se mocquoit des espées que portoient les Lacedemoniens , disant qu'elles estoient si courtes que les bastelours & ioueurs de passe passe les valoient facilement en la place devant tout le monde . Et toutefois , dit Agis , si en assenons nous bien noz ennemis .

Quelqu'vn fendoit Lycurgus d'establir en Lacedemonie , vn gouuernement populaire , là où le petit eust autant d'autorité que le grand : mais il luy respondit : Commence à la faire toy mesme en ta maison . Semblablement respondit il à vn

LE TRESOR DES VIES

autre qui lui demandoit, pourquoi il avoit ordonné que l'on offrit aux Dieux choses si petites & de si peu de valeur: Afin dit il, que nous ne cessions jamais de les honorer.

Il escrivoit aussi pareillement en quelques lettres missives à ses citoyens comme quand ilz luy demanderent : Comment nous pourrons nous defendre contre noz ennemis ? Il leur respondit , Si vous demourez pauvres , & que lvn ne conuoite point avoir d'avantage que l'autre. Et en vne autre missive ou il discourt , S'il estoit expedient de fermer la ville de murailler: Comment, dit il pourroit ou dite, que celle ville soit sans murailler, qui est ceinte & enuironnée d'hommes tout à l'entour, & non pas de briques?

Le Roy Leonidas dit vn iour à quelqu'un qui deuisoit & alleguoit beaucoup de bonnes choses: mais hors de temps & de saison. Amy tu tiens sans propos beaucoup de bons propos.

Charilaus le neveu de Lycurgus, interrogé pourquoi son oncle avoit fait si peu de loix. Pouece, dit il, qu'il ne faut pas beaucoup de loix à ceux qui ne parlent pas beaucoup.

Archidamidas dist à quelques ruz, qui reprochoient l'orateur Hecateus de ce qu'auant été convié à souper en vn de leurs conuiues, il n'y parla point tout le long du souper : Celuy, dit il, qui l'auoit bien parler, l'auoit aussi quand il faut parler.

De

Demaratus respondit à un sacheur, qui luy rom
posa la teste de questions impertinentes & impot
tunes, en luy demandant souvent. Qui estoit le
plus homme de bien de Lacedæmonie? Celuy, dit
il, qui te ressemble le moins.

Agis dit à quelques vns qui haut louoient les
Eliens de ce qu'ilz iugeoient felon droit & in
stice es ieux Olympiques: Quelle grande mer
veille est ce, si en l'efpace de cinq ans les Eliens
fouz vo seul iour bonne iustice.

Un estranger voulant montrer l'affection
qu'il portoit à ceux de Lacedæmonie, disoit: En
nostre ville tout le monde m'appelle Philolacon:
c'est adite, amateure des Lacedæmoniens. Alors
respondit Thespompos, il te seroit plus honne
ste d'estre sur-nommé Philopolites: c'est à dire
aimant ses citoyens.

Platonax filz de Pausanias, comme un Ora
teur Athénien appelaist les Lacedæmoniens gro
fiers & ignotans: Tu dis vray luy respondit il,
car nous hommes seulz entre les Grecz, qui n'a
urons appris riez de mal de vous.

Archidamidas à un qui luy demandoit, com
bien ilz estoient des Spartiates: Aisez luy: respô
dit il, pour chasser les meschans.

Un jeune garçō Lacedæmonié disoit à quelq
autre q' promettoit de luy dôner des coqs si cou
rageux qu'ilz mourroient sur la place en cōbatāt.
Né me dône point, dit il, ceux qui meurtent, mais
do

LE TRESOR DES VIES
de ceux qui font mourir les autres en comba-
tant.

Va autre Lacedæmonien voyant des hom-
mes qui s'en alloient estans assis dedans les co-
ches & littiers: La à Dieu ne plaise, dit il, que je
seie jamais en chaire, dont je ne me puise leuer
au devant d'un plus vieil que moy.

En Sparte ès festes publiques y auoit tou-
jours trois danses, selon la difference des trois
ages. Celle des veillards commençoit la pre-
miere à chanter, en disant:

*Nous ayons été tenu
Jeunes, vaillans, & hardis*
Celle des hommes lerooit apres, qui disoit:
*Nous le sommes maintenant
Et l'espouse à tout rendat.*
Le troisième, des enfans, venoit apres, & disoit:
*Et nous un jour le seront.
Qui bien vous surpasseroit.*

Terpandre, parlant des Lacedæmoniens dict en
vn endtoict ainsi,
*C'est où florit la hardissoye rnie
En guerre, avec musicale armenie;
Où regne aussi Injustice plancturme.*
Et pindarus, parlant d'eux meimes, dict,
*La sont sages les veillards,
Les jeunes preux & gaillardz,
Qui scament beller, chanter,
Et leur ennemys dompter.*

Car

Cet ainsi cōme dit-vn autre poēte Laconique,
Seanoir dōclement chanter
Sur la lyre de beaux carmes.
Siet bien avec le hantier
Vallamment la faict des armes.

Le Roy de Sparte marchant en l'ordonnance
de la bataille auoit vne fois aupres de luy quel-
qu'en auquel à la feste des ieux Olympiques on
offrit boane somme de deniers, ain qu'il ne se
présentast point pour combattre: ce qu'il ne vou-
loit faire, ains ayma mieux avec grande peine y
gaigner le pris de la luſte. Et adoac quelqu'en
luy dit. Et bien Laconien, qu'as tu gaigné d'a-
voir emporté avec tant de fuent le pris de la lu-
ſte? Le Laconien luy respondit : I'en combauay
en bataille devant le Roy.

Vn Lacedemonien se trouuant à Athenes vn
jour qu'on y tenoit les plaidz, entendit dire com-
me vn boutgeois de la ville auoit esté conuin-
cu & condamné d'oisuere, & qu'il s'en alloit en
sa maison tout desconforté, accompagné de ses
amis, qui le piaignoient grandement, & estoient
fort desplaisans de la fortune: Adonc le Lacede-
monien pria ceux qui estoient aupres de luy, qu'ilz
luy mōtrassent ccluy qui auoit esté condamné
pour viure noblement & en gentilhomme.

Polystratidas aiāt este envoié ambassadeur a-
vec quelques autres deuers les capitaines & lieu-
tenans du Roy de Perse, les Seigneurs Perbiens
luy

LE TRESOR DES VIES

loy demanderent s'ilz venoient de leur priué motif, ou s'ilz estoient enaoyez par le public: Si nous obremons, dit il, c'est de par le public: si nous n'obremons c'est de nostre priué mouvement que nous venons.

Le roys Theopompe respondit à quelqu'un q
diseoit, que Sparte se maintenoit par cela que les
roys y sçauent bien commander: mais plus tost
dit il, par ce que les habitans y sçauent biē obeir.

Stratonicus vn iour en se iouant disoit ainsi,
qu'il ordonoit que les Atheniens fissent des
mysteres, processions, & autres ceremones tou-
chant le service des dieux: Que les Eliés fissent
des ioux de pris, comme chose qu'ilz sçauoient
bien faire: & que les Lacedamoniens les soue-
taffent, s'ils y faisoient aucune faulce.

Antisthene Philosophe Socratiqee, voyant
les Thebains deuenez superbes & glorieux, ap-
res qu'ilz eurent vne fois vaincu les Laceda-
moniens en la iournée de Lendres. Il me sem-
ble, dit il, que ces Thebains icy font ne plus ne
moins que les enfans de l'escole qui se glorifiēt
quand ilz ont quelque fois battu leur maistre.

L'EXTRACT DE LA VIE DE

NUMA POMPILIUS.

Il Esambassadeur de Rome furent envoyez
deuers Numa Pompilius, pour lui offrir & le
prier d'accepter le roys au me: mais il leur respon-
dit en la presence de son pere & d'un autre sien pa-
rent

est pomme Martius, que toute mutation de la
vie de l'homme estoit dangereuse: mais que ce-
luy qui n'a faute de rien qui luy soit nécessaire,
& qui ne se pouant plaindre de sa fortune &
conditiō présente delaissé neantmoins son état,
& abandonne sa manie de vnde accoustumee
pour en prendre vne autre, ne peut dire qu'il ne
fasse vnde grande folie, attendu que quand il n'y
auroit autre chose, il laisse le certain pour pren-
dre l'incertain. Mais il y a d'avantage en ce cas:
c'est que les incertains & dangers de cette
royauté que l'on m'offre, ne sont pas incertains
si nous voulons considerer ce qui est entrevenu
à Romulus, lequel a luy même été soupçonné
d'auoir par aguet fait mourir Tatius son pair
& compagnon au royaume, & apres sa mort a
laissé les sénateurs semblablement m'écreuz de
l'auoir occis en trahison, & toutefois on va di-
sant & châtant par tout qu'il estoit fils d'un dieu
qu'il fut à sa naissance sauve miraculeusement,
depuis lors presque incroyablement. Là où,
quant à moy, je suis nay de l'émence mortelle, &
ay été souffrant, élue & instruit par personnes
que vous congoñisez: & ce peu de qualitez
qu'on pris & loué en moy, sont toutes cōditions
bien éloignées de personne adioint à regner. J'ay
toujours aimé la vie retirée, le repos & l'ellude
loig de manimens d'affaires, j'ay toute ma vie ai-
mē, cherché & deluré la paix sur toutes choses fas-
zant

LE TRESOR DES VIES

auoir rien de commun avec la guerre; ma cōuertisa-
tion a été de hanter avec hommes, qui ne le
trouerent ensemble que pour servir & honorer les
dieux, ou pour se rehoūir les uns avec les autres,
& qui au demourat en leur priue vaquant à leur
labourage, ou entendent à leur bestail & à leurs
pasturages, là où, Seigneurs Romains, Romulus
vous a laisse beaucoup de guerres encômées,
que vous seriez à l'aduertise contents de ne point
auoir, pour lesquelles soustenir, vostre ville au-
roit besoing d'un Roy belliqueux, actif & vigou-
reux. D'avantage, vostre peuple, pour la longue
accoustumance, & pour l'accroissement qu'il a te-
ceu des armes, ne demande autre chose que la
guerre: & voit-on clairement qu'il se veut encore
accroître, & commander à ses voisins. De sorte
que quand il n'y auoit autre considératiō, si est
ce que ce seroit vne mocquerie de vouloir main-
tenant enseigner à servir aux Dieux, aimer iusti-
ce, haïr la guerre & violence, à vne ville qui a be-
soing plustot d'un capitaine conquerant, que
d'un Roy pacifique. Mais quād les ambassadeurs
se furent retirés, son prie, & Martius son paré,
à part commencier à luy saader & remontrer
qu'il ne deuoit point refuser un si beau & si droit
présent, & que si pour être content de sa fortu-
ne, il ne deuoit point plus de biens qu'il en a-
uoit, ny ne conuoitoit point l'honneur & la gloi-
re d'estre Roy, pour ce qu'il en auoit vne aunc
plus

plus véritable & plus certaine, qui estoit celle de la vertu, il devoit neantmoins estimer, que bien inguet estoit faire service à dieu, lequel vouloit emploier la justice qui estoit en lui, s'il la laisset oysieuse. Ne fuy doncques, & ne refuse point, lui dirent ilz, cette dignité royale, laquelle est à homme prudent & sage un beau champ pour faire de grandes & louables œures. La pourras tu faire de magnifiques services aux dieux, en adoucissant les cœurs de ces hommes martiaux jusques à les tēdire deuoz & religieux, pour ce qu'ilz se tournent promptement, & se conformēt facilement à la nature de leur prince. Ils ont asymé cherement l'auoye encoz qu'il fut estranger, & ont cousté la memoize de Romulus par honneurs diuins qu'ils lui font aujourdhuy, & à l'aduente, que le peuple se voyant victorieux se laoulera facilement de la guerre, & que les Romains se trouuās pleins de triumphes & de despoilles auront maintenant à chez un prince doux & asymant la justice, pour defformans rire en paix loubz bonnes & saintes loiz: ou si rapt est qu'ilz bouillent encoz d'ardeur de combaure, ne vaut il pas mieux tounier aillener celle enue de gueiroye: quand on peut avoir en main la bride pour ce faire, & estre ce pendant moyen de conioindre par amitié, & alliance perpétuelle, son pais & toute la maison des Sabins, avec une ville si puissante & florissante?

C

LE T R E S O R D E S V E S

Numa Pompilius etat entré en possession du royaume, la premiere chose qu'il fit fut qu'il caissa la compagnie de trois ceos satellites, que Romulus auoit touſhours euz autour de la personne; disant qu'il ne le vouloit point defier de ceus qui fe foyent en luy, ny etre roy de geas qui fe defiaſſent de luy.

Timon le Phliaſen eſcript ces vers de Pythagoras.

*P'ytægoras le ſubtil enchanter,
De l'apparencet & de glorie amalor,
Qui pour tirer les hommes en ſes retz,
Parloit touſhors en graves motz durez.*

Numa auoit fi fort biche ſon eſperance & ſa confiance en l'aide des dieux, qu'en iour quand on luy vint dire que les enemis venoient en armes luy courir ſus, il ne s'en feit que rire, & répondit: Et je ſacrifie.

Vets qui déclarent le repos durant le temps que Numa fut en regne.

*Il armois de guerre en ce pays: là font
Tous plaine de retz que les araignees font,
La rouille y mange oppies ejmalles
A deux trenchans, / auces font vermolles;
Et n'y oyt en hauant ne iour ne nuit
Des haults clairons & troupettes le bruit
Qui en ſurfaute ramife aux paoures yeux
Le doux repos de ſommeil gracieux.*

L'E X

DE PLUTA**R**QUE.
L'EXTRAICT DE LA VIE
DE SOLO**N**.

Solon estant ja fait son aage disoit ordinairement ce vers,
Et deuins nul es apprenant sensuens.

Et n'estoit point avaritieux ny trop aimant la richesse, car il dict en un lieu:

*Ples riche n'est celuy qui a chescace
D'or & d'argent en extreme abundance,
Nombre infinie de troupeaux assembliez
Chevaux multez, force terres à blanz,
Que cil qui a de quey tant seulement:
Vestir son corps, & meurir meurrement,
At au si de plus la necessite il a
De quelque filz ou femme, autre cela,
Dont la misere à brante fest mire,
A doncques est parfaicte l'armonie.*

Et en un autre paillage il dict aussi,
*Fray, si qu'avois le desir des biens,
Mais non qui oyent faire à bon droit mieus.
Car à la fin qui en a autrement,
Justice en fait vengeance furement,*

Solon se mittoit au nöbre des pauvres, plus tost
que des riches comme il appoit par ces vers.

*Plus fiers meschans deuement riches gens,
Et plus fiers bons demeurent indigens,
Nean toutefois changer nôtre bonté,
Nous ne voulrions à leur malchance.*

C 2

LE TRESOR DES VIES

Car la vertu est ferme & perdurable,
Et la richesse incertaine & mueble.

Quand à la philosophie naturelle. Solon estoit merveilleusement simple & grossier comme ces vers demonstrent.

*La grise dure & la neige menue
S'engendre en l'air & rambe de la nee,
Et le tonnerre horrible bruit faisant
Vient de la foudre & de l'escclair luy/ant:
Par les fers vent la mer est agitee,
Car autrement si d'ailleurs irritee
Elle n'estoit, n'y a element,
Qui fut plus deur plus iuste n'y element.*

Anacharsis entendant que Solon composit ses loix se mocqua de son entreprise, à cause qu'il pensoit avec des loix escrites rettaindre & contenir l'auarice & l'injustice des hommes: Car telles loix, disoit il, resembleront proprement aux roches des araignées pour ce qu'elles arrêteront bien les petits & les faibles qui donneront dedans, mais les riches & puissans passeront à traucts, & les rompront; Solon luy respondit que les hommes gardent bien les contraux & pâlations qu'ils font les uns avec les autres pour ce qu'il n'est expedient ny à l'une ny à l'autre des parties de les transgresser: & que semblablement aussi il t'éperoit ses loix, de sorte qu'il faisoit connoistre à ses citoyens qu'il leur estoit plus utile d'obeir aux loix & à la iustice que de les violer.

Anacharsis

Anacharsis s'estat aussi trouué un iour en vne
publique assemblée de peuple à Athenes, dit q
il s'elme rucilloit qu'es cōulations, & delibera
tions des Grecs, les sages proposerent les matières
& les folz les décidirent.

Solon estant quelque fois en la ville de Milet
au logis de Thales dit q'il s'elme rucilloit de ce
que Thales n'avoit iamais voulu prédre femme
pour avoir des enfans. Thales ne luy respondit
nè sur l'heure, mais quelques iours apres il atiil
tra vu estrager, qui disoit venir tout feschement
d'Athenes, dont il estoit parti des iours leulement
suparavant. Solon luy demâla incontinent s'il
y avoit rié de nouuetau, & l'estrager que Thales
avoit embouché, ceipoodit, Non autre chose si
non que on porroit en terre vaineue homme q
toute la ville accompagnoit à son enterrément,
pource qu'il estoit fiz de l'un des plus gros per
sonnages & des plus hommes de bien de la vi
llage. O pauvre pere malheureux dit adose
hors. O pauvre pere malheureux dit adose
Solon : & comment l'appelloient on ? le l'ay bien
oy nommer, dit l'estranger, mais il ne m'ea
souvenir pas finon que tout le monde disoit,
que c'etouit un personnage de grande sage
se & de grande preud'homme. Ainsi Solon
entraut toujours de plus grande en plus gran
de frayeur à chizqaz responce de celi homme

LE TRESOR DES VIES

sinalement ne se peut tenir, qu'cstant ja tout
pertroublé, il ne diit luy misme son nō à l'estra-
ger, & qu'il ne luy demandast, si c'estoit point le
niz de Solon qui fust trespassé. Ouy, respondit
l'étranger. Adonc Solon se pris incontinent à
frapper sa teste, & à faire & dire tout ce q'ont
accoutumé ceux qui sont onctes de douleur,
& qui portent impatiemment leur affliction.
Mais Thales adonc en riant le retint, & lui dit,
Voy la la cause qui m'a gardé de me marier, So-
lon, & d'engendrer des enfans, Izqu'il'e est à vio-
lente, qu'elle t'a incontinent renversé, encore
que tu sois audemoutant bien roide & bien fort
à la lucte: toutesfois quant à ce que cettuy cy
t'a dict, ne t'en doane point d'el moy, car il
n'est pas véritable. Solon voyant que les jeunes
gent pour la plus part ne demandaient autre
chose que l'ouverture de la guerre, mais qu'il
ne osoyent ouvrir la bouche pour en parler à
cause de l'edit, il feit semblant d'estre sorty
hors de son sens, & feit courir par la ville vo-
bruit qu'il estoit devenu fol, & ayant secrete-
ment composé quelques vers Elegiaques, com-
mença à prononcer en chantant l'Elegie qui se
commence ainsi:

*De Salamine agreeable friseur,
Hercule je viens pour vous prescher ce queur,
Mais peine en prese à tout me pareray.
Ainsi en beaux vers que je vous chantezay.*

Solen

Solō aydt veu le port de Munychia, apres avoir longuement consideré, dit à ceux qui estoient serour de luy, que l'homme estoit bien aveugle es choses de l'aduenir: car si les Athéniens, diēt il, s'avoient combien de mal ce port icy leur doit amener, ilz le mangeroient par manie re de dire, avec leurs propres dents.

Solon eut va tel oracle d'Apollo quand la ville d'Athènes estoit divisée en deux parties:

*Sied tēz en poupe au milieu droitlement,
Et prens en main le timon hardiment
Pour guerner plusieurs Athéniens
Tu tremberas à ce faire des tiens.*

Solon respondit à ses amys qui lui conseilloient d'acepier la monarchie d'Athènes, que la principauté & tyannie estoit bien un beau lieu, mais qu'il n'y avoit point d'ysfue par ou l'on en peult sortir quand on y estoit vne fois entré. Et en un poème qu'il a escript à Phocus, il diēt ainsi touchant le même conseil.

*Si estrager le lieu de ma naissance
Je n'ay veulx, j'espargne puissance
De tyannie & principauté.
Par force inique & dure cruauté.
Savillant mon nom & magistray galement,
Point ie n'en fuis hanteux ne repentant.
Car en cela i'effere avoir passé
Tous les humains du present & passé.*

C * 4

LE TRESOR DES VIES

Mais luy-mesme escript, que plusieurs disoient
de luy, apres qu'il eut refait l'occasioa d'vsurper
la tyraanie.

Solon pour vray est vn fol abus,
Qui de son grec luy mesme a refusé
vn si grand heur que luy affrogeat les dieux,
Tirer à soy le filz spacieux,
Lors que la proye estoit dedans enclosé,
Il n'a pas fes. Et non pour autre chose,
Simon qu'il eut le cœur emasoy,
Le sens troubla le cervau en esblosay;
Car au trement pour vs tout seul leur estre
D'Athènes roya, cy de tout de biens maistre:
Il se fut fault apres vif escorcher,
Et ses parcs tous en pieces bacher.

D'acors etant vn jour interrogé pourquoy
il avoit ordonné indifféremment à toutes sortes
d'crimes peine de mort, respondit, pource qu'il
estimouit les moindres crimes dignes de telle pei-
ne, & que pour les plus grands il n'en trouvoit
point de plus greve.

Solon note & telmoigne l'égale distribution
de l'autorité publique en vn lieu de sa poësie ou
il est dict:

Au peuple bas i'ay donné de pouvoir
Ce qu'iles doic par iuste droit assur
Sans luy oüter rien de sa dignité,
Ny croire aussi trop son autorité:
Et quand aux grands, qui pour leur opulence,

562

*Sesloyent avoir come prémouvement,
Iez ay pouruen aussi bien, tellement
Qu'en ne leur peut faire tort nullement.*

Solon estant interrogé , quelle cité luy sembloit la mieux policee , respondit , Celle ou ceux qui ne font point outragez pourfouvent , aussi asprement la reparation de l'iniure d'autrui , que ceux mesme qui l'ont receue .

me ceux même qu'il envie...
Le tyrant de Sicile Dionisius respôdit un iour
à sa mere qu'il vouloit à toute force estre marié
à un jeune homme de Syracuse : l'ay, dit il, biē
en le pouuoit de rompre les loix ciuiles de Sy-
racuse en y visurpant la tyranie, mais de for-
cer les loix de nature en faisant de mariages
hors d'âge competant, cela n'est pas en ma
puissance.

Solon estant arrivé en Cypre, fait grande amitié avec vn des princes du pays nommé Philocypres, qui estoit seigneur d'vne ville non grecques grandes; lequel pour honorer Solon appella sa ville Soles, qui par auant l'appelloit Æpic. De laquelle Solon en ses Elegies fait mention, en adressant sa parole à Philocypres, en telle maniere:

*Le prie aux dieux que ta postérité
Et tay ayre royale autorité,
Bien longement à Sois, et aussi
Qu'au delaisser este noble iste cy-
vace ma neflante myager*

LE TRESOR DES VILLES

*Dessor la mer je puisse sans danger,
Estant conduit par Venus courrouzée
Qui pour avoir cette ville ordonnée,
En mon pays me veille connoyer
Assassie & gloire m'envoyer.*

Solon passant à traicts le palais du Roy Cœsus, & rencontrant en son chemin plusieurs des seigneurs de sa court vest fort somptueusement, & trainans aptes eut grande suite de serviteurs & de satellites, evideit toufiours que chascun d'eux fut le Roy, jusques a ce qu'il fut mené devant Cœsus mesme : lequel auoit sur luy tout ce qu'il estoit possible d'auoir de plus exquis, plus singulier & plus admirable au monde, tant en pierrieries que draps de riche couleur & ouvrages dorfawterie, pour le monstret à Solon en plus magnifique, plus superbe, & plus sumptueux arroy. Et voyant que Solon à son arrivée devant luy, n'auoit point monstre signe ny contenance d'homme qui s'estimeraillait de veoir toute cette pompe là, ny n'auoit dir pato. le quelconque appochant de ce qu'il attendoit, ains plus rost auoit assez donne a congnoistre à geos de bon entendement, qu'il mesprisoit en soy mesme toute cette sorte vanite & basseſſe de cœur: il commāda que l'on lay ouerist tous ses tressors ou estoit son or & son argent, & que l'on lay monſtrast toute l'opulence & la magnificence de ces meubles, sans qu'il en fust au-

cun

cun besoing : car il suffissoit de le voir tout seul, pour faire assez cognoistre qu'elle estoit sa nature & ses meurs. Et apres avoir bien veu & revere le tout, quand on l'eut vne autrefois remet de vant le Roy Cæsars, il luy demanda s'il avoit iamais vnu homme plus heureux que luy : Solon respoudit qu'ouy, & que c'estoit vn boutgeois d'Athènes nommé Tellus, lequel auoit esté homme de bien, & auoit laissé des enfans bien estimés, & des biens suffisamment, & qui fiaablement auoit eu l'heot de mourir glorieusement en combatant pour la defence de son pays. Cæsars ayant, ouy ceste response, commença à l'estimer homme de ceruelle etatée, os grossier & sans iugement de ne mesurer point la besciute & felicité d: ce mo de à posseder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la vie & la mort d'un homme prisé de petite & basse condition, plus heureuse que l'opulence & la puissance d'un si grand Roy : mais nantmoins encore luy demanda il, quel autre homme il auoit vnu plus heureux que luy apres ce Tellus. Solon luy respôdit qu'il avoit vnu Cleobis & Bitos, qui estoient deux freres, lesquelz auoient singulierement aimé l'en l'autre, & leur mere, de sorte qu'a vn iour de feste solennelle, qu'elle devoit aller au temple de Juno sur son chariot traîné par des bœufs pour ce que les bœufz demouroyent trop à venir, ilz se soubmirent tous deux volontairement au ioug, & trainerent

LE TRESOR DES VIES

& traînerent eux mesmēs à leur colle chariot de leot me e, laquelle en eut tres grande joye, & fut reponé tresheureuse par tout le peuple, d'auoit porté de celz enfans: pais aians lassitē à la dees fe, & faict bonne chsse au festio da sacrifice , ils s'allerent coucher: mais ilz ne se releuerent point le lēdemain, ains furent trouuez morts sans auoir souffert mal ny douleur, apres auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crœfus adonc ne peut plus auoir de patience, ains luy dit tout en colere: Et quoy, ne me mets tu doncques en nul degré des hommes heureux? Soloa ne le voulant point flater, ny aussi l'irriter & courroacer davantage, luy respondit: O roy des Lidicos , les Dieux vous ont donné à nous autres Grecz toutes chose moyennes, & mesmēment entre autres chose vne sageſſe baſſe & populaire, nō pas roya le ny magnifique:laquelle cōſiderat cōme la vie humaine eſt ſubieſte à iſfinies mutatiōs, no* defend de nous conſier ou glorifier aux biés de ce mode, ne beaucoup eſtimer la felicité d'un homme qui eſt ecores en danger de mutation & de changeſſe, car le tēp̄ ameſte tous les iours be auco ſep de diuers accidents a l'homme auquelz il n'auoit iamais penſé. Mais quand les Dieux ont continué le bon heur à vne personne iusques à la fin de ses iours, alors la reputatiō a ouz bieheureufe:mais de iuger heureux eeluy qui vit encore, attendu qu'il eſt touſours en danger autant comme

comme sa vie dure, cela nous semble estre tout de pl^e ne moins, que qui adingeroit le pris de la victoire auant le temps a celuy qui combat enco^{re}, & qui n'est pas assuré de l'espoper. Solon ces paroles dites s'en trouva, ayant offensé & n^o pas rendu sage ny amende le Roy Cœsus.

A E S O P Y S, celuy qui a cōposé les fables, estoit mary de reoir que le roy Cœsus estoit fait manu uais recueil à Solon, lui dit, par madame d'amō nestement: O Solô, ou il ne se faut point du tout s'approcher des princez, ou il leur faut complai^rre & apprieter. Mais au contraire respondit Solô: ou il ne faut point s'ē approcher, ou il leur faut dire la vérité, & les bien conseiller.

C A R O S S V S ayant perdu la bataille contre Cyrus, & sa ville, tellement qu'il fut pris prisonnier, & que lon le monta lié & garrotté dessus un haut bucher de bois, pour le brûller a la veue de tous les perses & de son ennemy mesme Cyrus, il se prit a criet tant qu'il peut a haute voix par trois fois: O Solon, Cyrus en fut esbahy, & luy enuoya demander si c'estoit un Dieu ou un homme que ce Solô qu'il reclamoit ainsi seul en l'extremité de son malheur, Cœsus ne luy eela rié, & dit que c'estoit un des sages de la Grece, que l'enuoyay querir il y a quelque temps, non pour apprendre aucune chose de luy, dont l'avois bon befoieg, mais afin qu'il fut témoin de la felicité en laquelle ie me trouuois a lors quod

LE TRESOR DES VIES

qu'el il l'auroit veue en la perte de laquelle il y a trop plus de mal que de bien en la naufrage; car je connois maintenant que tous les biens que je posse dois alors n'etraye que paroles & opinion, lesquelles me sont maintenant toutes reallement & de fait en grisees douleures & calamitez ou je ne puis remedier: quoy considerant ce sage Grec li, & preuyant de long ce que je souffre maintenant par les choses que je faisois alors, m'aduertissoit que j'attendisse la fin de ma vie, & que je ne presumasse point trop de moy, enle de vaine gloire fut l'opinion d'une beaute de si mal fondee & si peu assuree. Ces paroles ayans esté rapportees à Cyrus qui estoit plus sage que Croesus, & qui voit le dire de Solon confirmé par un si notable exemple, non seulement il delura Crœsus du peril de mort, mais l'honorâ depuis touzours tant comme il vescut: ainsi eut adoué Solon la gloire d'avoir sauve l'honneur à l'vn de ces Roys & la vie par son sage aduertissement a l'autre.

Solo alli un iour voit Thespis, qui ionoit lui mesme comme estoit la coutume ancienne des poëtes, & apres que le ieu fut fini, il l'appella & lui demanda, s'il avoit point de honte de mentir ainsi en la presence de tant de monde. Thespis lui respondit qu'il n'y avoit point de mal de faire & dire telles choses, veu que ce n'etoit que par ieu. Adouc Solon frappa bien ferme contre la terre

avec

succ vn batton qu'il tenoit en sa main. Mais en l'ouant, dit il, & approuvant de celle iest de men-
tit à bon escient, nous ne nous donnerons gat-
de que nous les trauemus bien tôt à bon
escient dedans noz contraux & noz affaires
mesmes.

Painitratu s'estant luy-mesme bliccé & ensan-
glé par tout le corps, se feit porter dedat vn
chariot sur la place, là où il clement fuit le menu
peuple, en leur donnant à entêde que ce auoyé
esté ses ennemis qui l'estoyé allé surprendre en
trahison, & l'auoyé ainsi mal accoutré, pour le
différent qu'il auoit contre eux, à cause du gou-
vernement de la chose publique : & y en auoit
plusieurs qui en estoient folt indignez, & qui
croyent que s'estoit meschamé fait. Et lors
Solon l'apôtre luy dit, O filz Hippocrates
tu contre fais & ioues mal le personnage de l'U-
lysses d'Iliouere, car tu t'es souetté roys-escene,
pour tromper tes citoyens, & lu y se esgratigne
pour abusier les entremis.

Aristote proposa en vot assemblée générale de
conseil, qu'on vêtrayast cinquante hommes pos-
tant leuiers & massés à Painitratu, pour la garde
de la personne. A quoy Solon répondant sur la chai-
re & tribune des hecogues, contredit verueu-
tement, & remontra au peuple plusieurs raisons
semblables à celles qu'il a depuis escriptes en
ces disans:

Chas

LE TRESOR DES VIES

*Chescun de vous en son affaire à part
Est admis; & fin comme va regarder,
Et tout ensemble estoit gressier & moussier
D'entraidelement vnu qu'aux paroilles douces
D'un homme friant, qui vous voul de cevoir,
Vous regardez sans rien plus autre venir.*

Mais à la fin voyant que les pauvres tumultuoient, tenans le party de Pilistatus, & les riches ayant peur s'enfuyoient là & là, il se retira aussi, disant qu'il auoit monstré avoir plus de sens que les vns, & plus de cœur que les autres: plus de sens que ceux qui ne voyoient pas la fin ou tendoit Pilistatus, & plus de cœur que ceux qui connoissoyent bien qu'il aspiroit à usurper la tytannie, & veant moins ne luy osoient pas résister.

Apres q' Pilistatus auoit pris la forteresse du chasteau, lors disoit Solon un propos qui depuis a bien esté recueilly & bien renommé. Parauant, dit il, il vous estoit plus facile d'empescher que cette tytannie ne se formast: mais maintenant qu'elle est toute formee, ce vous sera plus de gloire de l'abolir & exterminer.

Les amis de Solon luy conseilloient qu'il s'en fuist d'Athenes, à cause du tyrat Pilistatus: mais il n'en vouloit rien faire, & se tint en sa maison composant des vers, par lesquelz il reprochooit aux Atheniens leur fautes, en disant:

Si maintenant beaucoup vous endarez,

Centre

Contre les diuers pour ce me mormurez
Prisez vous en à l'errour que vous faites
En altroyant des armes sacrelées
A ceux qui ont avec telle puissance
Au jor moz chez le roeg d'obrisance.

Apres les amis luy demandoient, en quoy il se
confloit pour parler ainsi audacielement; il leur
respondit En ma vieillie.

L'EXTRACT DE LA VIE DE Publius Valerius Publicola.

TArquinias surnommé Iz lopetbe reuecio t
par les ambassadours en Rome que lon iuy
rendut son argent & ses biens à luy & ses amis,
afin qu'ilz eustent de quoy le pouuoit entretenir
en leur ent. Le peuple s'affinbia la deffus, &
le premier qui parla en cette asseblee fut un pri-
ve nomme Caius Minucius, lequel aldressant sa
parole à Brutus & à tous les affilés, leur dit. Sei-
gneurs faites en forte que les biens des tyran
soient pluictot avec vous pour leur faire la goer
re, qu'avec eux pour la vous faire à vous mes-
mes.

Brutus appelaient ses enfans, qui estoient pu-
bliquement accuséz d'vn comiuracio par leurs
propres nomis. O: sus dir il, Titus, & toy Vale-
nus que ne respondez vous à ce ditz os vous ac-
usez. Et les ayant par trois fois sommez de re-

D

LE TRÉSOR DES VIES

spondre, quād il veit qu'ilz ne respondoient rica
il se tourna deuers les exécutoires de iustice , &
leur dit,c'est maintenant à vous à executer le de-
mourant faictes vostre debooir.Si tost qu'il eut
pronoucé ces parolles,les exécutoires de iustice
laissat incontinēt au corps les deux icunes hô-
mes, & en leur deschirant leurs habillemens l'eut
liertent les mains par destricte, puis les battirent
de verges, & fioablement leur furet à tous deux
les testes tressées avec vne hache.

Le poëtre Epicharmos dit ainsi du prodigue.

C'est rire à soy de donner largement

Car tu y prend plus que tu n'engageras.

Mutius homme Romain cérchant le moyen de
peuoir occire le Roy Porsena:le vestit à la goi-
le des Thoscans,& parlant biē le language Tho-
scan,s'en alla en son camp , là ou il s'approcha
de la chaire,en laquelle il donnoit audience , &
ne le connoissant pas certainement , n'osa de-
mander lequel s'ettoit , de peur qu'il ne fust
descouvert,si tira son espee,& en tua celuy qu'il
cuidoit etre le Roy. Il fut pris & interrogué sur
l'heure,& ayant là este apposé vn foyer plein de
feu pour le Roy qui vouloit sacrifier aux Dieux,
il estendit sa main droite sur le feu , en regat-
tant franchement Porsena entre deux yeux,
pendant que la chair de sa main se rotillou-
suec vn visage constant & asse dor, sans auca-
nement se mouvoir , jusques à ce que le Roy
eston

estonné de voir vne chose si estrange: comman-
da que lon le laschast, & luy mesme luy rendit
son espee. Murcius la prit avec la main gauche,
dont on dit qu'il eut depuis le surnom de Scruo-
la, qui vault autant à dire comme gauchet, & luy
dit en la reprenant: Tu ne m'cussez leeu vain-
cre par crainte Porsena, & tu m'as vaincu par
honnêteté, pourtant te veux ie descouvrir vne
chose par amour, que ie de l'ouïe jamais descou-
vert par force. Il y a trois cens Romains es-
pandus parmy ton camp, qui ont la même vo-
lonté & la même entreprinse que moy, ne cher-
chans autre chose que le malen & l'occasion de
la pouuoir executer: le sort est tombé sur moy,
& a fallu que ie aye tenté la fortune le premier,
toutefois ie n'ay point de regret d'avoir faillly à
ruer un si homme de bien, qui est digne de de-
mouter plustost amy des Romains, qu'enemy.

Solon a bien congneu que c'est le vray moyen
de bien gouuerner vn estat politique, quand il
dit en vd passage:

*Grandz & petits mieux en cheirant,
Quand prus ne trop chargez & ne feront.*

L'EXTRACT DE LA VIE DE THIMISTOCLES.

THenri touché du enté de la mere, estoit
mestif, pour ce quelle estoit estrangere, ainsi

D 2

LE TRESOR DES VIES

que celmoignent ces vers.

A Bratusse le fait en Thrace née.

Mais je puis dire estre si fortuné,

Que s'ay le grand & par tout tant chanté

Thermistocles aux Grecs enfaute.

Le Maistre d'escole disoit ordinairement à Thermistocles : Tu ne seras jamais peu de chose , mon enfant , sans est force que tu sois un jour quelque granu bien , ou quelque grand mal .

Thermistocles se trouvant en quelques compagnies mocque par d'autres , qui avoient estimé évens d'honneur , & gentil entierien , fur contraint pour se reuenge & defendre de leur rebûche en parolles un peu hautaines & odieuses , disant qu'il ne l'avoit pas voirement accorder une hure ou une viole , ny ioüer d'un psalzion ; mais qu'il luy mettroit entre les mains une ville petite souble & de peu de nom , qu'il l'avoit bien les moyens de la faire drenoir grande , pouillante , & de noble renom .

Thermistocles feit une fois les fraiz d'une traye que fut jodee publiquement , & en ayant gaigne le pris , estoit dechu l'honneur de valouer en telle iezz fort enuie & chaudement poursuoy . A Athenes , il feit peindre ceste siueure victoire en un tableau qu'il dedia & feit attacher en un temple avec vne telle inscription : Thermistocles Phrynius faisoit les fraiz . Phrynius l'auoit composée ,

See Adimantus estoit preuost.

THIMISTOCLES respôdit vn iour au poëte Simonides natif de Chio, q; le requeroit de quelque chose, laquelle n'estoit pas raisonnable, lors qu'il estoit gouuerneur de la ville d'Athenes: Tu ne serois pas bon poëte, si tu chasrois contre les regles de la musique, ny moy le gouuerneur de ville si je faisois aucune chose contre les loix civiles. Vne autre fois se mocquant du mesme Simonides, il ley dit, q; il n'avoit point d'entendement de mesdire des Corinthiens , veu qu'ils estoient seigneurs d'une si grosse & si puissante cité, & de se faire poustraire au vif, attendu qu'il estoit si laid.

Le poëte Pindarus dit aussi, touchant la baillie d'Attemisium.

Ceux d'Athenes ont planté

Le plus vnx fendement

De la Grece que libertés,

Car sans point de doute, le commencement de misere est s'assurer. Et il y auoit en ce lieu là un temple non que des grand de Diane surnommee Orientale, à l'entour duquel y a des arbres, & un circuit de coulônes de pierre blanche tout à l'entour, lesquelles quand on les frotte avec la main, rendent la couleur & l'odeur de saffran, & en l'usage d'icelles y à vre inscription en vers Elegiaques de telle substance:

Apres avoir par Martiale encambre,

D ;

LE TRESOR DES VIES

*Ley drenant iudas en mer desfaict
Des mairons & As feulxz nombre.
Les preux enfans d'Athenes en ont fait
Ce monument à Diane La faveur,
Lors que par eux tue est en effaict
Desfere Medea toute l'armee ellancie.*

Eurybiades dit va tout à Themistocles, Es
jeux de pris ceux qui se leuent auant qu'il en soit
temps sont souffletez: Il est vray , luy respondit
Themistocles: mais aussi ceux qui demeurent les
derriers ne sont iamais coustumez.

Voe autre fois Eurybiades hauffa le baston
qu'il tenoit en sa maine , comme s'il eust voulu
frapper Themistocles: mais il luy dit , Frappe si
tu veux , pour veu que tu escoutes. Eurybiades
adooc s'elmerveillant de voir en luy voe si gran
de faciace, & si grande patience,luy permit de di
re tout ce qu'il voulut: Sc ia commençoit Themis
tocles à les ramener à la raison mais il se trou
ua quelcon qui luy dit , Il fait mal à un hōme qui
n'a plus de pais ny de maison, de prescher ceux
qui en ont de les abandonner. Themistocles tour
nant sa parole à luy , repliqua : Nous auons , dit
il, lasche & meschante hōme que tu es, volun
tairement abandonne des maisons & des me
mailles, et voulant par nous submettre au iug
de servitude pour craincte de perdre des choses
qui n'ont point d'ame ny de vie, & deantmoins
nostre ville ne laisse pas d'estre la plus gran
de

de de toute la grece, car c'est une flotte de deux cent galeres toutes prettes à combattre, qui sont icy venues pour vous sauver si vous voulez, mais si vous vous en allez, en nous abandonnant pour la deuante fois, vous otrez dire, auant qu'il passe beaucoup de temps, que les Atheniens auront une autre ville française, & possede-roent autant de terres & de aussi bonnes comme celles qu'ils auront icy perdues.

V N Eretreï effaya d'alleguer quelques raisons contre l'aduis de Themistocles alors il ne se pouvoit tenir de luy dire, Dea faut il que vo^e autres parliez aussi de la guerre, qui ressemblent proprement aux cassions, car vous avez bien un cousteau, mais vous n'avez point de cœur.

T H E M I S T O C L E S vno fois se promenoit sur la greve le lo de la marine regardat les corps des Barbares q la mer avoit jetez au riusage, & en voyant aucun qui avoient encore des chaunes & des bracelets d'or, il passa outre, mais il les mit a un sien familier qui le suyvoit, & luy dit. Prenez cela pour moy, car tu n'es pas Themistocles. Antiphates qui avoit autre fois esté beau jeune garçon, & lors s'eftoit deponné fiercement devant Themistocles sans en faire compte, mais depuis quâ il le veit parvenu en grande autorité luy avoit fait le court leune filz, mon amy, dis il, vous formez tous deux, mais bien tard, deuxnus sages tout à la coup.

D 4

LE T R E S O R D E S V I S

Il y eut un natif de l'île de Sciphe, qui estant entré en paroles avec Themistocles, luy reprocha que ce n'estoit point par sa valeur, ainsi seulement pour la noblesse de la ville d'or il estoit né, qu'il auoit acquis tant de gloire. Tu dis vray, luy respondit il, mais je n'eusse jamais acquis grand honneur si j'eusse été Sciphién, ny toy aussi qu'à tu eusses été Athénien.

Un des capitaines de la ville d'Athènes, pour auoir fait quelque bon service à la chose publique, s'en glorifia devant Themistocles, & compara ses gestes à ceux qu'il auoit faits: Themistocles pour response luy fit un compie, Que le lendemain de la feste tenua un iour avec elle, en luy reprochant qu'il ne faisoit que travailler & auoit toute la peine, là où elle ne faisoit rien que despendre & faire bonne chere de ce que les autres auoient gaigné: Tu dis la vérité, luy respondit la feste: mais si je n'eusse été devant toy, tu ne fusses point maintenant. Ainsi si je n'eusse été alors, vous autres ou seriez vous à cette heure?

Le fils de Themistocles abusoit un peu trop impunément de l'affection que luy portoit la mere, & de luy aussi semblable mère, par le moyen d'elle: à l'occasion de quoy il disoit en se jouant, que son filz auoit plus de pouvoir que homme qui fait en toute la Grèce: pour ce, dit il, que les Athéniens commandent aux autres Grecz, je commande

monde aux Atheniens, elle à moy, & luy à elle.

D e deux qui demandoient la fille de Themistocles en mariage, il prefera l'boaste au riche, disant qu'il avoit mieux pour son geôle un homme qui eust faute de biens, que de biens qui eust fait faute d'homme.

Themistocles voulant rire de l'argent des Atheniens, leur dit qu'il leur apportoit deux poussans dieux, Amour & force: mais eux luy responderent, qu'ilz en avoient deux grands aussi qui les engardoient de luy en doner, c'est, à sçatoir par uteré & impossibilité.

Timocreon poète Rodien picque Themistocles bié argement, en luy reprochant que pour argent il r'appelloit beaucoup de biens, & luy qui estoit son hôte & son amy, poix l'autre de gaigner vne somme de deniers, l'avoit trahi & abandonné. Les vers ou il le dit, sont de telle substance.

*Pausant au ne Leotychedes,
Ne X'antippas aspr's d'Ariides,
Ne mesant point leuables capiteaux,
C'eſt le m'illur qui sortit ent d'Athenes,
Themistocles point ie ne mentis pas,
Il eſt hoy à bon droit de Latone:
Car c'eſt un traſtre, un meſchant, un qui ment,
Qui prouva peu de denier la chement
A refuſe à ſon hôte ancien.
Timocreon retour au pays ſien.*

D f

LE TRESOR DES VIES

En laisſe: & pour la somme & pris,
Des trésorz talens d'argent qu'il a mal pris,
A ſaint d'auant les autres remettre
Enſtremment les autres forfemir.
Ou mettre à mort ſans dogne ferfachure
Pouz a fault veoir a ſa ma l'aduocature
Tout pour argent, & confeſſionne.
Qui a depuis leau un ordinaire
De lauerant auare & mechanique
Et nea ſerrez de l'asſembly Iſthomique,
Seruant à ceux qui ſa table banchent
Chair froide : & aux la mangiers ſoubhainement
N'auoir ieuau pour ſa meſchancete
Du temps du fane Themistocles eſté.

Themistocles banay & chaffé de ſon pays par
les Grecz, s'addrefſa premièrement à Artabanus
capitaine de mille homme de pied, & luy dit,
qu'il eſtoit Grec de nation, qui voulloit parler
au Roy de Perſie, touchant des choſes de tres-
grande conſequence, & que le Roy auoit le
plus à cœur. Artabanus luy répondit en ce-
te maniere: Eſtranger mon amy les loix & cou-
ſumes des hommes ſont diſſerentes, & cithient
les uns une choſe honnête, & les autres une
autre : mais bien eſt il honnête à tous, de
garder & obſeruer celles de ſon pays. Or quant
à vous autres on dit que vous cithiez la li-
berté & l'égalité ſur toutes autres chouſes :
mais quant à nous, entre pluieurs belles cou-
ſumes:

temes & ordonances que nous auons, celle la
no^e semble la plus belle de reuerer & adorer no-
tre roy, comme l'image de Dieu de nature, qui
maincieut toutes choses en leur estre & leur ca-
uee. Parquoy si tu te veux accommoder à noz fa-
çons de faire, & adorer le roy, tu le pourras voit
& parler à luy: mais si tu as autre volonté, necef-
fairement il te faudra negocier & traicter avec
luy par personnes interposees: car la custume
de ce pays est telle, que iamais le Roy ne donne
audience à personne qui ne l'ait preuement
adore. Themistocles ayant ouy ce propos luy res-
pondit, Seigneur Artabanus, ic suis icy venu en
volonté d'augmenter la gloire & la puissance du
Roy, & pourtant non seulement obeity. ie à voz
loix, puis qu'ainsi plaist à dieu, qui a esleue l'Épi-
re de Perse en cette grandeur: mais aussi ic fesay
que plus de gens adoresoat le Roy qu'il n'y en a
qui mainteant l'adorent: & pourtant à cela ne
tencue, que ic declare moy mesme au roy ce que
i'ay à luy dire. Mais qui dirons nous, luy deman-
da lors Artabanus, que tu sois? car à t'ouyr parler
il ne semble pas que tu soit homme de petite qua-
lité. Themistocles luy respondit: quant à cela Ar-
tabanus, personne ne le saura devant le roy. The-
mistocles ayant été mené devant le roy de Perse, a
pres luy avoir fait la reverence, il se tint tout de-
bout sans mot dire, jusques à ce que le roy com-
munda sa trachement de luy demander qu'il e-
tait.

LE TRÉSOR DES VIES

flot. Le truchement luy demanda, & il respôdit,
Sire Roy, je suis Themistocles Athénien, qui é-
tant banny & chassé de mon pais par les Grecz
me suis retiré devers toy, sçachant bien que j'ay
fait beaucoup de mal aux Perses: mais estimant
leur atoit fait encores plus de bien, attendu que
je fuiz celuy qui empêcha que les Grecz ne vo^y
poursuissent lors qu'ziat mis les affaires de la
Greece en seureré, & mon pais hors de danger, il
me sembla que je pouvois bien tous faire aussi
quelque plaisir. Or quant à moy, l'ay toutes vo-
lontez cõvenables au calamiteux estat où je me
trouze maintenant: car je vicos en deliberation
de recongnoître comme vne grace s'il te plaist
amiablement te reconcilier à moy & de te dema-
der pardô, si tu es encore courroucé contre moy
mais je te prie sire, que prenant l'inimitié, que
me portent les Grecz, pour temoignage des ser-
vices que l'ay faits à la natiō Persienne, tu veuil-
les rier de ma fortune comme d'une occasion &
matière de monstrer ta vertu, plutost que de sa-
tisfaire à la passion de ton courroux: car en me
saunors la vie, tu sauneras un suppliant qui n'est
jeté en la franchise de ta mercy, & en me fai-
sant mourir tu occiras un ennemy des Grecz.
Le Roy l'aima oy ainsi parler ne luy respon-
dit rien a l'heure, combien qu'il eust en grande
admiration son bon sens & sa hardiesse mais
depuis entre ses amys il dist, qu'il se reputoit bié
heu

heureux d'auoit en ceste bonne fortune que Themistocles s'etoit retire devers luy, tellement q la muct en songerat, au plus fort de son sommeil, il s'escria de loye par trois fois, L'ay Themistocles l'Athenien.

THEMISTOCLES ayant fait vœu autre fois la reuerence au Roy de Perse, le Roy le salua, & luy parla amiablement, en disant que ja il luy deuouit deuz ces talents, pource que s'estant presente soy mesme, c'etost raison qu'il receut le pris de l'ange qui auoit esté promis à celuy qui l'ameneroit, mais il luy promeit encors bien d'avantage, & l'affeura, en luy commandant de dire librement & franchement tout ce qu'il vouroit, touchant les affaires de la Grece, Themistocles adouc luy trespoudit, que la parolle de l'homme ressemble proprement à une tapissarie historique & figuree, pource qu'en la vœu & en l'autre les belles images qui sont se voyent, quand'on les esté, & que lors les desployer: si au contraire n'apparaissent point: & le preident, quand on les tresser, & qu'en les ployer: au moyen de quoy, il avoit b. soing de temps pour pouoir desployer la parolle.

DIAKANTVS Lacedaemonien aijou esté un iour couue, par le Roy meisme de Perse à luy demander en don ce qu'il voudroit, aduint qu'il reçeroit que le Roy luy offroyst cette grace, qu'il peult aller par la ville de Sardis avec le chapeau
TO

LE TRAÎSOR DES TRES

royal dessus sa teste comme furent les roys de Perse.
Alors Mithiopastes q estoit cousin du roy luy-
dit,luy touchant en la maine Demaratus,ce cha-
peau royal que tu demandes,s'il estoit sur ta teste
ne courrois gueres de cestuelle,car encores que
Jupiter te donnast la foudre à porter en main,tu
ne serois pas Jupiter pour cela.

THAMMOCLES se trouvant un iour en
Petie à table servy fort magnifiquement , & de
toutes viandes exquises, il se tourna devant ses
enfans , & leur di : Mes enfans nous étions per-
dus, si nous n'eussions été perdus.

L : Poète comique l'atton testmoigne en ces
vers ainsi de la sépulture de Thammodèles.

Ta sépulture est à pointe située,
Pour des morts,bands estre bien saluté,
Elle verra tous ceux qui enterreront
Dedans le port qz qui en sortiront;
Et si se fait enfin quelque combat
Desseur la mort elle en verrra l'oj bat.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE TRES CAMILLE.

L Es ambassadeurs Romains demanderent
les Gaulois quel tort leur auoient fait les
Clusiens,pour lequel ils leur furent venus faire
la guerre.Brennus roy des Gaulois,ceste deman-
de ouye se print à tire , & leur respondit : Les Clu-
siens

sions nous tiennent tort en ce que estans peu de gens, & ne pouvant pas labourer beaucoup de terres, ilz en venlent néanmoins occuper beaucoup sans nous en vouloir faire part, à nous qui sommes estragers hors de nostre pays, & qui en avons besoing. Le mesme tout faisoient anciennement à vous autres Romains ceux d'Albi, les Fidenates, & les Ardeates, & n'aguetes les Veies, les Capenates & partie des Falisq's, & des Volques, contre lequelz vous avez pris & prenez les armes toutefois & qaotes qu'ilz ne vous veulent pas departir de leurs biens, assuriez leurs personnes, pillez leurs biens, & ruinez leurs villes, en quoy faisant vous ne commettez outrage ny iniustice quelconque, ainsi luyuez la plus ancienne loy qui soit en ce monde, laquelle habandonne toufiours aux plus forts ce qui est aux plus foibles, commençant aux Dieux, &acheuant aux bestes, lequelles ont cela de nature, que les plus puissantes veulent toufiours avoir outrage sur les plus foibles; & pour tant cesser d'auoir pitié de vous les Clunens assiegez, de parer que vous n'enseignez aux Gaulois d'auoir aussi compassion de ceux que vous oppressez.

Les Romains qui estoient sautez en la ville de Veies apres la defaite d'Allia faisoient entre eux leurs regitez devant O dicez quel capitaine la fortune à otte à la ville de Rôc pour honorer celle

LE TRASOR DES VIES

celle d'Ardea des prouesses & beaux faitz de Camille & ce pendant celle qui l'a produict & pour cy demeure perdue & destruite. Et nous, à faute de chef qui nous conduise, sommes icy à ne rien faire renfermez dedans les marailles d'autrui, laissant ce pédant rainer & gaster l'Italie devant noz yeux. Que s'envoyons nous doncques demander nostre capitaine aux Ardeates, ou que nous ne prenons noz armes pour nous en aller devers luy ? Car il n'est plus banny ny nous citoyens, puis que nostre ville est en la puissance & possession de noz ennemis.

L'EXTRACT DE LA VIE DE PERICLES.

A Neistenes respondit i vn qui luy disoit que Altimax estoit excellent ioueur de Raules. C'est mo, dit il, mais au demourant hōme que vaut rieo, car autrement il ne seroit point si excellent ioueur de Raules.

Philippus Roy de Macedoine dist vne fois son fiz Alexanдр le grand, qui avoit chanté en vnfestin fort plaisirment, & en hōmme qui entendoit bien l'art de Musique, N'as tu point de honte de chanter si bien?

Archidamus Roy de Lacedæmon demanda i jour Thucidides, lequel lectoit micuz de l'ou de Pericles, luy respondit, Quand ic l'ay ieu

par terre en luttant, il faoit si bien dire en le niant, qu'il faict croire aux assitans qu'il n'est point tombé, & leur persuade le contraire de ce qu'ils ont vu. Pericles s'embarquant avec Sophocles, qui lors estoit son compagnon en la charge de capitaine general, & qui luy lavoit la beauté d'un jeune garçon qu'ils renconterent par le chemin: Il faut, luy dit il, Sophocles, qu'un capitaine ait non seulement les mains nettes, mais les yeux aussi.

Pericles étant commis & delegué par le peuple touchant l'occasio de Cimon, Elpenice alla deuers luy, & le pria de ne faire pas du pis qu'il pourroit a son frere. Pericles luy respondit en riant, Tu es trop vieille Elpenice, tu es trop vieille pour venir a bout de si grandes choses.

C R A T I N V S en la Comedie des Thracienes
s'en ioue, & s'en moeque de Pericles ainsi,

Venir venir Pericles au jurement

De Jupiter à la teste d'oignons,
Qui a dedans son large tex compris
De l'Odeon la forme & le pourpris.
Depuis qu'il est eschappe du danger
D'aller bannys en paix estranger.

Cōme les orateurs qui estoient de la ligne de Thucydides criailent a l'encontre de pericles en leurs harangues ordinaires, qu'il eolumboit en vain les finances de la chose publique, & y despêchoit tout le revenu de la ville, l'ordre des voulut en

LE TRESOR DES VES

pleine assemblée de ville, demanda à l'instâce du peuple, s'il luy sembloit qu'il eust esté trop despêdu: Le peuple respondit, Beaucoup trop : bié donez, dit il, ce sera si vous voulez a mes despêts, & non pas aux vostres , pourueu qu'il n'y ayt aussi que mon nô seul escrit en la dedication des ouusages. Quid Pericles eut dit ces paroles, le peuple luy eria tout huit qu'il ne vouloit point, ains croyendoit qu'il les fait paracheuer aux despens du public, sans y rien cipargner.

Pericles estoit aduertit qu'Anaxagoras se coucha la teste astablee, en resolution de se laisser mourir de faim, s'encouerit aussi tost tout esperdu deuers luy, & le pria le plus affectueusement qu'il luy fut possible, qu'il retournaist en volonté de viure, en lamentant non luy , mais soy-mesme, de ce qu'il perdoit vn feal & si sage conseiller es occurrences des affaires publiques, Adonec Anaxagoras se descoverit le visage & luy dir, Ceu x qui ont affaire de la lumiere d'une lampe, Pericles, y mettez d'huyle pour l'entretenir.

Pericles iamais de sa volonté ne hazarda la bataille la ou il sentist qu'il y eust grand double ny apparent danger: & n'estimoit pas bons captaines, ny ne vouloit enfinuire ceux qui auoient gaigné de grandes victoires par s'etre aduecparez, encore qu'on les louait & estimast beaucoup : ains souloit dire, Que si autre que luy ne les

les menoit à la boucherie entant , qu'en luy estoit ilz demeuretoient immortelz.

Pericles taschant d'auoitir Tortmides du voyage de la Roëce & le retenuit à la maison par remonstrance qu'il luy feit publiquement devant le peuple,dict ainsi, Que s'il ne vouloit croire au conseil de Pericles, à tout le moins qu'il attendist le temps qui estoit le plus sage conseiller que l'on scauroit auoir.

Pericles ayant subiogué la ville de Samos il s'en retourna à Athenes la ou les dames de la ville luy venoyent baisser les maois & luy mettoient des chapeaux de fleurs & des cornettes sur la teste , comme on fait aux champions victorieux quand ilz retournent des ieux ou ilz ont emporté le prix: Mais Elpinice s'approchât de luy, Vraiment,dit elle, ce sont de beaux faits que les tiens, Pericles, & biē dignes, de chapeaux de triomphe, de nous auoir perdu beaucoup de bons & vaillans citoyens non point en guerroyant les Medois, Phœniciens & Barbares, cōme fait mon frere Cimoo , ains en destruisant vne cité qui est de nostre propre nation & nostre alliée. A ces parolles respondit Pericles,tout doucement,en riant, ce vers d'Archiloche.

S'auille etant ne se perfume plus.

C o m m . Pericles allegait vne loy qui defſé doit d'oster le tableau sur lequel vn edit public auroit vnefois esté escrit, il y eut vnde ambassa

LE TRESOR DES VIES

dears de Lacedemone nommé Polyarces, qui luy dijt, Et bien ne l'oste pas, mais tourne le seulement, car vous n'auz point de loy qui defende cela.

Peticles reconforte & appaise ceux qui perdoyent patience de voir destruire leur pays devant leurs yeux, en leur remontrant ainsi. Que les arbres tailliez & coupez reuevient en peu de temps, mais qu'il est impossible de receuoit les hommes quant on les a une fois perduz.

Ce sont les vers diffinatoites de Hermippus en deshonneur de Peticles.

*Roy des Satyres pourquoy es-tu
Que tu n'as pas la hardiesse
De prendre en main picque ny lance,
Ven qu'en homme plein de vaillance
Tu nous parles si fierement
De la guerre ordinairement,
Et promet ton bras langage
D'un preux Chevalier le courrage
Puis tu engrages quand l'ardent
Cles te donne corps de dent,
Ne plus ne moins que l'accreux bise
Le trenchant de l'effie aguise.*

L'EXTRACT DE LA VIE DE FABIUS MAXIMVS.

Les amys de Fabius luy conseilloient de hazarder plustott la bataille, que de supporter plus

plus tant de parolles iniurieuses, quise disoycat contre luy. Mais Fabius leur respondit, Si je faisois ce que vous me conseillez, ie seroys encores plus couard qu'ils ne cuydent que je sois maintenant en sortant hors de ma deliberation pour craincte de leurs parolles picquantes en traictz de moquerie.

Fabius respondit comme Diogenes le sage à vn qui luy diloit, Ceux la se mocquent de toy, le ne m'en tiens, dict il, point pour mocqué.

Hannibal regardant comme Fabius en personne, avec plus grand effort que son aage ne porroit, alloit fendant la presse des combatans, contremont la motte, pour penetrer iusques au lieu ou estoit Minutius son compagnon, feit ces ser le combat, commandat que l'on lonnaist la retraict, & en se retirant dit à les amys vn tel mot en riant, Ne vous ay ie pas dit plusieurs fois q cette nuee que nous voyons toujours attachée à la cyme des montaignes, se creueroit à la fin quelque iour, avec orage & tempeste qui tombe toit sur nous?

Minutius ayant été surpris par Hannibal, & sauve par Fabius, si roit qu'il fut de retour en son camp, assemblant les ḡs, leur parla, en este maïtre: Mes amys, ne taillit jamais ce maniāt de ḡads affaires, est chose qui surpassé la nature de l'homme: mais le seront des fautes pâisees pour instruction de l'aduenir, est fait en hommes sag-

LE TRÉSOR DES VIES

vetturier. Quand à moy je confesse n'avois pas moins d'occasion de me louer de la fortune que de m'en plaindre: car ce que le long temps ne m'a voit peu enseigner, je l'ay appris en vne bien petite partie d'un seul jour; c'est q; je ne suis point suffisant pour commander, ains ay moy mesme besoin d'etre regy & gouverné par autruy : & que je ne me doy point opinion faire follement a envie de vaincre ceux, desquelz il n'est plus honorable confesser estre vaincu. Si vous declarez, que le dictateur Fabius sera celuy qui defformais vous commandera seul en toute autre chose: mais pour lui donner à entendre que nous recognoissions la grace qu'auons presentement receue de lui, ic feray celuy qui vous guideray a l'en aller remercier, en me rendant le premier obeissant a ses commandemens, & faisant tout ce qu'il m'ordonnera.

Minutius ayant mis ses enseignes aux pieds de Fabius, l'appella a haute voix son pere: & les soldats appellèrent semblablement ceux de Fabius leurs patrons, qui est le nom duquel les srsz affranchis appellent ceux qui les ont deliurez de leur captivité. Puis quand le bruit fut appaisé, Minutius se prit a dire haut & clair: Seigneur dictateur, tu as ce ioutd'buy gaigné deux vainqueurs, l'vn est Hannibal, que tu as vaincu par proesse, & l'autre sur moy ton copagno, que tu as vaincu par prudence & bonté: & par l'vn tu nous as sauvez, par l'autre tu nous as enseignez: ainsi auons nous été

esté semblablement vaincuz en deux sortes, l'une par luy a nostre honte, & l'autre par luy a nostre honneur & faveur. Pourtant t'appelle ic mon pere, ne trouuant autre appellation plus venerable de laquelle ic te puise honorer, & me sentant plus obligé a luy pour la grace que l'ay preslement receueé de luy, qu'a celuy meisme qui ma engendré, à cause que l'ay esté seul engendré par luy, & ay esté sauve par luy avec tant d'autres gens de bien qui sont icy.

Le consul Paulus Aemilius respondit aux temoignances de Fabius, qui luy desconseilloit de combattre en ceste maniere: Quand ic considere l'estat de mes affaires, seigneur Fabius, il me semble estre meilleur pour moy de tomber mort entre les pieques de nos ennemis, que relombre une autre fois entre les roix & suffrages de noz citoyens. Toutesfois puis que le bien de la chose publique requiert que lon face comme tu dis, ic m'efforceray de me monstres sage capitaine a luy seul, plus tost que a tous les autres ensemble qui me voudront tirer au contraire.

Giscon, homme de parcellie noblesse & cōdition que Hannibal, dit en iout que le noble des Romains luy sembloit merveilleusement grand à le veoir de loing; mais Hannibal le frondeant le visage luy respondit: Encore y a il une autre choic plus cōmerveillable, de laquelle tu ne t'es point aduisé Giscon. Giscon luy demanda incontinent

LES TRESOR DES VIES

Et quelle? C'est, dit il, que de tout ce grand nombre de combitans que tu vois la, il ny en a pas vn qui s'appelle Giscon comme toy.

Le cheual du Consul Paulus Aemylius, ayant esté blescé, le porta par terre, a l'occasion de quoys ceux qui estoient les plus prochains de luy, mirent incontinent pied a terre pour le secourir: ce que royan les autres qui en estoient plus loing, imaginerent incontinent que ce fut vn commandement fait a tous generalement: pour ce ils descendirent de cheual, & combatirent a pied. Alors Hannibal dit: le les aime mieux ainsi que s'ilz me les eussent liuez piedz & poings liez.

Apres la bataille de Cannes, vn Carttaginois nommé Barca, dit à Hannibal en chiere: Hannibal tu es bien vaincu: mais tu ne es pas vise de la victoire. Vne fois quelques particuliers capitaines rappoiterent à Fabius, qu'il y auoit vn de leurs soldatz qui s'escartoit souuent du camp & s'eloignoit de son escoune: il leur demanda quel homme il estoit au demourant: & luy repondirent tous vnaminement que c'etoit vn fort bon homme d: guerre, & que lon fandroit bien à en trouver vn pareil en toutes leuts bendes, & quand & quand luy reciterent quelques pruditez notables, & quelques preuves de la personne qu'ilz luy auoyent vu faire. Parquoy Fabius fit soigneusement enquerir quelle estoit
la cau

la cause qui le faisoit ainsi louuent sortir hors du camp, & trouua qu'il estoit amoureux d'une jeune femme, & que pour l'aller voir il s'es-
cartoit à tous coups de son enigme, & mettoit sa vie en grand danger, pource qu'il y auoit assez loing : cela entendu il y enuoya quelques geas, sans que le soldat en secust rien, & la feit prendre cacher dedans la tente, puis appella le soldat qui estoit Lucanien de nation, & le retirant a part, lui dit: I'ay bien fçeu cõme tu as couché plusieurs nuictz hors du camp, con-
tre les loix, & ordonnances militaires des Ro-
mains: mais aussi ay ic bien entendu que tu es homme de bien au demourant, pourtant, je te pardonner les fautes passées, en considéra-
tion de tes bonnes scruples : mais doré nauant je te veux donner en garde à un autre qui me rendra compte de toy. Le Soldat se trouua bien étonné quand il entendit ces parolles. Et Fabius faisant sortir son amie: la lui mett entre les mains, en lui disant: Ceste cy me respon-
dra que cy apres tu demoureras au camp a-
uecques nous, & au reste sera a toy à nous faire conguonter par effect, que ce n'estoit point pour autre cause meichance que tu te dessois-
bois, en te servant de l'amoir de ceste cy pour une couverture.

Ainsi comme on pilloit & emportoit tout l'au-
tre basse de Tarsac, le greffier qui en trouoit le

E 5

LE TRESOR DES VIES

registre, demanda à Fabius qu'il voulloit que l'on fesst des Dieux, entendant les tableaux, & les images d'icestz: & Fabius luy respondit, laissons aux Tarentins leurs Dieux courrouez à eux.

Hannibal ayant entendu que la ville de Tarente estoit reprise, dit tous haut en public, Les Romains ont doncques aussi leur Hannibal, car nous perdu Tarente tout en la même sorte que nous l'auions gaignée.

Il y auoit vn Rommain nommé Marcus Lilius, qui fut marré de voit tant d'honneur que l'on faisoit à Fabius, de sorte qu'un jour en plein Senat, étant transporté d'ambition & d'envie, il ne se peut tenir de dire que c'estoit lui, & non pas Fabius qui estoit cause de la prise de Tarëte. Fabius s'en prit à rire, & luy respondit sur le champ : Tu as dit la vérité, car si tu ne l'eusses point perdue : ie ne l'eusse point reptise.

Fabius, pour esprouuer so filz, qui estoit élu Consul & la entre en possession de son magistrat, monta à cheval pour aller deuoirs lui, & passa à trauers la presle des gens qui estoient au tour de lui & qui auoient affaire à lui : mais le jeune homme l'ayant aduisé de loing, ne le voulut pas supporter, ains luy enroya vn officier luy faitz commandement de descendre de cheval & de venir a pied, si d'autreure il auoit aucune chose à faire au Consul. Ce commandement despleut

plut à tous les assitans, qui ierterent inconsciemment leurs yeux sans dire mot sur Fabios, comme estimans que l'on faisoit tort à sa grandeur: mais luy descendit inconscient à pied, & s'en alla plus vite que le pas, embrasser & caresser son filz, en lui disant: Tu as raison mon filz, & fais tres bien de monstres que tu scais à qui tu commandes, & que tu connois la grandeur de l'autorité Coafulaire que tu as receue. C'est le vray moyens, par lequel nous & nos ancestres auons augmenté l'empire de ceste cité, en ayant toufiours plus cher le bien & l'honneur de nostre païs, que peure de mere, ny enfans.

L'EXTRACT DE LA VIE D'ALCIBIADES.

ARISTOPHANES se mocque d'un Théocritus, en contrefaisant la prononciation de ceux qui parlent gras, en telle maniere,

*Regarde moy Théocritus en la face,
Ce me disoit, avec sa langue grosse,
De Clitus le fiz qui est si beau:
Il a, non ta la teste d'un cerbeau,
Son parler gras luy a certainement
Fait renoncer ce coup là vraiment.*

E T Archippus un autre poete, se mocquant du filz d'Alcibiades, dit ainsi,

*Afin qu'à crux qu'il voyent il semble,
Que de son poulx à son pere il ressemble*

1170

LE TRESOR DES VIES

*Il va trairant sa robe par la place
En cheminant d'une autre molace:
Et contrefaict, mettant son parler bas,
La langue grasse, & porte le col tors.*

ALCIBIADES s'esbarroit vauour a la lute, & se nouaont d'aventure fort pressé par son compagnon, & en grand danger d'aller par terre, fent tant qu'il approcha de la bouche le bras de celuy qui l'estraignoit & le mordit si serré, qu'il sembloit qu'il luy vouluist manger la main. L'autre le sentant ainsi mordre lascha instantanément la prise, & luy dit. Quoy tu mors comme vne feme Alcibiades: non fais, respondit il, mais comme vn lion.

Alcibiades commençant à apprendre, obeit volontiers a tous autres maistres qui luy voulurent enseigner quelque chose, excepté qu'il desdaigna d'apprendre a iouer des flutes, disant que ce n'estoit point artifice honeste ne digne d'un gaul hōme, la ou quand on touffe dedans vne flute, le visage s'en altere & s'en change si fort, que les plus familiers ne le peuuent a peine pas reconnoistre. D'avantage la lyre ne la violon n'empêchent point celuy qui en ioue de chanter & de parler quād & quād, la ou la flute ferme tellement la bouche de celuy qui en ioye, quelle luy obte non seulement la parole, mais aussi la voix. Pourtant, disoit il, laissons iouer de la flute aux enfans des Thebaines quine sçauent parler: car nous

sous autres Athénien, ainsi que nous enseigné
par nos pères, avons pour protecteurs & patrons de
notre paix la déesse Pallas, & le dieu Apollon dût
l'une anciennement comme l'on dit, cette la flur-
site, & l'autre écorcha le flotteur.

Alcibiades ayant un chien beau & grand à
merveilles, qui luy avoit coûté sept cens
écus, luy couppa la queue, qui estoit la plus
belle partie qu'il eut: dequoy ses familiers le
reprochèrent fort, disans qu'il avoit donné à pat-
ter à tout le monde, & que chascun le blas-
moit soit d'avoit ainsi diffamé un beau chien.
Il ne s'en fit que rire, & leur dit, C'est tout ce
que je demande: est ce veux que les Athénien
aillent cacqueter de cela, afin qu'ils ne disent
rien pis de moy.

Euphrèdes escript un cantique à la louange de
Alcibiades, en telle maniere.

Le veux pour ton nom exalter,
Tes louanges en vers chanter
Folz de Châles, La victoire
Est belle chose, & grand gloire,
Mais sur toutes la tiens ne est celle
Qu'onceques Grec n'en eut de si belles
Car tes chariorz magnifiques
Ont gaigné en veux Olympiques
Le premier, etend & tiers pris
De la course. Et sans travail pris
En a ion chef de gloire orné,

Par

LE TRESOR DE LA VIE

*Par deux fois esté couronné
D'elquier, & toy clair & hardis
Proclamé par voix de herald,
Vainqueur de tous les concurrents
Qui estoient venus sur les rangs.*

Les ambassadeurs de Lacedemone arriuerent en Athenees, dilans auoir plein pouvoir & entiere puissance d'accorder & appointer tout differents avec toutes raisonnables & équitables conditions. Le Senat les ouit & receut fort voluntiers; & se deuoit le peuple assembler en conseil le lendemain , pour leur donner audience: ce que Alcibiades craignant, fit tant qu'il parla à ces ambassadeurs à part, & leur dit : Que faites vous seigneurs Spartiates, ne laissez vous pas que le Senat a toujours accoustumé de se porter mollement & gracieusement envers ceux qui ont à besongner & traicter avec luy, & que au contraire le peuple de sa nature est hautain, & conuoiteur de toutes grandes choses ? Si doncques vous luy allez de prime face donner à entendre que vous soyez icy venus ayans plein pouvoir de traicter liblement avec luy de toutes choses, ne penlez vous pas qu'il vous voudra forcer & contraindre d'autorité, a luy ottroyer tout ce qu'il vous demandera? Pourtant Seigneurs ambassadeurs, si vous voulez auoir raison des Atheniens, & quilz ne vous

600

contraignent à leur conceder iniquement au-
cune chose contre vostre volonté, je vous con-
seille que laissant vn peu arriere ceste simplicité,
vous proposiez scullement, comme par manie-
re d'ouverture, quelques conditions & arti-
cles équitables de paix, sans autrement dire
que vous ayez estier pouuoit de rien accorder:
& de ma part ie vous aideray en fauer des La-
cedemonieus. Et quand & quand en leur di-
sant cela, il leur iura & donna sa foy qu'il le fe-
roit ainsi. Le lendemain au matin fut le peuple
assemblé en conseil pour les ouyr, & les am-
bassadeurs introduictz en l'assemblée: la ou Al-
cibiades leut demanda tout doucement, qu'ilz
estoient venuz faire: ilz respondirent qu'ilz esto-
yent venuz pour faire quelque ouverture de
paix, mais qu'ilz n'auoyent point de pouuoit
de rien arrester. Adonc commença Alcibiades
à etier apres eux, en cholere, comme si c'eus-
sent esté eux quiluy eussent fait gand tort, &
non pas luy à eux, en les appellant hommes des
loyaux, inconstans & variables, & qui n'elbo-
pent venus pour faire ne pour dire chose quel-
conque qui valloit. Le senat mesme s'en cour-
muça à eux, & le peuple les rabroua bien ru-
dement.

ALCIBIADES persoada ceux de Patras de
joindre leur ville à la marine par le moyen des
longues murailles qu'ilz tiserent jusques au
bord

LE TRE SOR DES VIES

bord de la mer : & comme quelqu'un leur dist,
O pauvre gens de Perras, que faites vous ? les
Atheniens vous mangieront : Alcibiades leur re-
spondit, Il pourroit bien etre, mais ce sera petit
à petit & en commençant par les piedz : mais les
Lacedemoniens vous devoreront tout à un coup,
& en commençant par la teste.

Le poëte Aristophane donne à entendre quel
le estoit l'affection du commun peuple envers
Alcibiades, quand il dist,

Il le desire avoir devant ses yeux,

Et si luy est vaincu il adera.

Et en un autre passage, aggrauant encore plus
la suspition, que l'on auoit de luy, il dist :

Le mieux seroit pour la chose publique,

De neurrir point de bon tyranique,

Mais puis qu'en veut le nourrir, necessaire

Il est qu'en seroit à ses facons de faire.

Alcibiades un jour retournant de l'assemblée
du peuple en conseil, où il auoit fort bien ha-
tengue au gré de l'assistance, & à cette cause a-
yant obtenu ce qu'il prétendoit, s'en retournoit
en sa maison accompagné d'une grande suite de
gens qui le reconduisoyent par honneur, Timo,
celuy qui fut surnommé Milanchrope, comme qui
diroit, Loup gatou ou haissant les hommes, le
rencontrât en son chemin, ne passa point sans
qu'il ne se detourna point de luy, comme il auoit ac-
coutumé

coutumé de faire à tous les autres, ainsi luy alla au devant, & luy touchant en la main luy dit: O tu fais bien, mon enfant, & ic t'en lçay bon gré, de ce que tu vas ainsi croissant en crédit: car si tu as jamais autorité, ce sera au grand mal & à la ruine de tous ceux icy.

Alcibiades arrivant en la ville de Thuries incontinent descendit en terre, & se cacha de sorte que ceux qui le cherchoient ne le peuvent trouver, toutesfois il y eut quelqu'un qui le reconnoeut & luy dit, Comment Alcibiades, ne te fies tu pas à la iustice de ton pays? Ouy bien, dit il, s'il estoit question de toute autre chose, mais de ma vie je ne m'en fierois pas à ma propre mere, doutant que par mesgaide elle ne meoit la feue noire en coidant meure la blanche, pourree que l'vn'e estoit sentence de condamnation, & l'autre d'absolution.

Les Lacedemoniens ayans perdu vne bataille furent aduertis par un secrétaire, en peu de paroles ainsi: Tout est perdu, Mindarus est mort, noz gens meurent de faim, nous ne lçauons ce que nous devons faire.

Callias si z d' Callixtus ramenant à Alcibiades le plaisir qu'il luy auoit fait en le decret de son rappel, dit ainsi en ses elegies.

*De ton rappel premier ie propeſay
En plaus conseil le decret ic lçay
Alcibiades auant dont ne peu manquer*

F

LE TRESOR DES VIES

*Effet celiy qui s'ay fait renoir,
Effant l'arrest qui s'ay cy rappelé,
Du secours verbal de malengre secré.*

L'EXTRACT DE LA VIE
de Caius Martius Coriolanus.

Martius demanda le consul Comment estoit
ordonnée la bataille des ennemis , & ce
quel endroit estoient leurs meilleurs combattans:
Le Consul luy fit response qu'il pensoit que les
bandes qui estoient au front de leur bataille , e-
stoyent celles des Antiates que l'on tenoit pour
les plus belliqueux & qui ne cedoient en bat-
taille a nulz autres de l'ost des ennemis. Je te
pric doncques , luy repliqua Martius , & ce re-
quies que tu me mettez droit à l'encontre de
ceux li.

Martius ayant refusé les présens qu'on lui
offrit , le Consul Cominius le prit à dire , Nous
ne saurions , Seigneur , contraindre Martius
d'accepter les présens que nous luy offrons , si
ne luy plaisir les recevoir : mais donnons luy ce
qui si conuenable ou hel exploit qu'il a fait qu'il
ne le puisse refuser , & ordonnons que de formes
il soit surnommé Coriolanus , si ce n'est que l'ex-
ploit mesme le luy ayt donné auant nous.

Martius étant bannit de son pays feit un aste
qui telmoigne bien ce que dit un poëte ancien
estre véritable.

Dij

*Difcile est à l'irrefuser:
Car si elle a de quelque chose envie,
Elle osera hardiment l'achever
De son sang proprement au peril de sa vie.*

Aussi fit il: car il se desguisa d'une robe & pris un accoutrement, auquel il pesta qd on ne le connoistroit jamais pour celuy qu'il estoit, qd on le vattroit en ceit habit, & comme dict Homme se d'Ulysses.

Ainsi entrera en ville d'assomys.

Tullus premier entre les Volques ayant entendu qu'il estoit entre en la maison jusques au souyer vne personne, ayant le visage couvert & la teste affublée, se leua incontinent de table, & s'en allant devers luy, luy demanda qui il estoit, & quelle chose il demandoit. Alors Martius le deboucha & apres auoir demouré un peu de temps sans respondre, luy dict. Si tu ne me connois point encor, Tullus, & ne crois pevir à me voir, que je suis celuy que je suis, il est force que je me decelle & me descouvre moy mesme. Je suis Caius Martius qui ay fait, & à toy en particulier, & à tous les Volques en general beaucoup de maux, lequelz je ne puis nre: pour le fut nom de Coriolanus, que l'en portez: car ic n'ay se cœilly autre fruit, ny autre recoupenie de tant de trauaux que l'ay endurez, ny de tant de dangers ausquelz je me suis exposé, que ce furent, lequelz tenuoient la mœillance que vous deuez

F 1

LE TRESOR DES VIES

avoit en contre moy il ne m'est demouré que cela
seulement, tout le reste m'a été par l'eduic
& l'outrage du peuple Romain, & par la lacheté
de la noblesse & des magistrats qui m'ont aban-
donné, & m'ont souhaité de chasser en exil, de maniere
que j'ay été contraint de recourir comme bûble su-
pliat a ton foy er, nô pour sauuer & assouvir ma
vise; car je ne me fasse point h. tardé de venir icy,
si j'eusse eu peur de mourir : mais pour le desir q
j'ay de me venger de ceux qui m'ont ainsi chassé,
ce que je commencé de faire, en mettant ma per-
sonne entre tes mains. Parquoy si tu as cœur de
te lessentir tamaris des domages que t'ont fait ces
ennemis sets moy maintenuz : te prie de mes ca-
lamitez, & fais en sorte que mon aduersité, soit la
commune prosperité de tous les Volques, en t'al-
leurâz que je seray la guerre encorë mieux pour
vous que je ne l'au, puisques icy faite contre vous
d'autant que mieux la peuvent faire ceux qui
connoissent les affaires des ennemys, que ceux
qui n'y connoissent rien. Mais si d'aduersité
tu te rendras & es las de plus tentez la fortune, aus-
si suis je quant à moy las de plus viure & ne se-
rout pas largement fait à moy de sauuer la vie à ton
que j'au, c'étoit monsieur ennemy & qui maine-
nant ne te scauroit plus de rien profiter ne ser-
vir.

Tollius ayâ: ouy ces propos, en fut merveilleu-
vement aise & luy touchant en la main, luy dist:

Le

Leue toy Martius, & ayes bon courage : car tu nous apportes vn grand bié en te dôdant à nous au moyen de quooy tu doibs esperer plus grâdes choses de la communauté des Volques.

Martius ayant vn espace de temps assiegé la ville de Rome, Valeria femme de Publicola s'en al la avec autres dames droit à la maison de Volu dia mere de Martius, ou elle entra dedans, & la trouua avec la femme de son fiz assise, & tenant en son giron les petits enfans de Martius. Et s'etant toutes ces dames attengées en rond à l'entour d'elles , Valeria commença la premiere à parler en este maniere: No^e venons deucis vo^e, ô Volumnia , & Vergilia, dames vers autres dames, sans ordonounce du senat, ny comandement d'aucun magistrat, aios par inspiration, à mon avis, de quelque dieu, lequel ayant regardé en pitié nos prietes, nous a incitées à nous en venir devant vous, pour vous requerir de faire vne chose qui sera salutaire à nous & à tous les autres citoyens de ceste ville: mais à vous, si vous me voulez croire, appoientera vne gloire plus grande & plus illoïstre que celle que les filles des Sabins acquirent iadis, quand au lieu de guerre mortelle elles mirent la paix entre leurs peres & leurs maris: Venez vous en doncques avec nous toutes ensemble devant Martius , pour le supplier que il aye pitié de nous, & quant & quant pour lui porter tel moignage de vérité , comme vous

LE TRESOR DES VIES

deux, en fauant de voz citoyens, que combien
qu'ilz ayent souffert beaucoup de maux & de dô-
mages par luy, iamais toutesfois ne vous en
ont fait ne penlé de vous en faire par vengeance
pitie traitemant, ains vous rendent saintes &
sauves entre ses mains, encore qu'ilz n'en deas-
fent auoir en recompense, de rien plus gracieu-
se composition de luy. Ces paroles de Valeria fu-
rent approuuées, & accompagnées par vne com-
mune clamur de toutes les autres dames; & a-
done Volamnia luy respondit: Dame nous assis-
tart comme vous aux publiques miseres & ca-
lamitez de nostre pays: & outre cela, sommes
encores sur chargées de ce malheur propre, que
nous auons perdu la gloire & la vertu de Matii*,
voyant maintenant la personne enlouonnée des
armes de noz ennemis, plustost pour s'assurer
de luy que pour le garder: mais encore le plus
grief de noz malheurs, nous est de voir nostre
pays, reduit à tels termes, que toute son esperan-
ce gise & cōfiste en nous: pourtant que je ne lçay
quel cōpte il fera de nous, pais qu'il n'en fait au-
cun de la chose publique & de son pays qu'il a
par cy deuûe touloors en plus cher que sa mere,
la femme, & ses enfans: ce néârmoins seruez vo^r
de no^r en tout ce q' vous voudrez, & no^r menez
à luy car si nous ne pouvons faire autre chose, à
tout le moins pouvons nous bié mourir, & redre
l'espriit

l'esprit, en le suppliait pour le bié de nostre pays.

Volumnia pris sa belle-fille & ses enfans quād.
& elle, & avec toutes les autres dames Romaines s'ē alla droit au camp des Volques, lesquelz
eurent eux mesmes une compassion mēlēe de re-
ueilte quand ilz la virent, de maniere qu'il n'y
eut personne d'eux qui luy ozaist rien dire. Puis
elle commençā parles en celle maniere: Tu peux
assez conognostre de toy- mēme, mon fiz, enco-
re que nous ne t'en diffiōs rien à voir noz accou-
stremēs & l'estat auquel sot noz pauures corps,
quelle a esté nostre vie en la maison depuis que
tu es en es dehors: mais considere encor mainte-
naor, combien plus malheurcuses & plus infor-
tunées nous sommes icy venues que toutes les
femmes du monde, attendu que ce qui est à tou-
tes les autres le plus doux à voir, la fortune nous
l'a rendu le plus effroyable, faisant voir à moy,
mon fiz, & à celle cy ton mary, afflēgeār les mu-
railles de son propre pays, tellement que ce qui
est à toutes autres le louvetain recōfort en leurs
adversitez de prier & invoqr les dieux à leur se-
cours: c'est ce qui nous met en plus grande per-
plexité, pource que nous ne leur faisons de-
mandes en nos puetes victoire en nostre pays,
& prēservation de ta vie tout ensemble, ains tou-
tes les plus grifues maledictions que faisoit
imaginer contre nous vn enemy, sont necessai-
e mēt encloſes en noz orailons, pource qu'il est

LE TRESOR DES VIES

force à ta femme & à tes enfans qu'ilz soyent pri-
uez de l'un des deuz, ou de toy, ou de leur pays:
car quant à moy, je ne suis pointe délibérée d'at-
tendre que la fortune, moy vivante, decide l'issue
de ceste guerre, car si je ne te puis persuader que
tu voulles plus tost bien faire à toutes les deux
parties, qui d'en ruiner & destruire l'un en pre-
férant amitié & concorde aux misères & calamiti-
ez de la guerre, je veux bié que tu saches, & le
tiennes pour tout assuré, que tu n'iras jamais
assailir ny combattre ton pays, que première-
ment tu ne passes par dessus le corps de celle qui
t'a mis en ce mode, & ne doy point différer jus-
ques à voir le iour, ou que mon filz prisoier
soit mené en triomphe par ses citoyens, ou que
luy-mesme triomphe de la victoire qu'il aura gai-
gnée sur son païs. Or si ainsi estoit q'je te téquis-
se de sauver tō pays en destruisant les Volsques,
ce te seroit certainement chose délibératiō trop mal
aisée à résoudre, car come il n'est point licite de
quinir son païs, aussi n'est il point juste de trahir
ceux qui se sont fier en toy. Mais ce que je te de-
mande est une delirance de maux, laquelle est éga-
lement profitable & salutaire à l'ū & à l'autre peu-
ple, mais plus honnable aux Volsques pour ce
qu'il sembla, qu'aujā la victoire en la mai. ils no-
suront de grace donné deux souverain bié: la paix
& l'amitié, encore qu'ils n'en présent pas moins
pour eux, duquel bié tu seras principal auteur
s'il

Il se fait , & s'il ne le fait , tu en auras seul le reproche & le blasme total envers l'une & l'autre des parties : ainsi estant l'issue de la guerre incertaine , cela neantmoins est bien tout certain , que si tu en demours vainqueur , il t'en restera ce profit que tu en seras estimé la peste & la ruine de ton pays : & si tu es vaincu , on dira que pour un appetit de venger tes propres iniures , tu auras été cause de tresgríefues calamitez à ceux qui humainement & amiablement t'avoient recueilly . Martius escouta ces paroles de Volumnia sa mere , sans l'interrrompre , & apres qu'elle eutacheue de dire demoura long temps tout picqué , sans lui rien respondre . Parquoy elle reprit la parole , & recommença à lui dire : Que ne me responds tu , mon filz ? estimes tu qu'il soit licite de conceder tout à son ire , & à son appetit de vengeance , & non honnest de condescendre & incliner aux prières de la mere en si grandes choses ? Et euides tu qu'il soit convenable à un grand personnage se souvrrir des torts qu'on lui a faictz , & des iniures passées , & que ce ne soit point acte d'homme de bien & de grand cœur recongnoistre les biens faictz que reçoivent les enfans de leurs pères & mères en leur portant honneur & reverence ? Si n'y a il homme en ce monde qui deust mieux observer tous les pointz de gracie que toy , tenu que tu pourrois si apprendre une ingratitude

F 1

Et si y a d'avantage, que tu as ja faict payer à ton
pays de grandes amendes pour les torts qu'on t'y
a faictz, & n'as encores fait aucune reconnaissance à ta mere: pourtant seroit il plus que ho-
neste, que sans autre contrainte l'imperatrice de
toy vne requeste si juste, & si raisonnable: mais
puis que par raison ie le te puis persuader, à quel
besoing c'stargne ie plus & difficile ic la derniere
espérance! En disant ces paroles elle se jeta elle
même, avec la fille & ses deux enfans, à ses
piedz. Ce que Marrius ne pouvait supposer, la re-
leva tout aussi rost en s'escriant, ô Mere, que m'as
tu faict: & en luy serrant estroitement la main
droite: ha dict-il, mere, tu as vaincu vne victoire
heureuse & mortelle pour ton filz: car ic m'é-
vois vaincu par toy seule.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE PAULVS AEMILIUS.

VN Romain ayant repudié quelquesfois sa
femme, ses amis l'en tenaient en luy demain-
dit, Que trouves tu à redire en elle? n'est elle pas
femme de bien de son corps? n'est elle pas belle?
ne porte elle pas de beaux enfans? Et luy estédaic
son pied, leur monstra son soulier, & leur respon-
dit: Ce soulier n'est il pas beau? n'est il pas bien
faict? n'est il pas tout neuf? toutefois il n'y a per-
sonne de vous qui l'cache ou il me blesse le pied.
Paul

Paulus Ägyptius ayant été élu Consul & député pour aller faire la guerre au Roy de Perse, fut honnorablement accompagné & envoié par tout le peuple Romain jusques en sa maison où il trouua vne sienne petite fille nommée Tertia, étant encore en sa premiere enfance, qui estoit toute esplorée, si luy demanda en la caressant ce qu'elle auoit à plorer. Elle luy répondit, en l'accolant & le bariant, Ne saurez vous pas, mon pere, que nostre Perse est mort? Ce qu'elle entendoit d'un petit chien ainsi appellé, qui auoit été nourry avec elle. A la bonne heure, ma fille, luy repliqua adouc Ägyptius, j'accepte le présage.

Olympe a de hauteur plus de dix stades, qui soit demie lieue & demy quart, ainsi qu'il appert par un écrit auquel qu'y a mis ccluy qui l'a mesuré en ces vers.

*Le mont Olympe à l'endr ic en l'eglise
De Pythien Apollis est assise,
A de hauteur à droit pieds mesurée
Jusques au bout de sa cyme arrés
Depuis le rebz de la plaine d'abas,
Plus deux centz & soixante dix pas
Comme aduis Xerxes au trouva
Fiz d'Eumeles & ic l'engrava
Venant congé Sire Apollis de Ioy
Et u prians le priserent d'ofres.*

*Dix sta-
des est la
longuer
d'un ar-
pet de ter-
re, moins
quatre
piedz.
Le s*

LE TRESOR DES VIES

Les jeunes hommes s'ians charge soubz Ænilius, desirans qu'oa combattit vistement, s'évinrent devers luy le prier qu'il ne delayast point: même Nasica, ceste autres, se confiant en la prosperité qu'il avoit euë à la première rencontre. Æmylies luy respondit en riant: Je le serrois ainsi si l'estoye en ton aage, mais plusieurs victoires que l'ay gaignées par le passé, m'ians enseigné les fautes que commettent les vaincus, me defendent d'aller ainsi chaudement, sans reposer mes gens, qui ne font qu'arriver, assaillir une armée toute tengée, & ordonné en bataille.

Ænylius regardant d'un visage mal content & maury Petrus roy de Macédoine, prosterné à ses piedz en terre, le visage contre bas, & luy embrassant les genoux, luy dit: Sauve homme que tu es, comment vas tu ainsi delchargeant la fortune de ce dôt tu la pouvois charger & accuser à ta décharge, en faisant des chosez pour lesquelles on estimera q tu ayes bié merité le malheur ou tu es maintenant, & indigné d-l'honneur & du bien que tu auois par c, dénare? Et pourquoi vas tu ainsi ravalant ma victoire & diminuer la gloire de mes faictz, en te montrant homme de si lache cœur, que ce ne me fera pas grand honneur de t'avoit vaincu, attendu que ce n'ellois pas degre aduersaire des Romains. La magnanimité, en quelque enemys qu'elle soit, est touzours reueste

verté des Romains: mais la laſcheté, quoy qu'elle prospere, & ſon heureufe, eſt touſhouts, & de tous meſptiſſe. Mais Æmylius ſ'etant affis, demoura longuerement penſit en lui meſme bien profondement: ſans mot dire, de maniere que tous les affitans ſ'eſbahiffoient; mais à la fin il commença entier en propos, & à leur diſcourſit de la fortune & de l'incertitude des choses humaines en diſant, Y a il doncques homme maintenāt, mes amis, qui ayant la fortune à gré, ſe doive euorgueillir & ſe glorifier de la prospérité de ſes affaires pour avoir conquis & ſubiu-gué vne prouince, vne ville, ou yn Royaume, & non pluſtost redoubter l'instabilité de la fortune: qui nous mettent ores devant les yeux à nous, & à tous ceux qui manient les armes, vñ notable exemple de la commune imbecillité des hommes, nous enſigne à penſer, qu'il n'y a rien de ferme, oy de perdonnable en ce moa-de. Car en quel temps le doyent les hom-mes affeurer, veu que quand ilz font venoz au delus des autres c'eſt lors qu'ilz font con-trainctz de plus redoubter la fortune, & me-ſſer de la double & deffiance parmy la ioye de la victoire, ſ'ilz veulent bien ſagement conſiderer le cours ordinaire de la fatale destinée qui tour-ne continuelllement, donpant fraueur tantoſt à l'vn, & tantoſt à l'autre? Vous voyez comment en ce moment d'heure nous auons abbatu, & mais ſoubz

LE TRESOR DES VIES

soubz noz pieds la maison d'Alexandre le grâd,
qui a esté le plus puissant & le plus redoublé
prince du monde: vous royez en Roi, qui n'a
gueres estoit suuy & accompagne de tant de
miliers de combataus à pied & à cheual, mainte
nant reduict à telle extremite de misere, qu'il
faut qu'il reçoive tout à tout les boîte & les
manger par les mains de ses ennemis. De son
pouz doncques nous autres, avoir plus de han-
ce qu'elle nous doive non plus demourer tou-
jour favorable en noz affaires ? certes nassy.
Pourtant ce bieu consideré, vous debutez vous
autres ieunes gens vous humiliez, & refustez
celle folle fierté & superbe insolence, que
vous avez prise pour avouz gaigné cette victo-
rie, pensans touslois à l'aducir, & pretendans à
quelle fin & à quelle issue la fortune condui-
ra l'envie de la prospérité présente. Marcus
Scruibus, personnage Consulaire, voyant que
la première lignée refusoit à Amylius tout à
plat le triumphe le ura en avant, & parla en ce-
ste maniere : Je connois, dit il, maintenant
mieux que jamais, combien grand & digne ca-
pitaine est Pausus Amylius, d'avoir fait de
si belles & glorieuses choses avec vne aux ée-
tant pleine de dissolution, & de desobedissan-
ce, & m'establis fott, comment le peuple n'a-
gueres rebouysoit, & faisoit cas de victoires
& triumphes gaignez sur les Eclauons, &
sur

sur les nations d'Afrique, & que maintenant il pote luy en-sme enuie à sa gloire, en empes-
chant que l'on ne meine en triumphe un Roy de
Maccedoine vif, & que l'on ne montre public-
quement la grandeur & la gloire des Roys Phi-
lippus & Alezand're le grand, prisonniers & ca-
ptives soubz les armes Romaines. Car quelle
raison y a il, attendu que (n'as pas long temps)
etant venue une nouvelle incertitude, que nous
avions gaigné la bataille contre Perles, vous
en faictes incontinent à grande joye aux
Dieux, en leur priant que bien tost vous en
peussiez voir la verité à l'œil : & maintenant
que le capitaine à qui vous en auiez commis
la charge est venu en personne vous appor-
tant la victoire toute certaine, & assurée, vous
frustiez les Dieux de remerciemens loien-
tels, & des honours qui leurs en font deuz,
& vous mesme de la reffouissance publique
accoustumée en tel cas ; comme si vous crai-
gnez de voir à l'œil la grandeur de vostre pro-
sperité, ou que vous vouluffiez pardonner
à ce Roy vostre esclave & prisonnier. Et sou-
te fois encores vaudroit il mieux que ce fuit
par compassion de luy, que par envie de vo-
stre Capitaine, que vous empeschiez le trium-
phe.

Mais la malignté des mauuais par vostre pa-
tience est devenue si audacieuse, si licencieuse, &
si io

LE TRESOR DES VIES

si insolente, qu'il se trouve icy des hommes qui ne receurent jamais coup ny buffe à la guerre, alors sont gras & refaitz, & ont le tainct frais comme pucelles, pour avoir tousiours été à leur aise à couvrir, & neantmoins sont si temeraires, que de venir icy prêcher de cezor vous du devoir & de l'office d'un chef d'armée: & du merite du triomphe, devant vous, qui avez appris par tant de blesseures qu'avez receues sur vos personnes à la guerre, à discerner de bon & vaillant d'avec un lache & mauvais capitaine. Quis & quant en disant ces paroles il occurut sa robe par devant, & montra à descouvert à touz l'affilé les cicatrices d'infinies playes qu'il avoit receues en Ptolomach, puis retourna moultz aussi des pattes à nud qui ne sont pas fort honestes à descouvrir en presence des gés: & apres le retournoit devant Galba luy dict, Tu te ris & te moques de ce que je monstre, mais je m'en glorifie devant mes citoyens: car ce a este pour le service de la chose publique, que montant à cheval continuellement, autant de jor & q de sour, j'ay receu tant de coups: & pour tant va maintenant s'achever de securilir les foix de chascun, & l'ray apres regardant & remarquant qui seront les ingratz & meichans citoyens qui veulent estre flater, & non pas roidement commandez: comme il est necessaire que face un bon capitaine à la guerre.

Perle

Perses envoya deuers Amylius le requerir & supplier qu'il ne fust point mené par la ville, en la monstre du triomphe: mais Amylius se mocquant, comme il meritoit, de la laſcherie & folieſſe de cœur tefpondit. Cela parauant estoit, & encore eſt en ſa puissance, ſ'il veult, loy dounant aliez à entendre, qu'il devoit plus coſt choiſir la mort que de ſouffrir lui vitant vne telle ignominie.

Amylius ayant enſeuely le ptemier de les enfans, ne laissa pas pour cela de faire ſa triumphale entrée & le ſecond eſtant auſſi de ce de apres ſon triomphe, feit assembler le peuple Romain, & en plenue assemblée de toute la ville feit vne harangue, non point d'homme qui eut beſoing d'être contrôlé ny reconforte mais plus coſt qui reconforloit les citoyens paſſionnez & dolens pour le malheur qui les étoit aduenu. Car ſi leur dit, Que des choses pures humaines, il n'en auoit jamais crat pas vne: mais des diuines qu'il auoit touſtouſt fort redoubte la fortune comme celle ou il y auoit bien peu de fiance, à cauſe de ſon incouſtance & de la muable varieté meſmement en celle deſtante guerre en laquelle l'ayant continuellment, eue favorable, comme quand on a le vent en poupe, il attendoit touſtouſt quel ce reflux par maniere de paſter, & quelque mutation de la fauer. Car le trauer-

LE TRESOR DES VIES

say, dit il, en allant le goulfe de la mer Adriati-
que depuis Brindes jusques à Corfou en un seul
jour, & de li en cinq iours l'artiuay en mon cap-
on le trouuay mon armée en la Macédoine, & a-
pres auoit fait les sacrifices & ceremonies ordi-
naires pour la purification d'icelle, ie commen-
cay incoutinent à mettre la main à l'œuvre, si
bien qu'en quinze autres iours soyans ie mis
fin treshonorable à toute cette guerre. Mais
me deffiat toujoors de la fortune, voyant vne
si grande prospérité en tout le cours de mes af-
fairez, & considerant qu'il n'y auoit plus d'enne-
mis ny d'autres perils par dela, que ie deusse
croire, ie craignois fort qu'elle ne se chan-
geat à mon retour, quand ie seroys sur la mer
en ramenant vne si belle armée victorieuse, ar-
uec tant de despouilles & tant de princes & de
Roys prisonniers : & meantmois étant arri-
vé à port de Salas, & voyant toute cette vil-
le à mon retour pleine de rebouissance, de fe-
ste, & de sacrifices, l'auois encore toujoors la
fortune suspecte, sçachant tresbien qu'elle n'a
point accoustume de grantier si liberalement
aux hommes, ny leur otroyer choses si gran-
des nettement, sans qu'il y ait de lçay quoy d'en-
vie malfaisante ny jamais mon esprit, étant
toujours en trans aux cœloures de l'aduocat
pour le regard du bien public, n'a iette cette
crainte arrête de soy que ie me mefjoie vera
tombe

tombé en ce malheur & calamité domestique, qu'il m'a fallu ces iours sacrés de mon triomphé enlevé le coup sur coup de mes propres mains, mes deux iunes enfans que j'avois feulz retenus pour la succession de mon nom & de ma maison, pourtant me semble il malade-
nant que je sois hors de tout danger au moins quant au regard de ce qui me est le principal. & commence à m'assurer & me confirmer en cette esperance, que cette bonne fortune vous demeurera ferme deiformis, sans crainte d'au-
cun sinistre accident, pour ce qu'elle a assez con-
treprise la faute de la victoire qu'elle vous a
donnée, par l'envie du malheur dont elle a affligé
moy & les miens en rendant le vainqueur
& triomphant, non moins notable exemple
de la malice & de l'imbecillité humaine, que le
vaincu qui a été mené en triomphe, excepté
que Perles tout vaincu qu'il est, à tout le moins
a ce reconfort de voir encore ses enfans, & le
vaqueur Amyllies a perdu les siens.

Appias voyant come Scipion l'Africain
fuy & accompagné de gens de petite qua-
lité & basse condition, comme ceux qui au-
tressois avoient été leifz, mais qui au de-
mourant estoient très bien comment il
falloit conduire quelques brigues, faire amas
de communie & par importunité de crieries
& de voye de faulx, si mestier estoit, obtenir

LE TRESOR DES VIES

ce qu'ils vouloient es assemblées de ville , il se
prit a escrier tout hout : O Paulus Aemilius,
tu as bien maintenant cause de souspicer & de
gémir soubz la terre , ou tu es , royan comme
gervis sergent Aemilius , & un sedicieux criant Li-
cinius : conduisent ton fiz à la dignité de
Consul:

Aristides de Leuctre, qui estoit l'vn des fa-
miliers & amis de Platon, respondit vne fois à
Dionysius l'ainé, tytan de Syracuse , qui luy de-
mandoit l'vn de ses filles en mariage : Je ve-
rois plus volontiers ma fille morte , que ma-
ritée à un tytan. Il aduoit que quelques temps a-
pres le tytan luy feit mourir ses enfans, puis luy
demanda, par vne maniere de reproche , pour
luy faire plus grand etreuevor, s'il avoit en-
core alors la meisme fantaisie qu'il avoit eue at-
paravant, touchant le mariage de ses filles. Le
luis, respondit il, bien desplaisant de ce que tu
en as fait : mais de ce que l'ay dit, te ne m'en
reprouveras point.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE TIMOLEON.

TELEIDES le dressant en pieds devant
tout le peuple de Corinthe, feit vn pre-
chement à Timoleon , par lequel il l'enhorta
de se porter en homme de bien & vaillant capi-
taine en la charge de Sicile. Car si tu te y portes
bien dit il, nous ferons iugement de toy, que tu
auras

autres occis le tyran : & si tu te y portes mal, nous ierons que tu auras tué ton frere. Pour ce qu'il avoit paradoit faire mourir son frere qui elut les moyens de se faire abdiquer seigneur de son pays.

Dionysius le tyran de Syracuse etant arrêté à Leucade, qui est ville ancienne fondée par les Corinthiens comme celle de Syracuse, dit aux habitans d'icelle qu'il se trouoit tout ainsi que les jeunes garçons quand ils ont failli : comme ils fuvent la presence de leurs peres, ayés honte de se montrer devant eux, & sont plus aises de se tenir avec leurs freres. Aussi, dit il, serois-je plus content de demourer icy avec vous, non point aller me repairent à Corinthe, qui est nolte cité métropolitaine.

Il y eut un étranger à Corinthe qui se monqua assez important devant de Dionysius, & luy demanda, de quo luy avoit servi le sçauoir & la sagesse de Platon. Il luy respondit, Te semble il qu'elle ne m'aït rien profité, à voir come je supporte le chagrinement de ma fortune!

Dionysius le tyran respondant une fois au musicien Aristoxenes, & à quelques autres qui luy demandoient quel débat il y avoit eu entre Platon & luy, & donc il estoit procedé, en telle maniere: Quel la cōdâtion des tyans estoit véritablement malheureuse, & leur état plein de beaucoup de mauux, mais qu'il n'y en avou pas un grand

G 3

LE TRESOR DES VIES

comme cestuy, que nul de ceux qu'on appelle leurs magnons, & qui les gouvèrnez, n'ose fran-
chement parler à eulz, ny leur dire librement
leur vérité : & que ce avoit esté par leur faulte
qu'il s'efloit priut de la compagnie de Platon.

Il y eut quelqu'un qui peulant faire du sem-
blant, & se moquer avec bonne grace de Dio-
nysius, en entrant dedans la chambre lecossa la
robe, comme on fait quand on entre chez les
tyranns, pour montrer qu'on n'a point d'armes
cachées desouabz : mais Dionysius luy redit son
change plaisamment : car il luy dit, Fais cela
quand tu sortiras de ceas, pour voir si tu y au-
ras bien desrobé.

Comme Philippus Roy de Macedoine un
jour à table fuit tombé en propos des chansons,
poësies & tragédies que Dionysius le pere avoit
composées, & faignit s'émerveiller, quand, ne
côment il avoit eu loisir de vaquet à faire semi-
blables compositions : il luy répondit assez à
propos, c'estou, dit il, aux heures que toy & moy
& tous autres seigneurs que les repute grandz
& heureux, employons à folloster & à ycon-
gner.

Diogenes le Sinopico la premicte fois qu'il
rencontra Dionysius le tyran en son chemin luy
dit, Tu es bien maintenant en estat indigne de
roy : Dionysius s'arresta tout court & luy dit,
Vrayement Diogenes, si te lçay bon gré de ce
que

que tu as compassion de ma miserable fortune. Comment, luy repliqua Diogenes, cuydes tu que l'aye compassion de royst; i'en ay plustost despit, de vous vn esclave tel que toy, digne de vieillir & mourir au malheureus estat de tyran, comme à faire ton pere, se jouer ainsi en scurité, & passer son temps parmy nous.

Mamercus le tyran dediait les boucliers qu'il avoit gaignez, sur les estrangers que les Syracusains entretenoient à leur soude, aux temples des dieux y adiousta ces vers picquans en mepris & en mocquerie des vaincus.

Ces beaux passos de purpre cendreux,

D'yeux & d'or richement labourez

Nous les avons gaignez par force & pris

Avec boucliers de bus fait petits pris.

Democritus en pleine assemblée du peuple ayant repris & blasmé plusieurs choses par Timoleon faites pendant qu'il estoit capitaine, il ne respondit rien à cela ains seulement dit au peuple qu'il rendoit grace aux dieux, de ce qu'ilz luy auoyent concedé ce qu'il leur avoit souuentefois requis & demandé en ses prières: c'est qu'il peult une fois voir les Syracusains en pleine fraiche & liberté de pouuoir dire tout ce que bon leur sembleroit.

Demetrius, vn des herautes proponco le decret touchant l'enterrement de Timoleon. Et la substance est telle : Le peuple de Syracuse à or-

LE TRESOR DES VIES

dansé que ce present corps de Timolcon Corrichien fiz de Timolcon lecoit le harmé aux
dolours de la chysé publique au que à la forme
de deux mille escus de a hancé la memoire de
peis de peis de milie 10, de courses de chevaux
& d'escuies de corps, lesquels se celebrent annuellement au tour de son trepas, & toujours
N' le moins q' ce pour apoit chassé les tyrans de
la Sicile, devainctes Barbares, repoussé plusieurs
graves armes, qui estoient desmocées defenses
& dévouées par les guerres & batailles pour
avoir restitué aux Siciliens la franchise & libe-
té de tout & à leurs loix.

L'EXTRACT DE LA VIE

DE PHOTIUS.

Le Roy Antigonus avoit à son service un
foudrem, chose autre foisonnante; mais
un démonteur, mal fait de sa personne, &
échut dedans le corps. Le Roy le demanda en
luy, l'osa proceder qu'il estoit ainsi paille &
que la main ne coûte. Le foudrem lui con-
fessa, que c'étoit pour une maladie secre-
te, qu'il se luy avoit longement déclarée.
Quo' que cela, le Roy commanda exécute-
re, à ses médecins & chirurgiens q' ille abai-
tissent que c'étoit, & cil y avoit aucun moyen
de le guérir, qu'il y emploia finement la dilige-
ce que leur feroit possible a le bien pencher comme
ils avroient allémandat que le lessant recouvre la
santé.

fondement guery qu'il fut, il ne se monstra plus
il grant compagnon ne si aventureur au dan-
gers de la guerre, comme il faisoit au passage
de maneire qui Antigonez mesme, s'en etant
appescez, l'en repris en bous, en lez difant,
qu'il n'espriuoit fort de voir en si grand
changeement en bous: dont le boutard ne luy ce-
la point l'occacion, ainsi luy dist, Vous m'a-
uez, sire, vous mesme rendu moins hardy que
je n'ellois, en me faissant preter à grans des-
miers, pour lequelz je ne trouuoie compas de
ma vie.

Cecy est propre aux Lacerda moniens qu'ils
referoient le viure de le morte volontiers à
l'exercice de vertu ainsi comme le remouage ce
biaiso funeral.

Ces mortuoz s'aprestent en este foy,

Que le mortuoz n'y le viure de foy

Fut heur a y bon menz bous le jassere faire

Et l'en et l'autre à droit en bon office.

Calquer des capirine Lacerda monien, ca-
cerent qu'au demourant il fut un grand personna-
ge ne tripoadis pas sage-ment au droit qui luy
descoupa le poide qu'il le donnait de guide,
peurce que les Rours le perliges des sacrefices
le menaistrent de mort: parlez , dit il , ne del-
prez pas d'un bousame feu!

L'en vint Antigonez rebuz sur le point de des-
ser une bataille navale pres l'ile d'Anthon, rel-

LE TRESOR DES VILS

pondit sagement à vd qui luy disoit, que les enemis avoyent beaucoup plus de vaillieux que luy. Et moy dist il, pour combien de vaillieux me comples tut Cat il faisoit tresbien de mettre en grand compare la dignité du Capitaile, meisme-ment quand ell' eut conioiué avec prouesse & experiance, dott le premiers chef d'ecoule eut faire ecluy qui douz fauves tous les autres.

Timotbreus, aussi comme Charcs monstroit vions publiquement aux Athénies les cicatrices de plusieurs bletsures qui avoit reçues en la personne, & son pavois aussi faulx & perçé de plusieurs coups de pieque, le suis dit il tout au contraire : cat lors que je tenois la ville de Samos assiégeé, ic euz grande honte de ce qu'un coup de razet rive des murailles de la ville vint tomber tout aupeus de moy, pource que je m'ettois trop avancé en irant homme & baizardé plus temerairement qu'il ne conuoitoit au chef d'vee si grosse auante.

Pelopidas ic donna du tour à seroir à la chose publique tant qu'il voulloit, de maniere que ses freres & co dimandassent, dont les plus familiers amys le septenuoyeut, en luy remontrânt qu'il avoit grand tort de ne tenir aucunement compte d'vne chose qui eroit si necessaire, comme d'avoir des biens : & il leur respondut. Necessaire est elle toutement mais c'est à vn tel que cestuy Nicodemus, en leut montrant vn pauvre homme bo-

boiteux & anengle.

C'est à ce nom éstant appellé de s'en venir prématurément devant Archias, qui estoit un des gouverneurs & capitaines de la ville de Thèbes, pourtant qu'il estoit bruit que les bannis estoient dedans la ville cachés en sa maison se trouua lors estonne & fasché, craignaot qu'il se fût aucunement soupposé d'avoit fait tout de trahison. Neanmoins il le presenta devant les gouverneurs pour leur offrir tout soupeçō. Et quand il fut à la porte du logis où le faisoit le festin, Archias & Philidas luy vindrent au devant, qui luy dirent, Charon. Qui sont ceux que l'on dit être entrez secrètement en cette ville, & qui sont cachés en quelque maison, aïans des boutzours qui s'encodent avecques eulz? Charon s'troubla un peu du commencement, & leur demanda : Et quelles gés somme? Qui soit ceux qui les receulent en cette ville? Mais quand il vit que Archias ne luy en sçauoit rien déclarer de certain, il pensa bien que la descouverture luy en deuoit avoir été faicté par homme qui ne sçauoit pas bien toute la trame de l'entreprisie. Si leur dit : Gardez que ce ne soit quelque faulce alarme que l'on vous ait donné pour vous estonner : toutesfois je m'en acquerray : car à toute aduenture c'est toujouors le plus sens de ne mettre nica en telles choses à sonchaloiz.

II amies

LE TRESOR DES VIES

Il fut tenu incertain apres ce messager venu d'Arches, apporta à ce même Archias une lettre que luy écrivoit le grand pontife d'Arches qui s'appelloit Archias comme luy, & étoit son hoste & son ancien amy, dedans laquelle il ley écrivoit, son roie conjecture simple, oy une suspicion imaginée seulement; ainsi la conspiration de poing et en peint rouge telle comme on la veit depuis. Si fut le messager conduit à Archidas qui estoit desfia rure, & en luy donnant la lecture luy dict Celaq qui s'eneuve ceste misfice m'a expresslement commandé de te dire que tu lires incertainement ce qu'il y a dedans, pour ce que c'est chose de grande consequence. Archias en se riant luy respondit, A demain au matin les affaires : & prenant la lettre la meir dessoubz son chevet, puis retourna a coorinier le propos qu'il avoit communiqué avec Philidas : mais depuis cette parolle est demourée en visage entre les Grecs, comme un proverbe commun, A demain matin les affaires.

ANTALCIBADE Spartiate dict va ious au Roy Agesilaus, qui tetonnaoit de la Bœce tout bloé : Certainement tu as reçus des Thebains le salaire que tu as mérité, pour leur avoir enseigné malgré eux à faire la guerre & à combattre.

Lxx

LES TRIBUNES PROVENANTES D'Orchomenos, & les Lacédémoniens de l'autre côté, se trouvans semblablement de la Locride en même temps, se rencontrerent les uns devant les autres au près de la ville de Tegyre.

Et si tost que l'on eut découvert les Lacédémoniens passans le détroit, il y eut quelqu'un de la troupe des Thébains qui accourut à Pelopidas vistement & lui vint dire, Nous sommes nombreux entre les mains des Lacédémoniens. Pourquoys, lui répondit il soudainement, plus tost que eux entre les nôtrez.

Philippus regardant la descoufure des mures apres la bataille de Cheronée, s'arrêta à l'endroit où estoient les quatre cent hommes de la bande tector gisans en terre fettez les uns pres des autres, tous perçus d'grâls coups de piqûes à rasers l'estomac, dont il s'émerveilla grandement & entendant que s'elloit la bende des amants, il s'en pri à larmoyer de pitié en disant, Qu'il mal poise il prendre à ceux qui soupçonnent qu'elles gens scellent ou souffrissent rien de honeste.

Pelopidas sortant vs iour de sa maison pour aller à la guerre, sa femme qui le conçoivoit jusques hors la porte, luy dit en plorant, qu'elle le prioit d'avoir soing de sauver ta personne: mais il luy répondit, C'est aux priuz & particuliers (olâtre, mamie,) à qui il faut recordez eclat: mais aux

capi

LE TRESOR DES VIES

capitaines, il leur faut ramener en memoire, que
ils ayant l'envie à faire la vie aux autres.

Le tyran Alexandre s'aimeraillant de Pelopidas qui ne craignoit rien, luy demanda pour-
quoy c' estoit qu'il avoit si grande honte, & si
grande envie de mourir. Surquoy respondit Pe-
lopidas ainsi : C'est, dit il, afin que tu es plus
plus sois en estat hay & des Dieux & des hom-
mes, encoste plus que tu n'es maintenant.

Therbe femme d'Alexandre le tyran vorant
Pelopidas en sa capoue, se point à luy dire,
Par grande perte de ta pauvre femme, seigneur
Pelopidas. Aussi ay je moy de troy, luy respondit
il, veu que n'etant point prisoineur, tu puis en-
douter un si mechans homme qu'Alexandre.

Q u a n t à Pelopidas fut arrivé à la cour de
Perse, des Seigneurs, Princes & Capitaines Per-
siens qui le virent l'eurent en nre grande admira-
tion disant : Voicy celuy qui a empêché Lase-
demoneus la domination de la terre, & de la
mer. & qui a empêché nulques au delà de la rivière
d'Europe, & de la montaigne de Taugetz les
Spaniases, lequelz n'aguères fassez, et la guerre
au grand Roy de Perse, toubz la conduite de leur
Roi Agrianus, jusques au marge de l'Asie, pour
les Roysumes de Suse & d'Echazene.

Le grand Roy de Perse octroya à Pelopida-

de, etant là ambassadeur envoyé par les Thebains, toutes ses demandes correctement, qui faisoit telles: Que tous les peuples Grecs demeurent francs & libres, que la ville & contrée de Messene fassent repeuplée, que les Thebains fassent nommer les anciens amis hereditaires des Roys de Perse.

Il y eut quelqu'un qui dit à Pelopidas qu'Alexandre le tyran luy venoit à l'encontre avec un grand nombre de gens: & Pelopidas luy répondit soudain: Tant mieux, car nous en differons tant plus.

Quand la nouvelle de la mort de Pelopidas fut espreadue par le pays de Thessalie, les officiers de chaque ville par où le corps avoit à passer, avec les iudiccs hommes, les enfant, & les prêtres allèrent au devant, pour le recevoir honnorablement, en portant des ornementations de trophées, des couronnes, & des armes de fin or. Et quand ce vint aux funerailles qu'il fallut calciner le corps, les plus anciens, & plus nobles personages d'entre les Thessaliens s'addresserent aux Thebains, & les prirent de leur permission qu'ils le poussoient eux mesmez inhumer, & y en eut un d'entre eux qui porta la parole en cette maniere: S'gens nos bons ains & aliez, nous vous remercions tres gracie, qui nous

laissant

LE TRESOR DES VIES

tournera à honneur, & quant & quant oest re-
confortera succement en vne calamité si
grande : car nous ne pourrons plus jamais ac-
compagner Pelopidas vaincu, ne lez payez les
honneurs qu'il a meritez de nous, en facon qu'il
les fere, mais si vous nous faites ce bien de
nous permettre que nous puissions manier son
corps avec noz propres mains, l'enfermer & ac-
couvrire nous mesmez à ses obseques au moins
sous sera il aduis que vous croytrz ce que fot-
tement nous croyons que la perte est plus
griefue & plus grande pour les Thebains,
qu'ellc n'est pour les Thebaines : car vous y
aurz perdu un bon capitaine, mais nous n'y
avons pas perdu un bon capitaine seulement,
ainsi quant & quant l'esperance du recouvre-
ment de nostre liberté , car comment vous
oferions nous plus envoyer demander autre
capitaine, quand nous ne pourrons vous ren-
dre Pelopidas.

Un Lacédémoneien caressant un bon vieil-
lard Diagoras, qui avoit lui-mesme empor-
té au tyton le pris des Jeux Olympiques, & a-
voit vnu couronne, comme victorieux, es-
chait iroz les enfans, & les enfans de les enfans,
tant de les filz que de les filles, Iuy diQ: Meurs
toy maintenant Diagoras, car ta ne monteras
tu pas au ciel.

L'EX

L'EXTRAICT DE LA VIE DE
MARCULLUS.

Marcullus ayant occis de sa propre main Briocates Roy des Gaulois, en touchant les armes du rooy, lens les yeux au ciel en disant : ô impie Fecetien, qui regarde de la ciel & dirige les hautes faiz d'armes & les prouesses des capitaumes, je t'appelle à témoin, comme je suis le trophelinie capitaine Roensis, qui étant chef d'armée ay deffait & occit de ma main propre le Roy & chef de l'armée des ennemys, & te promets t'offrir & dedier les plus belles & les plus richez d'espouilles des ennemys, pourvu qu'il te plaist nous donner par celle fortune au dénouement de cette guerre.

Marcullus trouuant occasion d'entre en propos avec un qui le nomma Bandius, s'est allé vers le rooy & saluer, & demanda qui il estoit combien que de long temps il le congneult assaz. L'autre luy respondit qu'il estoit Lucius Bandius. Adoss Marcullus, montrant d'en estre tout eshozy & esbahy : Comment, dict il, se es tu donc celi y Bandius duquel on parle tant à Rome, & que lon dit qu'il fait si bien son devoir en la tournee de Cannes, & qu'il n'abandonna iamais le Conul Paulus Ämylius, lors reçut sur son propre corps plusieurs coups qui estoient addressez à luy Bandius respondit, que c'éboit luy voismement : & quant de quant

H

LE TRESOR DES VIES

luy monstra sor la personne plusieurs cicatrices
des coups qu'il y auoit receuz. Et Marcellus luy
repliqua : Des, veu que tu auois de si euidences
& si notables marques, de la bonne volonté &
amitié que tu m'as porté, comment ne t'en re-
nois tu inconscient vers nous ? pençes tu que no-
s oyons si laches & si ingraiz, que nous ne veuil-
lons remunerer dignement la vertu de nos amys,
laquelle est honnorée mesme des ennemys. A-
pres luy auoit vié de ces gracieuses parolles, &
l'auoir embrassé & caressé, il luy fut présent d'un
bon cheval de service pour la guerre, & luy don-
na cinquante escaus : & depuis ce jour là, iamais
ce Bandeau n'abandonna les costez de Marce-
llus.

Vers d'Euripides en parlant d'Hercules.

*Simplis il estoit grossièrement aerné,
Mais des vertus principales estoit.*

M A R C E L L U S ayant le iour de devant at-
tiré Hannibal à la bataille, comparut meant-
moins le lendemain des l'aube du iour, encoté
en campagne avec son armee rangée en batail-
le, dequoy Hannibal estoit envoyst, assembli-
les Carthaginois & leur fris vne bâtenture, par
laquelle il les pri de vouloir cocore comba-
tre cette fois là, si iamais ilz avoient par le
plus combatis pour l'amour de luy : Car tous
voys :

voyez , dict-il , comment apres avoir tant de fois vaincu & gaigné tant de batailles, nous n'assons pas loii : de reprendre aleiou à nolle si-
se , & ne poumons auoit repos quelques vicio-
rieux que nous soyons, si nous ne chassions cest
homme icy.

UN autre fois Moreilles ayant donné la victoire aux ennemys, fait mettre le lendemain au plus matin hors sur sa tente la corde d'armes tendue en escalade : (qui est le signe ordinaire quand il y doibt auoir bataille) & fut les com-
pagnies qui le jour de devant avoient été des-
honorable, mises à leur reueste au front de ren-
tre la bataille , & les particuliers capuzines titrés semblablement aux champs , les autres bandes qui n'avoient point été rompus, les retregent
apres. Ce que entendant Hannibal s'écria : " O Dieux, quel homme est cecy, qui ne se fçawoit contenir ny en bonne, ny en mauuaise fortune : car il est l'eul qui ne donne iamais repos à son ennemy quand il l'a vaincu, ny n'en prend point quand il est batcu. Nous n'auons iamais fait à luy, à ce ic voy, puit que la honte, soit qu'il gai-
gne, ou qu'il perde, luy donne toujours vo aequalion de plus oïct, & de plus entreprendre.

Le Poëte Pandarus parle de la fatale destinée ainsi,

LE TRESOR DES VIES

*Il n'eft fez brulant touſſours,
Mur d'acier my choſe vée,
Qui penſt arrêter le cours
De fatale deſtinée.*

Hannibal faisant enſealyt le corps de Marcellus ainsi qu'il luy appartenoit, le feit brûler honnorablement, puis en fit mettre les os & les cendres dedans une boye d'argent, fut laquel le il posa luy meſme une couronne d'or, & l'enoya à ſon filz: mais il y eut quelques chevaux le gars Numidiens, qui par le chemin reuconueſerent ceux qui portoient celle boye, & la leur voulaient ôter, les autres fe mittent en deuoit de la retenir, de maniere qu'il fallut que les Numidiens viennent de force pour l'avoit: & ainsi en tirant & combattant à qui l'euroit, les os & les cendres forent ſemez & dispersez çi & la. Ce que entendant Hannibal dict à ceux qui fe trouerent lors au ou de luy: Voulez coûtaient il n'eſt pas poſſible de faire aucune chose, ſi elle ne plait à Dieu.

Il y a enſuite autres une flâne de Marcellus en l'ile de Lindos au temple de minetue, ſoubz laquelle eft engrancé celi epigramme, ainsi que l'eſcrit le philo ophr Poſidonius.

*Amypafant, me mon icy l'image
De l'ame de Marcellus la trage.
Doyuel c'etant à Romes tréſillons.*

EJ

Et clairry rancore par son bâthre,
 Pouur qu'il fai comme une étoile claire,
 En son pâtre ou le lere confiaire
 Il n'eut s'yez foy, & à chascune, fait
 Des armes; grand meurtre qu'il d'affrit.
 Le poëte Euripide montre par ces vers ce
 que appartient à un chef de l'armée.
 Le meilleur est qu'un chef d'est pour sa gloire
 Ayeant vaincu surmont sa victoire,
 Un bien t'il est mort - en terre abbattu.
 Qu'il mourut au moins en homme de vertu.

L'EXTRACT DE LA VIE D'ARISTIDES.

Thermistocles respondit un jour à quelqu'un
 qui lui disoit, qu'il estoit biē digne d' con-
 servcer la ville d'Athènes, & qu'il le feroit bien
 pourveu qu'il se montrast également un de com-
 mun à tous; là à Dieu ne plait, dit il, que je sois
 jamais assis en siège de gouverneur, ou mes
 amis ne reçoivent non plus de port & de fauour
 que les estrangers, qui ne me seront rien.

Il advint que Thermistocles ayant mis en avantage
 une pratique qui estoit bien utile & préférable
 à la chose publique, Aristides luy résulta de telle
 sorte, qu'il obtint & gaigna contre lui; & prant
 moins au parti de l'assemblée dit, qu'il estoit im-
 possible que les affaires de la chose publique de

LE TRESOR DES VIES

Athenes se portassent jamais bien , si on ne les settoit tous deux , Themistocles & luy , dedans le barbare , qui estoit un abisme ou on precipitouit les malfaictours condamnez à la mort .

On prononça un jour au Theatre certains vers de l'Ivre des Tragedies d'Æschiles , faites en la louange de l'ancien deuin Amphiarau , dont la substance estoit telle ,

*Il ne veut point sembler lafler, mais l'estre,
Assymanz verainz penser profonde.
Dassous verys en ordinairement maistre
Sages conseilz, ou sunt hennet aborde.*

Alois tout le monde ietta incoartant les yeux sur Aristides , comme sur celuy à qui véritablement , plus qu'à nul autre , appartenoit la louange d'une si grande vertu .

Aristides etant vngage une fois entre deux particuliers qui plaidoyent devant luy , il y eut un des deux qui se prit à dire : Ma partie aduise le r'a faict beaucoup de tort & de fascherie à moy même Aristides . Il luy respondit promptement , Mon amy dy scuellement s'il t'en a faict à moy : car ic suis icy pour te faire droit , & non pas à moy .

Les Atheniens voulant encore élire Aristides trésorier general de tout le reueste de leur cité , luy-mêisme les en reprit , & tena , en leur

het disant : Quand l'ay fiducialement & bien admissee la charge que vous m'avez commise, j'ay receu de vous outrage, honte, & vilennie, & maintenant que j'ay fait semblant de ne veoir point beauscoop de lauecias & de pilleries q' lon commet en toz finances, vous me tenez pour homme de bien & bon citoien: mais je vous dit, & vous declaire, que j'ay plus de honte de l'hon-
neur que vous me faictes maintenant, que je n'eus de l'amende, en laquelle vous me condam-
nastes l'annte passée: & suis marry qu'il faut que je vous die, qu'ensuite vous il est plus louable de gratifier ses meschans qu'il n'est pas de garder le bien public.

En Athènes estoit vne coutume que chascun ecrisoit sur sa coquille le nom de etluy qu'il voulloit bannir de l'Ostracisme. Et lors il ad-
eint vne fois qu'il y eut vng paysans si graffier &
si ignorant qu'il ne sçavoit ny lire, ny ecrire, le-
quel s'adrecia à Aristides, pour ce qu'il le rencon-
tra le premier, & luy bailla sa coquille, en le pri-
ant de vouloir ecrire dessus le nom d'Aristides.

Degoy Aristides s'esbabissant, luy deman-
da, si Aristides luy auoit fait quelque desplaisir:
Nenuy , respondit le payasant : & qui plus est , ie ne le congeois point, mais il me tache de l'ouir
ainsi par tout appeler le laste. Aristides ayant
ouy ces parolles ne luy respondit rien, ains ecri-
vit luy mesme son nom dessus la coquille , &

LE TRÉSOR DES VIES

la l'ye reboulla. Mais au parti en sortant de la ville, il fonda lez deux mases vers le Cœl, le fré: une priere du rois gôttante à celle d'Archelos en Hesione, pour ce que Dieus que ramas d'aduise de ces affaires aux Archelors qu'il falloit ces mases d'auoir leuee auz d'Archelors.

Aristote partant de l'ile d'Aigina, ilz pultz à travers les vaynages des Rochers & fort vant qu'il seroit le quidez la iere de Thermidore lequel il appella dehouz: Aixey qu'il fut, lez partz en crête marantez: Thermidorez, furent hommez sages tout deont il est dollement temps que nous lauions celle raine puceur, & interroger que nous auons vilques cy ruz l'en contre l'autre, & que nous en prenions une sorte qui sera bontable de liberaire à l'ya & l'autre, c'est à l'yez: à qui fera meilleurs deouez pour lauier la Grece soy en commandant & faisant l'office de bon capitaine, & moy en te conseillant & executant mon commandement, avendo mesme que j'envie que tu es tel maistenant qui touches le meillor au poëct, & que tu es le meilleur ault, rians d'espousse, & contredicte que bon houerde la bousie par mer dedans et lez trois de Salamine, & le plusfaict que fera possible: mais si nos alliez de confederz l'empechement de metre ce tiers coustil en action ou je t'aduise que les ennemis l'y aiderent, pour ce que la mer deuant le gettient, & tout à l'auant de

2012

ment, est de la couverte de leurs vêtemens, tellement qu'il est force aux frères qui paroient de la couverte pas mal embarras d'aller au combat de faire devant de quel de hure, pour ce qu'il fait rache de quez autres. Il n'y a paillege pas en ilz peillent et battent cez fruits. A quoi respondit Thesmophore, Je ne dis plus, Aristedes, qu'en ayant tu me fuis mestre plus bâtu de hure que monsieur puis que ainsi es, que l'honneur n'est des d'ouys demandé, & de m'avoit procuré une si horible chanson, le moray pench' apres de te vaincu par hure condamné.

Claudius Cicerone dit une fois à Thesmophore, que les aleins ne plairent pas à Aristides, mais qu'il appartenloit parer au chanteur present il ne disoit mot. Aristides lui respondit, C'est de connoistre, car le ne me crois pas frire ne pensois que son confes fait bon; mais enconterance ne dis mot, non point pour bien que le boy varille plus pource que le greve son coq fait bon le sage.

Mardonius l'heureux general de Xerxes, fut redouable aux Grecs pour la profonde attente de venus qu'il avoit les menant vers leur enferme de rebellez. Vous avez vaincu sans des bras de marine des hommes qui ont accomplit de combattre à pied ferme sur la terre, & qui n'ont point appris de maister le ramet. Mais

LE TRESOR DES VIES.

maintenant les plaines de la Thessalie ou la campagne de la Beroce, sont belles & larges pour gens de cheval & gens de pied à y faire preuve de leur prouesse, si vous vous y voulez trouvez en champ de bataille.

M A R D O N I V s offrit aux Atheniens par le commandement du Roy son maître, de leur faire redirent leur ville, de leur donner grosse pension de deniers, & outre de les faire seigneurs de toute la Grece, moyennant qu'ils le voulussent déporter de la guerre présente. Dequoy les Lacedemoniens éstant aduertis, & craignans qu'ilz ne s'en consentissent, envoient en diligence des ambassadeurs à Athenes, pour les prier qu'ils envoysent leurs femmes & leurs enfans à Sparte, & leur offrit des viutes pour entretenir & nourrir leurs vieilles gens, pour ce, qu'il y avoit vne extrême pouureté au peuple Athenien, a cause que leur ville avoit été brûlée & destruite, & tout leur plat pays pillé & gâté par les Barbares, mais apres avoir oy les offices de ces ambassadeurs, les Atheniens firent vne mercielle response aux Lacedemoniens, de laquelle Antiphades fut auheur. Qu'ils pardonnaient aux Barbares, s'ils estimoient toutes choses venales à pris d'or & d'argent, à caule qu'ilz ne conguisoient rien meilleur, ny n'avoient rien plus cher en ce monde que la richesse & l'amour : mais au contraire, qu'ils

qu'ils se mescontentoient fori des Lacedemonios, qui ne regardoient qu'à l'indigence & pauvreté présente des Atheniens, & cibloitaient leur vertu & la grandeur de leur courtoisie, les cildans induise à combattre plus vertueusement pour le salut de la Grèce en leur faisant offre de viates. Cette réponse ayant été approuvée & autorisée par le peuple, Aristides fut donc venir les ambassadeurs de Sparte en l'assemblée, & leur commanda de dire de bouche aux Lacedemonios qu'il n'y avoit ny dessus, ny dessous la terre tant d'or, que les Atheniens le voulaissent accepter ny reçenoit pour loyer d'abandonner la défense de la liberté de la Grèce, & quant au berault qui estoit venu de la part de Mardonius, il luy montra le Soleil, & luy dit, Tant que cest ailez tournera à l'entour du monde, les Atheniens seront mortels ennemis des Perses, pour ce que ilz leur ont destruict & gâté leur pays, & qu'ilz ont pollu & brûlé les temples de leurs Dieux.

Il aduint une fois qu'en ordonnait l'armée des grecs en bataille, il y eut dissensiō entre les Atheniens & les Tegeates, pour ce que les Atheniens vouloient que comme on auoit toujours accustomed de faire, si les Lacedemoniens auoient la pointe droite de la bataille, eux en eussent la partie; & les Tegeates à l'encontre alleguoient les pro-

LE TRÉSOR DES VTTES

prouesses & hautes faictz d'armes de leurs ances-
tress, dont les Atheniens se marioientz: mais Ari-
stides le tira en arret: qui leur remontra qu'il
n'estoit pas temps de debatire contre les Tegea-
tes de leur noblesse oy proeeesse. Et quand à ro^e
seigneur Spartiates, dit il, & vous autres Grecs,
deus vous aduisons, que le lieu ne donne, ny
n'offre point la vertu, & vous assurons, que quel
que lieu que vous nous baillerz, nous le defen-
droos & garderons si bien, que nous n'y dimi-
nuerons point l'honneur, ny la reputation que
ro^e avés acquisé es batailles precedentes: car no^r
sommes icy venuz, non point pour quereler oy
debattre contre nos alliez, ains pour combatre
nos commades ennemis, ny pour hault loué nos
predecessours, ains pour nous montrer nous
mêmes à l'effet gens de bien en la tuition & de
fence de la Grece, pour ce que celle iournee por-
tera resmoyage à tous les Grecs cōbien chas-
que ville, chaque capitaine, & chaque homme
particulier en son endroit sera à estimer. Ces pa-
roles ouyees les capitaines & tous ceux du con-
seil conclurent en faveur des Atheniens, qu'ilz
acordent l'ene des pointes de la bataille.

Il eut un des capitaines des Lacédémoniens
nommé Amomphates, homme courageux à
merveilles, qui ne cognoissoit nul peril, & ne de-
mendoit de long réps autre chose que la bataille,
estant impatiē de rās de ses ailes, & disant tout
haut

hetz & clair, que le remanser du camp n'eftoit autre chose finos vne belle faute, m'a qu'il ne bougera de sa place, & que avec la compagnie il accendroit Mardonius le chef de l'armee de Xerxes. Pausanias alla devers lui, & lui remontra qu'il faulloit faire ce que les Grecs a la pluerance des voix acoient conclu & arreste au conseil.

Mais Amompharetus pren a deux mains vne fort grosse pierre, & la jeta devant les piedz de Pausanias, disant: Et voila la balleotte que je don de moy pour conclure a la bataille, & de me souvrie pour de toutes voz autres lasches & constdes conclusions.

La substance d'en epigramme engrave sur l'autel, qui fut fondé au lieu de la bataille de Plataes, est celle.

Les Grecs vainqueurs par leurs rapides armes.

¶

*Ainsi chasse les Peres de leur terre,
Ce bras aux armes à traitre Grèce
Qui crûge à la degre basse je.
Ils fuoyent que de leur liberté
Contre Mardonius pourrâmes arfî.*

Voucy l'hypothèbe d'Euchidas, qui laissant en valour mille itades de charres, qui valent envois soixante deux besos & demie, rûba roduisement par terre, & rendut l'esprit en la ville de Plataes.

*Ily fait son derriere finir,
Encore qu'il d'ily courtir.*

Inf

LE TRÉSOR DES VINS

*Jusqu'en Driph & raccourci
De là t'y es ve fuit mort.*

Le preeost des Plauziens conuié & sermona tous les ans au festin du sacrifice funeral des ames des vaillans hommes, qui moururent en combatant pour la liberté de la Grece, puis il prend vne coupe qu'il empilt de vin, & en le respandant sur leurs sépultures dict ces motz tout haule boy aux preux & vaillans hommes, q moururent iadis en defendant la franchise de la Grece.

Themistocles disuisant vne fois avec Aristides, iuy dit, qu'il estimoit la plus grande partie, & la plus excellente vertu que l'çuoit auoit un capitaine, estre, l'çuoit bien decouvrir & preevoir les cõseils & les entreprisnes des ennemis. Cela respondit Aristides, est biẽ necessaire, mais aussi est ce chose honeste, & véritablement digne d'un gouvernoeur & chef d'armée, d'anoir les mains nettes & ne se laisser point corrompre par argent.

L'E X T R A I C T D E L A VIE

DE MARCUS CATO LE

Censeur.

VER S composez, en haine de Caton apres sa mort,

*Ce faux rafraichis Pourcez aux yeux peris,
Qui barafait, et mordoit tout le monde,
Plus ne veult qu'il entre en les enfers.*

*Quoy qu'il fait mort, de peur qu'il ne boy grande.
Les*

Les ambassadeurs des Samoites envoiez devant Manius Curius, qui se tenoit en une partie de petite meurtre, le trouucent au long de son foyer, où il faisoit cuire des taureaux; & luy presenteroient de par leur communaué une bourse quanité d'or, mais il les renvoia avec leur or, en leur disant, que ceux qui se contentoient d'en tel souper, n'avoient que faire d'or n'y d'argent; & que quant à lui, il estimoit plus honnable, commandez à ceux qui auoient de l'or, que non pas en avoient.

Cato envoiez questeur & superintendant des finances avec le grand Scipio, quand il entreprit de passer en Afrique, & voyant qu'il vloit de sa naturelle liberalité & magnificence accoustumée, en donnant largement sans rien épargner aux gens de guerre, il luy remonstra tout franchement que ce n' estoit pas sans folle dépense des deniers communs: que plus il greuoit & endommageoit la chose publique, mais que c' estoit en ce qu'il alteroit & corrompoit l'ancienne simplicité de leurs predecesseurs, qui vouloient que leurs soldats fussent contentes de peu, la ou il les accoustumoit à employer aux voluptez, délices & choses superflues & voloiaires l'argent qui leur estoit apesant auoit satisfait à leurs nécessitez. Scipio luy feit response qu'il ne vouloit point de treuiller qui le contrerollast ainsi, ce qui regardoit de si près.

LE TRESOR DES VIES

Et pres à sa despende, pour ce que son intention estoit d'aller à la guerre à pleines voiles qu'il avoit faites, non pas de l'argent qu'il avoit despendu.

Caron molltre assez son austérité de vie qu'il il dit, que l'on n'ajamais bon marché d'une chose dont on n'a que faire, encore qu'elle ne coûte qu'un liard, que c'est toujours beaucoup & trop l'acheter.

Caron taschant à destourner un iout le peuple Romain, lequel voulloit à toute force que les frères hors de l'assemblée, une distribution gratuite de bled à chascun citoyen de Rome, il commença sa harangue par une telle preface, Il est bien difficile, Seigneurs Romains, de redire à la raison par remoustrances un venant qui n'a point d'assailles. Et une autre fois en blasmançant la mauvaise police, qui alors estoit à Rome, il dit, qu'il estoit mal avisé prêter de ruine une cité en laquelle un poison se vendoit plus qu'un herbe. Il étoit assis que les Romains se rassemblaient à un trempain de meurtre : car tout ainsi que ch' le mouvoit à part n'obéit pas au berger : mais voilà l'amour d'autrui, ceux qui vont déclarer aussi, d'autre d'autre, vous êtes tous ensemble, nous vous bâillerons par le nez à telz de qui chacun de vous à part ne voudroit pas perdre le conseil de ses propres affaires. Et une autre fois en Périgueux de la parfaite q' les dames Romaines avoient fait leur

leurs maris : Les autres hommes , dit-il , commandent à leurs femmes : & nous à tout le demeurant des hommes , & nos femmes nous commandent . Aussi disoit il , que le peuple Romain ne mettoit pas seulement le pris & la valeur aux diverses sortes de pourpre , mais aussi aux études & aux exercices de la jeunesse : car voit ainsi , di soi - il , que les teinturiers reignent le plus souvent la couleur qu'ils voyent être la plus requise , & qui plus volontier plait aux yeux des hommes : aussi les jeunes gens Romains mettent en peine d'apprendre , & s'adonnent aux états , vacations & exercices à qui plus vous donnez de louange , & qui plus vous honorez . Item il admonectoit ordinairement les Romains , que si par vertu & par tempérance ils estoient devenus ainsi grands & puissans , ils ne le malloient point en pis : ou s'ils s'elioient faits grands par vice , & par intemperance , qu'ils se châgessent en mieux , pour ce que par ces moyens là ils estoient devenus assez grands . Il disoit aussi , que ceux qui briguoient ambitionnement & souvent les états & offices de la chose publique sembloient avoir peur de faillir leur chemin : & pour cette cause qu'ilz vouloient toujours avoir des huissiers & des maillers devant eux pour les conduire , de peur qu'ilz ne s'egarent ; et la ville . Il reprochoit aussi ceux qui elioient plusieurs fois de même personnes

LE TRESOR DES VIES

à mesmes magistrats car il semble, dit il, ou que vous n'estimez pas beaucoup voz magistrats ou que vous n'avez pas beaucoup d'hommes que vous jugiez dignes de les administrer.

Il y avoit vn des ennemis de Caton qui me-
hoit vne meschante, malheureuse & honteuse
vie duquel il souloit dire, que quand sa mere
prie aux dieux, qu'ilz le laissent sur la terre elle
ne cuyde pas prier, mais maudire: comme vou-
lant dire que c'estoit vne peste au monde.

Et dvn autre qui avoit vendu les testes & he-
ritages que son pere luy avoit laisséz, estans
au long de la maniee, en le monstrant au doigt il
faisoit semblant de s'expliquer comment il estoit
si puissant homme, qu'il avoit plus de force que
n'avoit la mer: car ce que la mer va moins petit
à petit en long temps, & à grande peine, luy l'a
suallé tout a va coup.

Le Roy Eumenes eftat venu à Rome le senat
luy feit un recueil merveilleux, & le perfoçoient
tous les plus gros personnages de la ville à le
caresser & honorer à l'enuy l'un de l'autre,
mais Caton au contraire monstroit euideomme:
qu'il avoit toutes ces caresses pour suspectes &
se gardoit de les hanter: & comme quelqu'un de
ses familiers luy dit, Le m'esmerveille bien com-
me vous fuyez ainsi la frequentation du Roy
Eumenes ven que c'est un si bon prince, & qui
tant de bien veut aux Romains, le veut bica-
sipou

respondit il, q'il soit ainsi, mais comment q'il
en aille. vn Roy est touzours de sa nature vne
beste rauante, & qui rit de preye & si o'y eut
onques Roy tels fut il loué & estimé qui n'avaient
tut d'estre comparé à vn Epaminondas ou Peri-
cles, vn Thémistocles, ny à vn Marcus Cato,
ou à vn Amilcar surnommé Barca.

Caton entre autres notables sentences affir-
moit qu'il aimoit mieux être prié de la recom-
pense d'un biensfait, que non pay d'un mefloit :
& qu'il pardonoit à tous autres qui failloyent
par erreut, excepté à soy mesmes.

Le peuple Romain ayant chassé & dépouillé trois
ambassadeurs pour envoier au royaume de By-
thonie, dont l'un avoit les piedz tous gâterez de
gouttes, l'autre la teste toute pleine de trouz & de
fentes, pour les coups qu'il y avoit eus, & le tiers
etoit tenu pour fol. Caton en se riant se prit à di-
re, que lon envoyoit vne ambassade, qui n'avoit
de piedz, ny teste, ny cerve.

Scipio pria vne fois Caton en faveur de Po-
lybius pour les baonis du pays d'Acbaye: la ma-
tterre fut mise en délibération du Sénat, la où il
y eut grande dispute & grande discertiné d'opi-
nions entre les Sénateurs, pour ce que les uns ve-
loient qu'ils fissent rester ces en leurs maisons
& en leurs biens, les autres l'empechèrent:
alors Caton se dressant en pieds leur dit. Il sem-
ble que nous n'ayons agi chose à penser ny a-

LE TRESOR DES VIES

faire , veu que nous sensions tout vn jour à disputer & conseiller , à seavoit si ces vieillardz Grecz icy seroient porrez en terre par les folzoyeours & porceurs de Rome , ou bica par ceulz d'Achate.

Si fut à la fin conclus & arresté qu'il seroyent remis & restituuez en leur paix:mais que l'ys iours apres Polibius voulut de ce chef prelenter ce que feut au Sénat, cédant à ce que ces bannis restituoyez par ordonnance du Sénat, eussent les mesmes estatuz & honnors en Achate qu'ils y auoyent quand ilz en furent decballiez , mais avant que le faire, il vouloit premièrement loder ce qu'il en sembloit à Caton lequel lui respondit en riant. Il me semble Polibius que tu fais comme Viyfes, qui estat une fois eschappé de la cauetne du geant Cyclops y voulut retrouuer pour aller que tir son chapeau & la ceinture qu'il y auoit oubliez.

Caton a dit vn beso mor, touchant les sages: à sçavoir qu'ilz apprenoyent & profroyent plus des folz, q' ne faisoient les folz d'autre pource que les sages voyent les fautes que font les folz & se doaudent garde d'y embier, la ou les folz ne s'etudient point à ieuuer les baux & bons a òes que font les sages. Et d'autantage,dit il,qu'il auoit mieux les jeunes hommes qui souloient qu'il ne faisoit ceux qui paillisoient:& quil ne vouloit point de soudards, qui remuaissent les

les mains en allant par les champs, ou les piedz en combattant, ce qui renflassent plus fort en dormans qu'ilz ne croient en se battant.

C A Y O N blasmeant vn iour quelqu'vn qui estoit extrêmement gras & replet : A quoy, dit il, pourroit estre vile à la chose publique vn corps qui depuis le menton iusques à la nature n'est rien que ventre : Et à vn autre homme voluptueux qui cherchoit à l'accointer, & a couer en familiarité avec lui : Je ne scautois, dit il, en le regardant, viate ne conuerter avec homme qui ait le palais & la langue plus sensibles que le cœur. Il disoit aussi que l'ame d'un amoureux visoit en corps d'autrui : & qu'en toute si vie il s'etloit repeché de trois choses.

L A premicre, s'il avoit jamais dict aucune chose de secret à femme : La seconde, s'il estoit onques allé par esu la ou il eust peu aller par force : La troisième, s'il avoit passé vn iour entier sans rien faire : Et à vn vieillard de mauvaise vie, en le reprochant : vieillard, dit il, la vieillesse a de soy mêmes assez d'autres laidours, n'y adiouste point encores celle qui procede de vice. Et à vn Tribun du peuple sediticieux, que lon soupçonneoit d'estre vn empoisonneur, & qui tachoit à faire passer à toute force, & autorisé par le peuple vn edict qui estoit inique : Je ne saay, dit-il, lequel des deux est pire, ou de boire les breuages que tu bailles, ou

LE TRESOR DES VIES
ou de recevoit les edictz que es foudes.

Caton cestant vne fois iniurie par vn qui auoit
tousiours vescu desordoonement & meschante-
ment: le ne suis dict il pas pareil a roy en cette fa-
con de combatre a iustes, car tu es tout accoustumé
& a dire facilement & a souffrir aisement
que lors te die outrage & vilenie, la ou quanl
a moy je n'ay point accoustumé d'en oynt, oy ce-
prend point de plaisir a en dire.

Caton se trouuoit en Espangne tout à vn coup
scpris & environné d'une grande & grosse ar-
mée des barbares, enuoy a soudainement de man-
der du seours aux Celtiberiens, qui son voies
de la marche ou lors il se trouvoit.

Ces Celtiberiens luy demanderent deuz etau-
talens, qui sont six vingts mille escuz, poët fa-
laite de l'aller secourir: ce que les autres Ro-
mains qui estoient autour de luy ne pouuoient
comporter, que lors achepraist ainsi le seours de
ces Barbares: mais Caton leur respondit qu'ils
s'abussoient, par ce qu'il n'y auoit en cela ny dan-
ger ny deshonneur: Car si nous gaignoons la ba-
taille nous leur payeronz ce que nous leur as-
sons promis des desponibles & de l'argent de
nos concrys: & si nous la perdons, eux & nouz
y demoureront, tellement qu'il n'y sera plus ne
qui paye, ne qui demande à estre payé.

Caton affirme, que de tout le butin qui fut
gaigné

signé fut les Barbates, qui avec vne grosse arme arruercé en Espagne, il n'en estoit iamais tenu venu jusques à lui, non ce qu'il en auoit brisé & mangé: non pas, dit il, que je blasme ceux qui aschent à s'enrichir de telles despouilles: mais voulue que l'ayme mieux estiuer, & combattre de la vertu avec les plus vertueux q̄ des richesses avec les plus riches, oy de la conuoitie d'amasser avec les plus auariceux.

Caton rencontrant quelque iour en son chemin vñ jeune homme, lequel venoit d'obtenir sentence, par laquelle il auoit fait noter d'infamie vñ des plus grandz ennemis de son pere q̄ a grecce decede, il l'ébassa avec vne chere ioyeule, & l'ay dit: C'est cclz mō filz, c'est cela que les gentilz enfans doivent sacrifir & offrir à l'ame de leur pere, non pas des aigreux, oy des cherrueux, ains les larmes & condénaions de leurs ennemis & aduersaires.

Caton fut mis en justice par ses malveillants, pres de cinquante fois, à la dernière delquelles, il étoit assegé de quatre vingt six ans, & lors il dit: vne parole qui depuis a été bien recueillie, & bien notée. Qu'il estoit malade de rendre compte & raison de la vie devant les hommes d'un autre siecle que de celuy auquel on a vécu.

Scopas Thessalien, comme quelqu'un de ses familiers luy demandait si ne icy quoy qui de luy seruoit pas de beaucoup, & luy diot pour

LE TRESOR DES VIES

plus facilement l'induyre à luy conceder, c'est chose qui ne vous est ay necessaire ny vile; & c'est, dit il, ce en quoy ie suis plus opulent & plus riche, qu'en choses superflues, & qui ne sertent de rien.

CATON respondit vne fois à quelques vns qui s'entreuilloient comment on dressoit des images à plusieurs petits & incongrus personages & à luy monsme rime mieux, d'ict il, que l'on demande pourquoi l'on n'a point dressé de statue à Caton que pourquoy on luy en a dressé.

CATON fut vno fois auoyé en Afrique pour entendre les causes des differences qui estoient entre les Carthaginois & Massinissa le soy de Numidie, lesquelz auoyent groise guerre ensemble; mais des lors en soant iamais il ne duoit son avis au sens, de quelque maniere que ce fust, qu'il n'y adiouloit touz jours ce refren d'auantage. Et me semble aussi qu'il est besoing que Carthage soit du tout ruynée. Au contraire de quoys Publius Scipion, surnommé Naica, disoit aussi touz jours Il me semble expedient que Carthage demeure.

CATON ayant reciter à Rome les actes de bons fets & de grande bonté du second Scipion, prononça ces deurs vers d'Homere.

Oley la fai est de umbredes fagis,
Les autres sont de fons qu'embra valognes.

L'E X

DE PLUTARQUE. 69
L'EXTRAICT DE LA VIE DE
PHILOPÈMEN.

Philopèmen arriva une fois vêtu d'un pa-
vre manteau vers son hôte à la ville de
Megare. Elle le voyant en ceint habit, pensa que
ce fut quelqu'un de ses serviteurs qui vint de-
vant pour lui apprester son logis, si l'oy pria de
luy vouloir ayder à faire la cuysine: & luy polâr
inconilé: lont manteau se mit à fendre du boit.
Mais en ces entrefaites le mary arriva, qui le
trouvant ainsi embesogné, l'oy demanda. Ho,
so, que veult dire cela leigneur Philopèmen?
Surquoy il l'oy respondit, Je porte la peine de ce
que je ne suis pas beau fiz ny homme de belle
apparence.

Titus Quintius un jour fit semblant se moquer
de l'habitade du corps de Philopèmen l'oy dir,
O Philopèmen tu as bien belles mains, & belles
ambes, mais tu n'as point de vête: pource qu'il
estoit fort grêle & fort menu par le fond du
corps. Toutesfois il m'est aduis (dijt Phrat-
que) que ce mor de rîche estoit plus roit addres-
se à la qualité de son armée que non pas de son
corps, a cause qu'il avoit de bonnes gens de
pied & de cheval mais l'argent pour les entre-
tenir & nourrir luy defailloit ordinairement.

Quelques vns haut louoient le Roy Prolo-
mœus, disant qu'il exercitoit tresbien son armée.

LE THÉSOR DES VIES

& que luy mesme dressoit & endurcissoit son corps
personne tous les iours a l'exercice des armes.
Mais Philopæmen respondit, Ce n'est dict d'
pas chose louable a un Roy, en tel usage ou il
est, de le dresser encore a l'exercice des armes
car il les deust defformais reallement & de fait
employer.

L'ys Spartiates envoient quelque iour un
ambassadeur expres, nomé Timolaus, vers Phi-
lipopæmen pour luy faire present de l'argent, qu'
mostra enuiton la somme de six mille & deux
mille escus, pensant par tel moye le corrompre.
Mais quand il fut arrivé à Magalopolis, fut en si grande
logé & festoyé chez l'philopæmen, eut en si grande
reuerence la grauité venerable de ses propos
& de sa conuersation, la simplicité de son vivre
ordinaire, & la netteté de ses meurs si entières,
qu'il n'y avoit ordre d'en approcher pour le cor-
rompre par aargent, qu'il n'osa onques ouvrir la
bouche pour luy parler du present qu'il luy avoit
apporté, sans conrouer quelque autre occa-
sion, pour laquelle il dit estre venu devers lui
& y estoit renuoyé pour la seconde foiss, il en fesoit
encore tout auantamais au troisième voyage,
toute peine s'aduentura il a la fin de luy en ex-
cuter le propos, luy declarant la bonne affaire que
luy portoit la ville de Sparte. Philopæmen
fut bien aise de l'ouir, & le tout entendu s'cou-
vra luy meisme à Sparte, ou il remorqua au cou-
ted,

tel que ce n'estoité point les gés de bié ny leurs
bons amis qu'ils deuoyent ta cher a contompte
& a galigner par argent, attendu qu'ils se pouuo-
rent a leur befoin ferut de leur vertu sans qu'il
leur coûtaist rien, mais que c'estoient les me-
schans & ceux qui par leurs seditieuses haten-
gues au conseil mutinoient & mettoient la ville
en combustion, qu'ils deuoient a chepter & gal-
igner par loyer mercraire, afin qu'auans les bou-
ches fermées par dons, ils leur feissoient moyens
d'entrer au gouernement de la chose publicques
car il est, diet il, plus expedicor d'oster la licence
de parler & clore la bouche aux enemys, qu'il
n'est pas aux amy's.

Philopatmen voyant que le Roy Anthiochus
s'arrestoient en la ville de Chalcis a ne rien faire
que l'amour, & a se marier a vne ieuue fille host
la faison de l'asage ou il estoit: & que ses gens de
guerre Sytien, ne faisoient autre chose qu'aller
ci & la par les villes en grand desordre, commet-
tant mille insolences sans cōduite d'aucuns ca-
pitaines, il estoit bica marry qu'il n'auoit lors la
charge de capitaine general des Achéyens, & di-
soit aux Romains qu'il leur porroit couic, de ce
qu'ils avoient la guerie a des enemis qui leur
cousteroient si peu a deffaire. Cat si fortune eust
vouloir ce diroit il, que je me fusse maintenant
troqué capitaine des Achéyens, je les eusse tou-
sus en picces par les cabarets & taucernet.

Ariste

LES TRÉSORS DES VIES

Aristoteles Megalopolitain homme de grand crédit en la communauté des Achæiens, & qui estoit toufiours montré fort affectio-
né aux Romains, fut en iour en plein conseil des Achæiens, qu'il ne les failloit desdire en chose quelconque, ny se monstret ingrat envers eux. Philopæmen oyant ce propos se tira pour qaci que temp., & le laissa dire combien qu'il fuit fort despit en son courage, toutesfois à la fin il en fut si pressé d'impatience & de cholere, quil ne se peut plus tenir de luy dire : Dea Aristote-
les, pourquoi as tu si grande honte de veoir la malheureuse destinée de la Grèce?

Philopæmen se trouvant en vne compai-
gnie ou l'on lovoit & prison haerment un cer-
tain personnage de ce temps la comme bon ca-
puaire, il se prit à dire. Et comment faites vous
cas de celoy la, veu qu'il s'est laisse prendre vi
prisonnier à ses ennemys?

Philopæmen étant prisonnier en la ville
de Messine demanda à l'executeur de haute iu-
stice , tenant en sa main vn gobelet ou estoit le
breuage du poison, s'il avoit rien ouy dire des
chevaliers qui estoient venus avec luy, prin-
cipalement de Lycortas. L'executeur luy feit re-
poncer que la pluspart s' estoit sauvee. Adonc il
feut vn peu de signe de la teste leulement, & en
le regardant d'un bo visage luy dict , Il va bien,
puis que nous n'avons pas esté malheureux en
tout.

tout & par tout.

L'EXTRAICT DE LA VIE
DE TITVS QVINTVS
Flaminus.

T^{es} Iles ayant deffait en bataille, Philippus Roy de Macedoine, les Ætolies feurent vaincu le bruit pa my la Grece que c'estoyent eux qui l'avoient deffait, tellement que es chansons que les Poëtes en firent, on mettut tous-ways les Ætolies devant les Romains, comme ceste cy qui eut le plus de cours, & qui fut plus chantee partout:

*Sans pleur d amys sans droit de sepulture,
Amy pessant, j y sommeis gela
Trente milliers d hommes par guerre done
En Thessalie ayons fuy nos armes
Deffaitz nous ont les armes d Acielie.
Et les Latins, dont Titus est le chef,
Qui amenez les armes d Italie
En Macedoine à nostre grand meschier.
Et Philippus avec sa force au lace
S'en est fuy plus riche que ne vont
Richez & Corfi quand de pres à la trace
Par affres chiens es bou cheffer ilz sont.*

Le poëte qui fait ces vers de ceste chanson
est Alchorus, & les fait en haine de Philippus,
augmentant faulxement le nombre des hom-
mes

LE TRESOR DES VIES

met qui moururent en la bataille pour luy faire plus de despit & de honte, mais il faisoit esco-
ces plus de despit à Titus que à Philippe, i-
cause qu'on la chanteoit par tout car Philippe
ne s'en feit que rire , & pour le contrepicquet
d'un pareil traité de moquerie il fit vne cha-
son à l'imitation de la hencane , dont la substance
estoit telle,

*Sans force aucune, et sans force aussi,
Amy passant en a dressé en l'air
Sur ce rocher celle potence ey,
Pour Achery poudre et estrangler.*

L'orateur Lycurgos voiant un jour comment
les scélérats & recevrauts des tailles memoient
en prison le Philosophe Xenocrates, à faute de
payement d'un certain impost que devoient les
étrangers habitans en la ville d'Arbenes, le leur
offrit à force d'entre les mains : & oultre celles
pour leurrer si bien en justice, qu'il leur fit payer
l'amende pour l'iniuste qu'ils auoient faite a tel
personnage. Et depuis reuestrant le Philosophe
par la ville les enfans dudit Lycurgus, leur dis-
sens a voitres pere une belle recompense du pli-
sir qu'il ma fait, cas je suis cause qu'il est loué &
prisé par tout de ce qu'il a fait en mon endroit.

Quand Titus offrit au temple d'Apollo en la
ville de Delphes des boucliers d'argent , avec
son propre escu , il y fit engraver dessus des
vers, dont la substance estoit telle.

Nobis

Nobles ameaux à Tyndaridez
De Jupiter, Roi de Sparte afferme,
Qui à dompter chevaux plaisir prenez,
Et exercer l'art du charisme,
Titus Romain d'étrange frénésie,
Ayant aux Grecz été le roig pefant.
Il donna aussi vne couronne d'or massif à Apollio, sus laquelle il feit mette ecrite initiaisons.

Celuy qui t'a donné cette couronne
Massif d'or luy ait ce pifant:
Qui dignement Apollon nomme
Les longs chevaux de ton beau chef doré:
Cest un Romain capitaine bannire
Titus, en qui toute prouesse abonde,
Fais donc, Seigneur, que son nom décoré
En soit chanté par tout les coins du monde.

Le peuple Chaïcidien ayant consacré un temple à Titus & à Apollo, chante un cantique de triomphe fait en vers à la louange de Titus, la fin de quel est celle:

La foy blanche immortelle
Des Romains nous adorons,
Et gardons-nous
L'espérance nos leurs intimes,
Chantez fiers à la gloire.

De

LE TRESOR DES VIES

*De Jupiter pour puissant,
Alez en chant de victoire,
Rome & Titus bousfiant.
Chantuz li preux capitaine
Titus par qui vous avez
De perdition certaine
Jadis esté preferuez.*

Titus ayant que les Achaxiens vouloyent v'ribuer l'isle des Zacynthiens, pour les diuit de ceste entreprisne, dit ainsi. Vous vous metrez en danger seigneurs Achaxiens, si vous sortez une fois hors du Peloponese, ne plus ne moins que les tortues, quand elles mettent la teste hors de leur coquue.

Titus parlementa avec Philippus roy de Makedoine pour traiter d'appointement: & comme Philippus luy eust dit, Vous avez amené beaucoup de gens avec vous, & je suis venu seul: il luy respondit promptement, Aussi as tu tant fait que tu es demouré icul, ayant faict mourir toutes tes parens & amys.

Dinocrates Messenien, apres avoir bié beu en festin, se deguisa à Rome en habit de femme, & dansa en tel habit, puis le lendemain s'en ala devant Titus, le prier qu'il le voulut ayder à conduire son entreprise à chef, q estoit de tenir la ville de Messine hors de le ligue des Achaxiens. Titus luy feit response qu'il y penseroit: Mais ic m'ef

je m'efmerveille, dit-il de toy comment tu puis
esuyer en habit de femme, ny chanter en vne fe-
fue, ayant eort-epris de si grandes choses.

Les ambassadeurs du roy Antiochus estoient
veus au conseil des Achaziens pour les sollicit-
er & induire à quitter l'alliance des Romains,
& prendre celle de leur maistre, feirent vn long
paré de la grâde multitude des combatains, qui
croient en l'armee de leur maistre, & les nom-
brioient par plusieurs divers noms. A quoy Ti-
tos respondit, que vn tout vn sien amy & hôte
luy donnoit à souper, & qu'il fut servy à table de
tant de mers que il en tena & repris son hôte,
s'efmerveillant dont il pouuoit avoir si toit re-
couerte tant de sortes de viandes & cu si grande
quantite: son hôte luy respondit, que le tout n'e-
ttoit que chain de porc, laquelle estoit ainsi diuer-
sifiée de plusieurs fauves & différentes manieres
de l'accoaltes : Aussi Seigneurs Achaziens : dit
il, n'estimez pas d'avantage l'armee d'Antiochus,
pour oynt nombres tant de gendarmes portans
lances, portans lavelines, & tant de gens de pied:
car ce ne sont que tous Syriens differentes de
diuerses sortes de milieutes petites armes seu-
lement.

Vx otacle touchant la mort d'Hannibal, que
il avoit en long temps au paravent, lequel estoit
de telle substance,

Terre libyque engloutira le corps

X

LE TRESOR DES VIES
pion le second, & soy-mesme le troisieme.

Pyrrus estant quelque jour en un festin demandé, qui luy sembloit le meilleur souper de flutes de Python ou de Caphibias, respondit, que Polysperchon à son aduis estoit le meilleur capitaine. Comme s'il eust roulz dire, que c'etoit chose seule dont un prince se doibt enquerir, qu'il doibt apprendre le /çuoit.

Une fois Pyrrus estoit en la ville d'Ambracie & quelques uns de ses amis luy conseilloyerent qu'il chassast de celle ville un mefdisant, qui en estoit de mal part de luy: mais il leur respondit. Il vaut mieux qu'en demourant icy si mefdis de nous entre peu de gens, qu'en le chassant le faire aller çà & là par tout le monde semer la mefdisance contre nous.

Quelques ieunes hommes furent un jour menez à Pyrrus, qui en beuant ensemble assyé et tout plein de paroles outrageuses de luy il leur demanda s'il estoit vray qu'ils les eussent dictes: Oay, respondit l'un, lire nous les autres voientement, & en eussions bien dict ecores d'avantage si le vin ne nous eut failly. Il n'aprit à lire & leur pardonna.

Un des enfans de Pyrrus luy demandoit un jour auquel d'eux (car il en avoit trois main) laisseroit son royaume: il luy respondit, A ceul qui aura l'espée la mieux trenchante.

Pyrus en retourna: en son pays plein de gloire, apres la bataille gaignee contre Demetrius Roy des Macedoniens, les Epizotes ses subiectz le nommoient Aigle. Surquoy il leur respondu: Si je suis Aigle, c'est par vous que je le suis, car voz armes sont les ailes qui m'ont eleve.

Mesme homme de bien & d'honneur en la ville de Tarante, met fut sa teste vn chapeau de feurs tout fene, & pris en la main vne torche, comme s'il eust esté yore, & ayant vne mesestrie souuent de la austre, qui marchoit devant ley, s'en alla en tel equipage dansant & chantant quelques au beau milieu de l'assemblée du peuple: & comme on lui eut fait silence pour l'ouir chanter, il se prit à dire tout haut & clair: Vous faites but leseigneurz Tarantins, de ne defendre point de iouer, & je resouir à ceux q en ont enue, pēdi: qu'il leur est encors loisible de ce faire: car quand le Roy Pyrus sera en cette ville, je vous aurois, qu'il vous faudra vivre tout autrement, & prendre toute autre façon de faire.

Les vers d'Europide, touchant la vertu d'Eloquence, sont ceux cy.

Tout ce que peut force mettre à effrayer
Par ses trempants, Eloquence le fait.

Pyrus auoit en sa cour vn personnage Thebien nommé Cineas, homme de bon enteusement, & fort eloquent: lequel si tenoit aupe-

LE TRÉSOR DES VIES

de soy pour l'envoyer là & là en ambassadez. Cestuy voyant que Pyrrus estoit fort affectionné à la guerre d'Italie, le trouvant un tour de l'ouïe meut en tetez propos: Lea dict, Sire, que les Romains sont fort bons hommes de guerres, & qu'ils commandent à plusieurs vaillantes & héroïques nations: Si doncques les Dieux nous font la grace d'en venir au dessus, à quoy nous serons cette victoire.

Pyrrus luy respondit: Tu me demandes ce chose qui est de soy-même toute evident: quand nous aurons dompté les Romains, il n'aura plus en tout le pais cité Grecque ny Barberie qui nous puisse résister, ainsi conquisez nous inconquisez sans difficulté tout le reste d'Italie, la grandeur, bonté, richesse, & puissance de laquelle personne ne doit mieux uoir ny congoistre que toy mesme, C'estant un peu de paix, luy repliqua: Et quand nous aurons pris l'Italie, que ferons nous des apres? Pyrrus ne s'appercevant pas encore si il voulloit venir, luy dit: La Sicile, comme l'étais, est tout iolgaant, qui nous tend les mains par maniere de dire, & c'est une île riche, jolie, & abondante de peuple, laquelle sera mesfable à prendre, pour ce que toutes les villes y soat en disesalon les unes contre les autres n'ayant point de chef qui leur commande depuis que Agathocles est decede.

Il y a une des oratours qui preschent le people, & quels seroient fort faciles à gaigner. Il y a grande apparence en ce que tu dis, répondit Cineas: mais quand nous aurons gaigné la Sicile, sera à la fin de nostre guerre? Dicu nous face la grasse, répondit Pyrrus, que nous puissions attribuer à cette victoire, & venir à bout de cette enterprise; pour ce nous sera une entree pour nous enir à bien plus grandes choses.

Ce qui se tiendroit de passer puis apres en Afrique & à Corinthe, qui seront conséquemment en si belle prise, veu que Agathocles s'en fut secrètement fuy de Syracuse, & ayant traversé la mer avec bien peu de vaisseaux, bien pres de la preudre: & quand nous aurons cooquis & gaigné tout cela, il est bien certain qu'il n'y aura plus pas un des ennemis, qui nous fâchera & qui nous harcelle et maltraite, qui ose lever la teste contre nos. Non cestes, répondit Cineas: car il est tout au contraire, qu'avec si grosse puissance, nous pourrons facilement recouurer le Royaume de la Macédoine, & commander sans controverse à toute la Grèce: mais qu'il nous suffisera en notre puissance, que tenons nous là. Si Pyrrus a donc le present à tise, Nous ne repoterons, dit-il, à nostre aise, sans amy, & ne ferons plus autre chose que bâquer nos jolis, & nous entretenir des plaisans de-

K +

LE TRESOR DES VIES

uis les vostre succ les autres , le plus loyeusement ,
& en la meilleure chose q'il nous sera possible . Cineas adonc l'ayant amene à ce point .
I ny diet , Et qui nous empesche , Sire , de nous re-
poser de maintenant , & de faire bonne chose en-
semble , puis que nous avons tout presentement
sans plus nous trailler , ce que nous voulons
aller chercher , succ tant d'effusion de sang ho-
main & tant de dangers ? encore ne lçauons
nous si nous y parviendrons jamais , apres que
nous aurons lousfert . & faitz son filz à d'autre
des maux & travaux infinis . Ces dernières paro-
les de Cineas offendirent plustost Pyrrus , qu'el-
les ne luy firent changer de volonte : car il ce-
gendoit bien quel heut & quelle felicité il aban-
donnoit , mais il ne pouuoit oster de son enten-
dement l'esperance de ce q'il deliroit .

Pyrrus ayant bien consideré le camp des
Romains , la forme , l'affliction & l'ordonnance , la
maniere d'assoir leur grant , & toutes les fa-
çons de faire , s'en emmerveilla fort , & adili-
tant sa parole à l'vn de ses familiers qui se trou-
ua lors pres luy : Ceile ordonnance , dict il , Mc-
gaches , encore qu'elles son d'hommes Barba-
res , n'est point Barbares pourtan : mais nous
verrons à l'espriue que c'est qu'ils lçauent fa-
ce .

Leonnatus Macedoniē apperçoit au fait de la
meilleur homme d'armes Italien , qui ne talchoit

qii

que à s'attacher à Pyrrus , & piequoit toufiours droit à luy , en se remuaient au pris qu'il se remuoit & se trouuant par tout ou il alloit , si luy dir , Si te vois tu point ce Barbare ! , qui est monté sur un cheual moseau aux piedz blancs , Il semble qu'il ait couie de faire quelque grande chose & quelque maquisoys coup de sa maine car il se regardoit ferme , & ne vise qu'à toy seul , souffrant d'ardeur de courage , sans en vouloir à autre qu'à toy , pourtant donne toy garde de luy . Pyrrus luy respondit : Il est impossible à l'homme , Leon natus , de cuire sa destinee ; mais oy luy oy autre Italien qui qu'il soit , ne s'échouira ja de s'estre attaché à moy .

Le consul Albinus ayant perdu la bataille contre Pyrrus , ne fut pas desposé de sa charge , quelque perte qu'il eut faite . Pacqwoy Caius Fa bricius dit publiquement que ce n'estoient point les Episotes qui avoyent vaincu les Romains : mais que c' estoit Pyrrus , qui avoit vaincu Albinus : voulant dire que ceste toute leur con stoit aduenue plus par la ruse & bonne conseil de chet , que par la vaillance & prouesse de son armée .

Appius Claudius , personnage notable en la ville de Rome , ayant entendu les offres que fai soit le Roy Pyrrus au Romains , & comment le bruit courroit par la ville , que le Senat luy accorderoit les articles de paix qu'il avoit propo-

LE TRÉSOR DES VIES

sez, il ne se peut contenir, ainsi se fait porter par ses serviteurs dedans une lichtere à bras jusques au Senat où il commença à parler en cette matière. Par cy deuant, seigneurs Romains, je portois fort impatiemment la perte de ma veue, mais maintenant je voudrois encore estre lourd aussi bien comme aveugle, quand i'oye dire les lasches & deshonestes conclusions que vous auzez en voz conseilz, qui sont pour renover tout le gloire & reputation de Rome. Car ou sont à cette heure les aduaantageus propos que vous faitez n'egarez courir par tout le monde ? Que si Alexandre le grand fait luy mesme venu en Italie du temps que nos peres estoient en la fleur de leur aage, & nous en notre premiere Jeunesse, on ne le chanteroit pas pas tout invincible, comme l'on fait maintenant, ainsi seroit demonté par deça mort en bataille, ou bien auroit été constraint de s'en faire, & par sa mort ou sa fuite auroit augmenté la renommée & la gloire de Rome ? Vous monstrez bien maintenant que tous ces propos là n'ebouient que vaine vanterie & folle arrogance, ven que vous craigoez les Molossiens & Chalcidens, qui toujours ont este proye des Macedoniens, & redoubez va Pyrrus qui toute sa vie a servy & fait la court à l'un des satellites du corps d'Alexandre le grand, & qui maintenant est venu faire la guerre par deça.

162

neo tant pour secourir les Grecz habitans en Italie , que pour faire les ennemis qu'il a pas delà , vous offrant de vous conquérir tout le reste de l'Italie , avec vne armée : laquelle n'a pas esté suffisante pour luy conseruer vne petite portion de Maccedoine seulement , pourtant ne faut il pas que vous estimiez qu'en faisant paix avec luy , vous vous depeteerez de ley , ainsi plusloist que vous en attrairez d'autres à vous venir courir fes , car ilz vous auroat à mespris , quand ilz vous sentiront si faciles à domptier si vous laissez eschapper Pyrrus sans luy faire payer l'amende de l'outrage qu'il vous aoit faue , important encors pour son salaire cest adantage sur vous , qu'il aura donné aux Samnites & Tarantins de quo y cy apres le moucher des Romains .

Pyrrus feit en prison à Fabricius (estant envoié par les Romains ambassadeur devant luy) plusieurs eschelles & autres , luy offrit de l'or , & de l'argent en don , le priant d'en vouloir prendre . Fabricius le renvoya bien loing avec son prefeut . Et le lendemain Pyrrus le coidant espouuret , pour ce qu'il n'avoit iamais veu d'Elephant , commanda à ses gens que quād ilz seroient eus deux ensemble à deuiset , on amenaist aopres d'eux le plus grand de ses Elephants derrière une tapisserie : ce qui fut fait , & à va certaine ligne qu'il avoit ordonné fut tout

sois

LE TRESOR DES VIES

soudainement la tapisserie retiée, & se trouva l'Elephant avec sa trompe au dessus de la teste de Fabricius, & icelle un cry effroyable & horrible à meueilles. Adonc Fabricius se retourna tout doucement, sans autrement s'en cimouvoir, se prit à tire & dit à Pyrrus en soubriquet, Ny ton or ne m'esmeut hys, Site, ny ton Elephant aujourd'huy.

CINQ^e AS en loupant avec Fabricius récite les opinions que tenoyent les Epicurienx quant aux Dieux & au gouvernement de la chose publique, & comment ils mettoient le louuetain bien de l'homme en la volupté. Et ainsi qu'il poursuyuoit encoste ce propos, Fabricius s'écria tout haut se prit à dire, Pleult aux Dieux, que Pyrrus & les Samnites tant qu'il auront la guerre contre nous, cussent de telles opions en la teste.

PYRRUS s'esmerveillant de la constance & magnanimité de Fabricius, de lire encost plus que jamais avoir paix au lieu de guerre avec les Romains: & feit particulierement instance à Fabricius qu'il voulust moyennier l'appointement pour puis après le venir l'iuale & le tenir avec luy: & qu'il luy donneroit le p'mier lieu d'honneur & de crédit autour de luy entre tous les amys. A quoy Fabricius luy respondit tout bas. Cela, Site, ne te seront pas expédient à toy même, j'ouee que

que tes gens, qui maintenant t'honorent & t'estiment, s'ils m'avoient vne fois congne à l'épreuve, me voudroient plus soit auoit pour leur Roy, que toy.

Le medecin de Pyrrus offrit à Fabricius de faire mourir son maître par poison, moyennant qu'on luy promist recompence condigne d'avoir termine la guerre sans danger. Fabricius distestant la malchance de ce medecin, & l'ayant fait trouuer aussi mauuaise à celoy qui estoit son compagnon au consular, escriva vne lettre à Pyrrus, par laquelle il admonetta qu'il se donnast de garde, pource qu'on le voleoit empoisonner. Et fut la teneur de sa lettre telle: Caius Fabricius,
Se Quintus Aemylius Consul des Romainz, au
roy Pyrrus salut. Tu as fait malheureuse election
d'amis aussi bien que d'ennemis, ainsi que tu
pourras congooultre en lisant la leurre qui nous
a été escripte par vn de tes gens, pource que tu
faus la guerre à hommes droitous & gens de
bien, & te fies à des de loyzuz & malchanceux
quoy nous t'auons bien voulu aduertir, non pour
te faire plaisir, mais de peur que l'accident de ta
mort ne nous face calumnie, & que lon n'etili-
me que nous ayons cherché de terminer cette
guerre par ton tour de trahison, comme si nos n'e-
peussions veult à bout par nous.

Pyrrus partit de la Sicile tournas ses yeux

vers

LE TRÉSOR DES VIES.

vers l'île, & dit à ceux qui estoient autour de luy:
O quel beau champ nous laissons, mes amis, aux
Romains & aux Carthaginois, pour y lancer &
combattre.

Pyrrus ayant battu en bataille Antigonus
le roy de Maccedoine, fils de Demetrios, sen vœc
offrande au temple de Minerve Itonide des plus
belles & pleins riches de pouilles des Galates, a-
vec vœc celle inscription:

*Pyrrus ayant en bataille battu
Les forces Grecques, de leur défaite a fait
Ceur offrande à Minerve icy pendre,
Après avoir d'assez grande force rendre
L'armée toute ; et c'eul a vaincu,
Minerve n'efforçant au sang d'Atreus
De tout temps est prouesse militaire,
Et à jamais era bereditaire.*

Les Ambassadeurs de Grèce reprochoient à
Pyrrus, & le plaignoient de ce qu'il leur faisoit la
guerre, sans la leur avoir premierement denoee,
Surquoys il leur respondit: Voos n'avez pas non
plus vous mesmees accoutume d'enquerir deno-
cer & signifier ce que vous avez en penlee de fai-
re aux autres. Adooic l'yo des Ambassadeurs qui
avoit nom Madrididas, luy repliqua en son lan-
gage Laconique: Si tu es Dieu, tu ne nous feras
point de mal, pour ce que nous ne t'avons point
offense; & si tu es un homme, tu en trouves quel
qu'un

çé en qui vaudra mieux que toy.

Pyrrus étant couché en son lit en dormant fut tenu telle vision: Il luy fut aduis qu'il frappoit de la foudre la ville de Lacedamone, & la bataille toute, dont il estoit si joyeux, que la joie l'en échapperait: Car il estimoit que cela luy prédisoit que lant point de douter il prendroit la ville de Sparte d'assaut: Mais Lytimachus ditoit au contraire, que celle vision ne luy parloit point, pour ce que les lieux frappés de la foudre sont sauvés, & cest difficile d'y entraire: raison de quoy il avoit aussi peur que les dieux ne luy figuraissent qu'il n'enterreroit point dedans la ville de Sparte. Pyrrus luy respondit: Cela, dit il, sont propos pour enterrer une comarue, là où il n'y a fondement quelconque. Mais au contraire il fait que chacun prenne les armes en main se japoie cette sentence devant les yeux,

*Il n'est meilleure préfige que de prendre
Armes en main pour son maître de frader.*

Pyrrus se logea àzpres la ville de Nauplia, ou il fut reçu avec Antigonus, par lequel luy fit dire outrage, en l'appelant marchand, & le défit à descendre en la place pour combattre à quid' euz demeuterou Roy Antigonus luy respondit, qu'il faisoit la guerre autant avec ses paix, comme avec les armes, & au demandant que si Pyrrus le fachoit de vivre, il avoit sixz de chemins ouverts pour aller à la mort.

AL

LE TRESOR DES VIES

ALCYONEVS fiz du Roy Antigonus: & co-
tra vne fois Hellenus fiz de Pyrrus en bien pa-
me estat, affublé d'vn petit manteau simple, & le
recueillant humainement avec paroles douces
& gracieuses, le mena deuers son pere. Quoy
voyant Antigonus, luy dit. C'est acte, mon
fils, vaut mieux, & me plaist plus que le pre-
mier: mais encote n'as tu pas fait du tout come
tu devois, en ce que tu n'as pas offert à Herlen^e ce
mechanchant manteau qu'il a sur les espaules, lequel
fait plus de honneur à nous qui auons gaigné, qu'à
luy qui a perdu.

L'EXTRACT DE LA VIE DE CAIUS MARIVS.

LE philosophe Xénocrates estoit d'une na-
tre truelche, chagrine & par trop seure.
Parquoy Platon luy avoit souveniesfois: O Xe-
nocrates mon amy, te te prie sacrifie aux Gractz.

S C I P I O N l'Africain fut vne fois interrogé
de quelqu'vn, quel autre capitaine pateil à lui
autoit le people Romain apres son deces. Et e-
stia: Marius au dessus de luy, luy frappa tout dos-
cement sur l'espaule, & respondit, A l'aduenir
sera cestuy-cy.

M A R I U S bailla l'vne de ses iambes au Chir-
urgien pour y belongner, sans vouloir estre hu-
comme l'on a accustomed de faire en cas sembla-
ble, & endura patiemment toutes les extremité-
ez

angoisses de douleur qu'il estoit force qu'il sentit quand on l'incisoit, sans remuer, sans gemit, sans souffrir, avec un visage constant & assuré sans lamain dire un seul mot: mais quand le chirurgien ayant fait la première coupe voulut aller à l'autre, il ne la luy voulut pas balles, et disant, le voy que l'amendement ne vaut pas la douleur qu'il en faut endurer.

L. 1. Roy lugurtha étant prisonnier à Rome, & menacé par Marius en triomphe, fut depuis mis tout nu au fond d'une fosse profonde, assis sur le sable tout trouble. Et ainsi qu'on l'y tenoit le seur tout troublé. Et ainsi qu'on l'y tenoit le seur tout troublé. Et ainsi qu'on l'y tenoit le seur tout troublé. Et ainsi qu'on l'y tenoit le seur tout troublé. O Hercules que voz touz, en souffrant il dit, O Hercules que voz touz ellues sont froides. Si vescut encor la six iours combatant contre la faim, & dehors touz iours prolonger sa malurable vie jusques à la derniere heure, qui luy fut une punition d'aydes mechancitez qu'il auoit commises en son vivant.

Les souldats de Marius voyans que les Tectos & les Ambruns venoyent donner des assauts à leur camp, ne les pouvoient plus endurer, & laissoyerent aller de telles parolles jusques aux oreilles de Marius: Quelle falsehood a jamais coognue Marius en nous, qu'il nous en garde de combattre, & nous tient enfermés sous la clef, & sous la garde de poulets, comme si nous fussons de femelles! Monstrons nous donc hommes, & luy allons demander si il attend d'autre chose.

L

LE TRESOR DES VIPS

tres p̄es de guerre que nous pour deffendre l'Italie, & s'il a delibéré de se l'etir de nous come de pionniers seulement quād il voudra caner va tollé, nettoyer quelque boubier, ou detourner vne riviere. Car c'est à quoy il vous a employez en grand traueil iusques icy, & sont les beaux courages qu'il a faits en ses deux consulatz, dōt il se va vantet à ceulz de Rome. A il peut qu'il ne lui eaprene come il a fait à Carbon & à Cipion, que les ennemis ont desconfit. Il ne faut point qu'il crugne cela: car il est capitaine de bien autre lessance, & autre reputation que ne estoient ceulz là, & son armée beaucoup meilleure que les leurs: mais comment que ce soit, encor vandroit il mieux perdre en essayant de faire quelque chose, que de demourer oyseux, en souffrant devant noz yeux destruire & saccager noz armes & alliez.

Les Cimbres endoysent des ambassadeurs devant Marius, luy demander des terres & des villes suffisances pour nourrir & loger eux & leurs freres. Marius demanda à eux quelz freres ilz entendoient: ilz respondirent que c'estoient les Teuroos: de quoy les autres afflans se priudcent à rire: & Marius se moquait d'eux leur dit, Ne vo^r souciez point de ces freres la, car ilz ont de la terre que nous leur auons baillée, qu'ilz garde tot à touhous & à jamais. Ces ambassadeurs chiedirent incontinuer que vouloit dire ce trait
de

de mocquerie, & se prirent a luy dire de paroles outrageuses en le menaçant, que les Cimbres tout présentement l'en seroient repentir, & les Teutons bien tost apres, quand ilz seroient tous arrués. Comment, leur repliqua Marius, ilz sont armes, & ne seroit pas honnêtement fait a vous de vous en aller sans les saluer, vu qu'ils sont vos freres.

Le Roy des Cimbres, nommé Baroiz, approchant du camp de Marius avec petit nombre de gens de cheval, l'envoya defier à prendre tour & heu de bataille, pour combattre a qui demoureront le pais: a quoy Marius fit reponce, que ce n'etoit point la coutume des Romains, de précéder conseil de leurs ennemis pour sçavoir le temps ou le lieu où ilz deuroient donner bataille: mais neantmoins qu'il estoit content de gratifier en cela aux Cimbres.

Marius ayant donné droit de bourgeoisie Romaine a mille hommes Camerines tout a un coup, pour sezant qu'ilz s'etoient fort bié & vaillamment portez en vce guerre, fut accuse de quelques vns, disans que c'etoit chose faict: contre toutes les loix. Mais il leur respondit, que pour le bruit des armes il n'avoit pas peu oynt les loix.

Mecellus ne voulant iurer ce que la loy de Saturnius Tribù du peuple requeroit, s'en alla de l'asséblee devant auce ceux qui l'accopagnoient

L. 2

LES TRESOR DES VIES

en telle maniere: Que c' estoit chose trop facile & trop lasche, que de mal faire, & que de faire bien la ou n'y eut point de danger, c' estoit chose commune: mais que faire bie la si y eut danger, c' estoit le propre office d'un homme d'honneur & de vertu.

Marius cherchant matière de nouvelles guerres, s'en alla devers Mithridates, auquel il dit brusquement en se partant d'anecc luy: Il faut que tu te déliberes de faire l'vn de deux, Roy Mithridates, ou que tu tasches a estre plus fort & puissant que les Rommains, ou que tu faccs sans rien repliquer à l'encontre, tout ce qu'ils te commanderonnt.

Popedius Silo, un capiraine de la plus grande réputation que les enemys avoyent, dit vne fois a Marius: Si tu es si grand capitaine, comme l'on dit, Marius, sort de ton camp, & viens a la bataille. Mais roymême, respondit Marius, si tu es grand capitaine, contrains moy d'en sortir, & de venir à la bataille malgré moy.

Il aduint vnt fois comme les ennemys eust donné vne occasion de leur faire quelque grande charge avec assoufrage, les romains eurent faire de cœur, & ne les oisirent aller assaillir. Parquoy Marius, apres q les uns & les autres se furet detirez, feut assambler les sénats, & parla à eux en ceste maniere: Je ne scay lequelz ie doy appeler plus couards ou vous ou voz enemys: car eux

n'ont

n'ont pas eu la hardiesse de vous oser regarder au doz, ny vous eux au derrier de la teste.

L'EXTRACT DE LA VIE DE LY SANDER.

LYsander se mocquoit de ceux qui disoient que les descendans d'Hercules ne deuoylez point faict la guerre par ruzes ne caueilles : car quand la peau du lion n'y peut footoir, disoit-il, il y faut coudre aussi celle du renard.

Androclidas à laissé par escript un mot que souloit dire Lysander, par ou il appelle qu'il fassoit bien peu de compte de se parurer: car il disoit, qu'il falloit tromper les enfans avec le jeu des osselets, & les hommes avec les serments.

Lysander ayant gaigné vne bataille nauale contre les Atheniens appella Philocles, l'un des capitaines, & luy demanda de quelle peine il se jugoit digne pour auoit conseillé à ses citoyens vne chose si meschante & si cruelle. Philocles ne se chiffant en rien pour quelque calamité où il se vestit, luy respondit: N'accuse point eulz qui n'ont point de iuge pour connoistre de leuz faitz: mais puis que les Dieux t'ot faict la grace d'estre vainqueur, fais de nous ce que nous eussions faict de toy, si nous t'eussions vaincu.

Lysander fut le premier des Grecs, en l'honneur de qui on chanta premiersmēt des hymnes

LA TRAISON DES VIES

& en est encore jusques aujourd'huy meemoire
d'un qui le commerçoit en este maniere,

Chantons le grand capitaine,

De sainte & rare divine:

Qui de la cité Spartaine Tadis prit ses origines.

Les argiens querelloient vnesouz de leurs con-
fins alcendue des Lacedemoniens, & semblo-
ent alleguer de meilleures raisons. Mais Lylander
leur respondit ainsi, Cœux qui seroient les plus fous
en cecy, en leur montrerat son esprit, s'eroient eut
qui plaideroient le mieux la cause de leurs confins.
Il y eut vne autre fois un Megarien qui parloit
à Lylander en quelque assemblée de conseil assez
hardiment & librement. Surquoy il luy respon-
dit, Tes paroles, mon bel amy, avroient belloin
d'voe cité, voulânt dire quil estoit d'une ville trop
foible, pour tenir des propos si hautains.

Lylander aduertit que les Corinthiens se de-
parroient de l'alliance des Lacedemoniens, il
approcha son armée de leurs mœillies : mais
aussi que les gens estoient en double & marcha-
doient s'ilz isoient à l'assaut ou non, il apperçut
d'avencue un lieure qui sortoit des fossez de la
ville, & leut dit adone: N'avez vous point de
bonne de craindre d'aller assaillir des ennemis,
qui sont si lasches & si pacifiques qu'ils
dorment à leur aise dedans le pourpris de leurs
mœillies.

Diopithes, homme tenu & reputé l'auant en
mis

mariete d'aciennes prophéties, allegue un ancien
oracle a l'encontre d'vn deffaut qu' Agesilaus a-
voit, qu'il estoit boiteux:

*Regarde bien à nations Spartaine,
Quoij que tu feras magnanime & haultaine,
Queroyant boiteuse ne se germe,
En toy qui as l'allure droite & ferme:
Car aulement des malheurs te viendront
Non esperez quil long temps tu tiendront
Emvelopé en tourments de guerre,
Dont les humains perissons sur la terre.*

Mais Lysander remonstra que Diopiches
ne penoit pas bien le droit sens de l'oracle,
pour ce que Dirc ne se soucioit pas que quel-
qu'un etant offensé a vn pied, vint a este roy de
Lacedemone: mais que bien la royaute cloche-
roit & seroit veritablement boiteuse, si des ba-
stards n'étoient point des de legitime mariage
veuoient a regnes sur les vrayz maruelz desca-
dans de Hercules.

Agesilaus establit Lysander pour toute pro-
vost, commissaire des viures & distributeur des
chauds & peis se moequant des Ioniens, qui luy
faisoient tant d'honneur, leur dit: Qu'ilz aillent
maintenant faire la cour a mon distributeur des
chauds. Quoy eut édu cisme Lysander qu'il estoit
besoing de luy en parler, & luy dit en peu de pa-
roies à la guise des Ioniens, Vray mestre Agesilaus
tu fçais fort bié abaidre tes amis. Ooy bien, luy

LE TRESOR DES VIES

respondit Agesilaus quand ilz veulent estre plus
grans que moy: & au contraire ceux qui s'etudienz à maintenir & augmenter mon autorite.
C'est raison qu'ilz s'en sentent. Voire mais, repli
qua Lylander ic n'ay pas fait à l'aventure ce que
tu dis : mais quand ce ne seroit que pour le re-
gard des estrangers qui ont les yeux sur nous, je
te prie mes moy en tel eadroit de ta charge ou
je te poisse estre moins & plus utile.

Lylander avoit autres fois eu vn oracle tou-
chant sa mort dont la substance fut celle,

*Je te conseille aller tousfors fuyant,
O Lylander, Oplie le bruyant,
Et le dragon fiz de la terre m're,
Qui furement t'affendra par derriere;*

L'EXTRACT DE LA VIE DE SYLLA.

Sylla se vanta & glorisa à son retour de la
guerre d'Afrique. Mais lors il y eut vn per-
sonnage de bien & d'honneur qui ley dit, Et
comment seront il possible que tu fusses hom-
me de bien ayant à bien dequoy comme tu as,
veu que ton pere ne t'a rien laisst?

Il y eut va des gaudisseurs d'Athenes qui
donna vne fois à Sylla vn traict de mocquette
par ce vers:

Sylla est ver morre aq[ue]se de farine.

Cxx

Car il estoit fort cosperole & semé de taches blanches par endroits doat on dit que le nom de Sylla luy fut imposé à raison de sa couleur.

Sylla fut eleu préteur, moyennant ce qu'il gaigooa partie du peuple par cartes & partie par argent : à l'occasion de quoy etant venu à grosse paroles a l'encontre de Cesar, jusques à le menacer en cholete qu'il viseront de l'autorité & puissance a l'encontre de luy que son office luy donnoit. Cesar en riant luy répondit. Tu as raison de l'appeler ton office : car il est vraiment rien puis que tu l'as acheté.

Orobafus l'ambassadeur des Parthes éstant envoié devant Sylla en Asie, regarda songeusement son visage & obserua diligemment & attentivement tous les mouvements, tant de son esprit que de la personne, considérant, suivant les reigles de l'art de la physionomie, quelle deuoit être sa nature : & ayant le tout bien contemplé, il dit , qu'il estoit force forcée que ce personnage luy fust vraiment très-grand, & qu'il s'elmirroiloit comme dehors même il pouvoit supporter qu'il ne fust le premier du monde.

Le tytan Aristion renâcé la ville d'Athènes en subjection envoia devant Sylla qui l'avoit assiégié deux ou trois de ceux qui luy faisoient compagnie a yurogner, lequelz arrivuez ne demanderent aucune composition salutaire, ainsi se mi-

L 5

LE TRÉSOR DES VIES

rent à bouslouer & magoiser les frêts de The
seus, de Eumolpus, & des Athéniens contre les
Macedois. Parquoy Sylla leur respondit,

Mes beaux hasgœurs, et tournez vous en a.
vec toute vostre iehorique: car les Romains ne
n'ont point envoys icy pour apprécier, ny pour
estudier, ains pour defaire & dompter ceux qui
se sont rebellez contre eux.

Sylla voyant vne fois ses soldatz fuyr, se jeta
incontinent de dessus son cheval a terre, & faisant
sant vne enseigne, se jeta a trauers les fuyas, jus
ques a ce qu'il trouua les ennemis en criant: Sol
dans Romains mon honneur me commande de
mourir icy, & pourtant quand on vous demandera la ou vous avez abandonné vostre capitale,
souvenez vous de respondre, que ce a été à
Oichomene.

Archelaus lieutenant de Mithridates entra en
propos avec Sylla mettant en avant, que Sylla
se contentoit de laisser l'entreprise d'Asie, & du
Royaume de Pont, & qu'il s'en retournoit a la
guerre civile de Rome, pour laquelle le Roy luy
fouinitoit tant d'argent, tant de vaisselz, & de
gens comme il voudroit. Surquoy Sylla luy re
spondit, qu'il luy conseilleroit d'abandonner le
service de Mithridates, & de se faire roy lui
misme, luy offrant de le faire declarer zmy & al
ié du peuple Romain, pour ce qu'il luy haurait
entier

entre ses mains toute la flote des vaissaux que il avoit. Archelaeus monstra avoit en abomination d'ouyr parler de trahison. Adonec Sylla soy-ut son propos luy tenuques: Comment Archelaus, toy qui es vn Cappadocien, seruiteur d'un rooy Barbare, ou pour le plus son amy, as le coeur si bon, que pour tant de biens que je t'offre, tu ne voudrois faire vn acte lasche ny meschant, & ne autremois tu as bien la hardiesse de me parler de trahison, a moy qui suis lieutenant du peuple Romain & Sylla, comme si tu n'estois point celuy qui en la bataille de Chartronée te sauvas de viellece, avec bien peu de gens, de six vingts mille combatans que tu avoit en un camp auparavant, & qui te cachas deux iours dedans les montez de Orchomene, laissant les campagnes de la Beroce si ionchées & couvertes de corps mortz, que l'on n'y pouuoit passer.

Les Ambassadeurs de Mithridates arrivierent devant Sylla, lesquelz dirent que leur maistre acceptoit & ratifioit bien tous les autres articles du traicté de la paix excepté qu'il prioit que l'on ne luy offroit point le pais de Paphlagonie & quant aux galeres, qu'il ne voulloit point parler de les procurer seullement.

Aquoy Sylla leur respondit promptement en courroux : Comment, Mithridates doncques comme

LE TRESOR DES VINS

comme vous dites, veut retenir la Paphlagonie, & refuse de bailler les vaisseaux que ic luy ay demandez, la où ic m'attendois qu'il me templieroit bien humblement a genoux, si ic luy laissois seulement la main droite, avec laquelle il a fait mourir tant de citoyens Romains. l'ay bonne esperance de luy faire bien parler autre langage, si tost que ic feray passe en Asie: maintenant qu'il est de sejour en la ville de Pergame, il parle bié a son aise de ceste guerre qu'il n'a pas veue.

Il aduient vne fois que Sylla & Mithridates se entreueirent au pays de la Troade en la ville de Dardane. Et come Mithridates alloit au decat de luy, & luy temoit la main. Sylla luy demanda premier s'il acceptoit la paix soubz les conditions que Archelaus avoit accordées. Mithridates ne luy respondit rien. Parquoy Sylla suvant son propos luy dit: Si est ce a faire à ceux qui requirent quelque chose de parler les premiers, & suffit au vainqueurs de le faire, & d'escouter leur requeste seulement.

Ainsi qu'u jour Sylla se promenoit sur le bord de la mer, il y eut des pêcheurs qui luy presentent de fort beaux poissans. Et prenant plaisir a leur present, leur demanda donc ilz estoient ilz luy firent response qu'ilz estoient de la ville d'Ales. Comment, dit donc Sylla, y a il encores quelqu'un vivant de ceux d'Ales? Ce qu'il disoit

pour

pour autant qu'apres la bataille d'Orchomene, en pourfuyoant ses ennemis il auoit pris & destruict trois villes de la Beroce, tout en meisme temps, Anchodos, Latymee, & Ales. Or les pauvres pêcheurs furent si estroyez de cette parolle qu'ilz demeurèrent mortz, & ne securerent que être : dont il se prit à rire, & leur dit, qu'ilz s'en allassent en bonne heure, sans auoir peur pour ce qu'ilz estoient venus avec des intercessieurs qui n'avoient point petis, & qui valoyent bien que l'on en feut compte. Depuis ces paroles ouyees, les Aleiens septiront cœur & hardiesse de le i'assembler en leur ville.

Sylla avecques ses vingt enseignes ne plus de moins que les oyseuliers avec leurs oyseaux migrons, en ayant faitte en les filez quarante des ennemis, les emmena tout ensemble dedans son camp. Ce que voyant le consul Carbon, dit, qu'il auoit à combattre un Renard & un Lion tout ensemble en Sylla, mais que le Renard luy faisoit plus de mal, & plus de dommage que le Lion.

Sylla etant en danger de sa vie, prit lors en sa main vne petite image d'Apollo (laquelle touloie touflours porter en son bras à la guerre) & la baissa en disant: O Apollo Pythien, as tu si beurement estreue Cornelius Sylla, le bien fortuné, lorsque s'icy par tât de glorieuses victoires, pour le

LE TRESOR DES VIES

le réarrêter maintenant en terre tout à va cony,
si honteusement aux portes mêmes de son pays
avec ses citoyens.

Silla faisant assembler ceux de la ville de Pyr-
nesté tous en un lieu, jusques au nombre de dou-
ze mille hommes, les feist passer tous au fil de l'e-
spée, exceptant seulement son hôte, auquel il
dit, qu'il faisoit grace de l'oy sauver la vie : mais
l'hôte luy respondit magnaniment, qu'il ne
seroit jamais tenu de sa vie à celuy qui avoit
ainsi tué & meurtri tous ceux de son pays : & le
tenant parmy les citoyens, le fit volontairement
occire quant à eux.

Il se trouua vne fois ioignâr Sylla vne Dame
assez belle de visage & de grande maison; laquel
le en passant au long de luy par derrière, s'appuya
un peu de la main sur son espaulle, & luy offra un
poil de drappes sa robb', puis passa outre, & s'allia
seoir en sa place. Sylla s'esmerveilla de ceste pri-
uauté, & la regarda : adonc elle luy dit: Ce n'est
rien, Seigneur, sinon que je desire aussi bien que
les autres, me sentir un peu de la felicité.

L'EXTRACT DE LA VIE DE CIMON.

CIMON estoit d'une nature generueuse, ma-
gnanime, & ou il n'y avoit rien de simulé,
ay de feindt, tellement que ces façons de faire
fent

sentoyent plustost son Peloponésien que son Athénien: car il estoit tel que le poëte Euripides a descript Hercules,

*De peu de montrer, & faire au parement,
Homme de bien au reste enterrant.*

Le peuple Athénien permit à Cimon, en me-
moire d'une bataille gagnée contre les Barba-
res, de faire dresser en public, & consacrer trois
Hercules de pierre, qui sont colonnes quarrées,
au dessus desquelles on met des têtes de Mer-
cury, & sur la première d'icelles y a une inscri-
ption engravée: dont la substance est telle,

*Bien furent gens de magnanime race,
Ceux que l'ame Eirene scante
Le long des canaux Strymon en la Thrace,
Furent souffrir sans pourfante
Aux fiers Median, & par force effroyante
De Mars sanglant, avys les dieux. Great
Par tant de force, que a la fin concinante.
En desfayant aux Median, se desfayant.*

Et la seconde y en avoir une autre telle,
*Les citoyens de la ville d'Athènes
Qui faict dresser ces trois imageries,
Pour honorer leurs vaillans capitaines,
Et garder leur seruices soifs,
Ces qui rient drent apres, moyens qu'ainsi
Le peu d'honneur aux gens de bien s'applique.*

Plus

LE TRESOR DES VIES

*Plus volontiers en prenant le soucy,
De bien servir à la chose publique.*

*Et fut la croiseliue aussi vne telle,
Menerfbens conduisit l'exercice
De ceste ville en la guerre Troyenne,
Lequel estoit, comme Flaminus eust,
Sur tems les Grecs excellant capitaine,
Pour mettre vn tel en bataille Ancienne
Donges vous estoit, non nombre au estrange,
Aubemenu celle noble louange,
D'estre tenu pour sages conducteur
D'un fait de guerre, au tout à point serrange
Et de la main bardes exerciteurs.*

*M I L T I A D E S requieroit vno iour au puy de
d'Athènes, qu'il ley fust permis de s'asseoir
fa teste vn chapeau d'olivac, ~~mais~~ il y eut vo
nommé Sochares natif du bout de Decebie,
qui se dressa en piede au milieu de l'assemblée,
qui se dressa en piede devant. Quand tu auras, Milt
et s'y opposa à tout seul les Barbare en ba
taille, alors demande que lon t'bonnere tou
au aussi.*

*Le Poëte Cratinus en vne siensac comédie
intitulée les Archiloches, parle de Cimon en tel
le sorte,*

*Astrobates scribre fui qui m'estoyt
Trop teli vanté, et qui me promuoyt,
De bon trailler ma vassalle à la table
Du bon Cimon, aux pauvres charitable;*

E:

*Et achever le récit de mes sages
Avec ce grand & dur personnage.
Premier des Grecs en toute bonté:
Et mesmement en hospitalité.*

Cimon qui fut l'un des trente tyrans d'Athènes, en ses Elegies louhaite & demande aux dieux,

*Des berrières de Scopas l'opulace,
Le noble cœur & la magnificence
Du preux Cimon & d'Alcibiade
Les glorieux trophées qu'il a fait.*

Un seigneur Persien nommé Rosates traitré à son maître le Roy de Perse, s'efuyt un jour à Athènes, là comme il fait tous les jours haraillé & déchiré par les crieries ordinaires des calomnieurs qui l'accusoient envers le peuple : il eut à la fin recours à Cimon, & luy porta jusques en sa salle deux coupes toutes pleines, l'une de Dariques d'or, & l'autre de Dariques d'argent : ce que voiant Cimon se prit à rire, & luy demanda lequel des deux il aimoit mieux qu'il fust, ou son amy, ou son mercenaire. Le Barbare luy respondit qu'il aimoit trop mieux l'asoir pour amy. Remporté donc, luy repliqua Cimon, ton or & ton argent, & t'en va ; car si je suis ton amy, il sera toujours à mon commandement pour en viser toutes & quantes fois que t'en auray besoing.

Cimon ayant moyen de passer en la Macédoine

M

LE TRÉSOR DES VIES

ne, & d'en occuper une bonne partie, ne le ro-
ler pas faite, dont il fut soupçonné d'en avoir
plus de l'argent, & de s'être laissé corrompre par
préteur du Roi Alzandre. Et de fait fut appel-
lé en justice par complicité de ses malveillants
qui se banderent à l'encontre de luy: mais en se
defendant & deduisant ses iustifications devant
les juges, il leur diit, Ie n'ay point conuecté
d'amitié ny d'hospitalité avec les Ioniens, ou
avec les Thessaliens, qui sont peuples riches
& opolents, ny n'ay point pris leurs affaires
en main, comme ont fait quelques autres
pour être par eux honorez & en recevoir
du profit: mais bien ay-je pris hospitalité avec
les Macedoniens, pour ce que je ayant de veux
imiter leur tempérance, sobrieté, & simplici-
té en leur maniere de viure, laquelle je prêche
à tous biens, & à toute richesse, combien que
je soye bien aise d'enrichir la chose publique des
deposiles de noz ennemis.

Le Poëte Eupolis a fait ces vers fort dicul-
gues à l'eaconice de Cimon.

A refchant n'est il, mais il n'argument,
N'aimant le vin plus qu'il ne fait l'argent,
Et quelques fois je r'itemme l'escarte
Pour s'en aller la nuit coucher à Sparte,
Lassant sa femme au logis, la paumette
Hélas, dormir sans sentete.
Quand Cimon voulloit reprendre les Athéniens,
de

de quelque faute qu'ils avoient commise, ou bien qu'il les vouloit induire à faire quelque chose : Les Lacedemoniens , et leur disoit il s'ont garde de faire ainsi.

Les Lacedemoniens envoient vne fois Peticides à Athenes pour demander secours , dans quel le poëte Atriophanes le mocqua , disant,

Passe devant sur les astres tassissans,

En rebbe si demande secours.

Cimon ayant obteint secours pour mesme aux Lacedemoniens , il passa son arrière par les terres des Corinthiens , de quoy Lachatus capitaine de Colimbe le courrouç . à luy , disant qu'il ne devoit point être ainsi entre dedans leur paix en armes , sans premièrement en avoir demandé congé à ceux de la ville , pour ce , disoit il , que quand on bat à la porte d'une maison priée , encore n'est ce l'on pas dedans , que premièrement le maistre de la maison ne le commande . Sur quoy luy repliqua Cimo : Mais vous autres Corinthiens n'avez pas heurté aux portes des Cromiers ny des Megarens pour y entres dedans , ainsi les avez compoés , & y entres entrez par force d'armes , estimans que tout devoit être ouvert à ceux qui estoient les plus forte .

L'entraînement de la vie de Léonidas.

Les Cyreniens pavoient Leculles de leur voûte loint escrite des loix , & leur ordonner quelque bône forme de regir & garder leur

M. 2

LE TRÉSOR DES VIES

chose publique. Surquoy il leur respondit qu'il estoit malaisé de donner loy à gens si riches, si heureux & si opulents qu'ils estoient : pourqu' à la vérité il n'eût rien si mal assé à tenir soubs leide, que l'homme qui se sent avoir la fortune à commandement : aussi n'y a il au contraire rien si prest à recevoir conseil & reglement, que ce las à qui fortune a couru sus.

Lucullus étant arrivé en Egipte venu le leste Roy Ptolomæus ne voulut pas seulement montrer quelques en la ville de Memphis, oy visiter: par vne des autres singularitez & merueilles tant nommées qui sont en Egipte, disant que cela estoit à faire à homme de loisir qui va par le pays de pour veoir seulement & prendre son plaisir, non pas à lui qui auroit laissé son capitaine aux champs tenant camp devant les murailles de ses ennemis.

Les soldats se plaignoient une fois de Lucullus leur capitain, pour ce qu'il receuoit à composition toutes les villes d'Abie & n'en prenoit par vne à force, ny leur donnoit moyen de s'entretenir du pillage. Et disoient: Encore à ceste heure nous fera il passer outre Amisunicité riche & puissante que nous prendrons facilement à force, qui lui donneroit roidement un assaut pour nous mener aux deserts des Tibarens & des Chaldeens combattre Mithridates. Mais Lucullus au contraire se justifioit couers così que le

qui le repronoient & blasmoient de ce qu'il s'ar-
tistoit & amusoit si longuemēt à des villes & vil-
lages qui ne valoient pas beaucoup & ce pen-
dant donnoit loisir à Mithridates de se refaire &
remettre sus vne autre armee nouvelle. Car c'est
le point (ce leur disoit il) auquel ie tends & qui
me fait ainsi amuser & leisourner çà & là, ne de-
mandant autre chose finon qu'il se puisse vneau-
trefois faite fort & remettre ensemble vne se-
conde armée , qui luy donne la hardiesse de se
trouuer encorze deusor sous en bataille , & de ne
fuir plus. Ne voiez vous point qu'il a à son dos
une infinité de pais defests ou on ne pouroit
jamais faire à la trace, & tout aupres de luy le
moer de Caecalus, & plusieurs inacessibles qui
sont suffisans pour receler & cacher non luy seu-
lement mais autres ionumerables princes & Rois
qui voudroient fuit la lice, & ne venit point au co-
bat: davantage il y a peu de iourées de chemin
depuis la province des Cabireniens jusques au
Royaume d'Armenie , là ou est de leisour Tigris
des le Roy des Rois, qui a la puissance si grande,
qui deboute le Pattes de l'Aile, & transporte des
villes Grecques toutes entieres jusques au Ro-
yaume de la Medie qui tiët toute la Sirie & la Pa-
lestine qui a occis & extermine les Rois succel-
leurs du grand Scleucus, & a emmené par force
leurs femmes & leurs filles en captivité. Ce grād
& puissant Roy est allié de Mithridates , comme

LE TRESOR DES VIES

celuy qui a espousé sa fille, & n'est pas vray fâche
ble que quâl il l'ira hûblement requetir de lui
d'baer secours en son extreme necessité. l'aust
soit pour l'abandonner : ainsi plus tost à croire
que qu'il prentra la guerre contre nous pour le
defendre : ainsi en nous cuydant halter & chal-
fer Mithridates , nous nous mettons en danger
d'arrêter & prouoquer un nouvel ennemy Tigrane
qui de long temps ne cerche autres chose
que quelque occasion apparante de nous faire
la guerre, & il n'en fçuroit auoir de plus hon-
nête apparence, que de prendre les armes pour
defendre d'extreme ruine un Roy son voisin &
son allié si proche , ayant esté contraint de le
jeter entre ses bras. Quel besoing doncques
est-il que nous mesmes procussions cela , & que
enleignons à Mithridates ce qui n'entend pas
à qui il doibt recourir pour luy ayder à nous faire
la guerre , & que nous le pouillions , ou que
pour mieux dire , nous le mettions avec nos
propres mains en voie d'aller requerir secours
à Tigrane , ce qu'il ne feraiamais de sa volon-
té s'il n'y est nécessairement contraint , estimant
que celay seroit deshonneur. Ne vaut il pas
meilleur que nous luy donnions le temps & le lois-
me de rassembler une autrefois les forces de son
Royaume , & le remettre sur i fin que nous com-
battons plus tost contre les Colchiens , Tissi-
ciens , Cappadociens , & autres tels peuples

que nous ayons desis battus tant de fois, que contre les Medois & Armeniens?

Un Romain, nommé Pomponius, homme bien estimé fut pris en quelque escarmouche, & fut bleslé qu'il estoit devant Mithridates, qui lui demanda si en lay sauuant la vie, & le laissant guarir, il voudroit pas deuenir son leue & son amy: Ouy bien, lui respondit il promptement, si tu fais paix avec les Romains, bien, je te seray touloûrs encamy.

Mithridates au commencement de ses affaires: aoit enuoyé Metrodotes le Sphén, homme de grand içuoit, devant Tigranes, lay reçeu le secours à l'encontre des Romains. Et Tigranes, lay demanda: Mais toy meisme Metrodotes, que m'en conseillerois ta? Metrodotes, soit on qu'il regardoit au profit de Tigranes, ou qu'il ne voulust point que Mithridates chasast, lay respondit, le te conseilleroie Sire, comme ambassadeur, que tu le feilles, mais comme conseiller, que tu ne le feilles point. Amédicatus orateur etant baony de la ville d'Athènes, s'en fuit en la ville de Seleucie, celle qui est assise sur sa riuere du Tigre: & comme les habitans de la ville le priaient d'enseigner l'art d'eloquēce en leur part, il ne daigna, ains leur respondit presumpcusement que le plat estoit trop petit pour tenir un dauphin: comme il eust voulu dire que c'etoit trop peu de cho-

L' T R E S O R D E S V I E S

de l'asgil ne voulut pas que lon en allast demander, sans dit à son medecin: Commé, si d'oeques Lucullus n'estoit voluptueux, Pompeius ne l'as roit il vivre? Et commanda que lon luy appretat quelque autre chose de celles que lon reccouoit facilement. Il y eut va iour quelque jeune homme qui en plein Senat prononcooit vne longe & enuieuse harengue, hors de saison & de propos, touchant la simplicité du viare, la sobrieté & tempérance; Et Caton ne le pouvant plus endurer, le leua en piedz & luy dit, Ne cesteras ce aujourdhuy de nous prescher, toy qui es riche comme un Crassus, qui vis comme un Lucullus & parles comme un Caton.

I V C V L L V s festoya par plusieurs iours en la maison quelques personnages Grecs , qui estoient venus de la Grece à Rome. Et pour ce qu'ilz estoient hommes nourris à la sobrieté & simplicité Grecque apres y avoir esté quelquefois eurent honte , & refusèrent d'y aller plus, quand depuis on les en alla semondre , cuidant que ce fut pour l'amour d'eux , que cette grande despeste se feist. Dequoy Lucullus cestant aduertit , leur dit , ne laissez pas Seigneurs de me venir voir pour cela: car il est bien vray qu'il se fait quelque chose d'avantage que mon ordinaire pour l'honneur de vous ; mais je veux que vous sachez que la plus part s'en fait pour l'amour

mour de Lucullus.

Ainsi que Lucullus souloit un iour tout seul, les gens n'avoient appresté qu'une table, & moyennement à souper; dont il s'en courrouça, & feit appeller teluy de ses seruiteurs qui avoit charge de cela, lequel luy dit, Pour autant seigneur que tu n'as envoié le monstre personne, j'ay pense qu'il ne falloit pas faire grand appareil pour le souper. Comment, luy repliqua il, ne fassais tu pas que Lucullus deuoit aujourdhoy souper chez Lucullus?

Ciceron & Pompeius voulans esprouver Lucullus, s'adresserent un iour à luy sur la place, le voyant de loisir. Et Ciceron apres l'avoit salué, luy demanda s'il seroit content que l'on l'allait veoir, le plus du monde, respondit il, & vous prie bien fort d'y venir. Nous voulons doncques, dit adope Ciceron, Pompeius & moy souper aujourdhuy avec toy, sous condition que tu ne feras rien apprestez pour nous, outre ton ordinaire. Lucullus leur respondit qu'ils seroyent trop mal traitez, & qu'il valoit mieux attendre au lendemain. Ce qu'ils ne voulurent point faire, ny seulement luy permettre qu'il parlaist à ses seruiteurs, de peur qu'il ne leur commandast d'apprestez quelque chose d'avantage, que pour luy seul : toutesfois à sa requeste, ils luy permirent de dire seulement tout

LES THRESORS DES VIES

tout haut en leur presence à lvn de ses serui-
teurs. Qu'il souperoit ce soit là en Apollo; est
ainsi s'appelloit l'vn des plus sumptueuses &
plus magnifiques salles de son logis; & les trom-
pa fierement par ce scul mot là, sans qu'ils se
aduisseent, pource que chacune salle auoit un
taux prefiz & certaine de la despense qui s'y de-
voit faire à chasque fois que l'on y souper, les
meubles propres & toute l'ordonnance du ser-
vice, de sorte que quand les seruiteurs auoient
entendu en quelle salle il vouloit souper, ilz sçau-
voient aussi cōbien il falloit despendre à ce sou-
per, & quel ordre il y falloit tenir. Or auoit il ac-
coutumé de despendre, quand le festin se faisoit
en celle salle d'Apolo cinq mille escus, & y fut
ce jour là le souper appresté à ce pris tellement
que Pompeius s'esmerveilla grandement, comme
il estoit possible qu'un souper de si excessive des-
pense eust été si promptement & si soudainement
appareillé. Ainsi vioit Lucullus de sa ri-
cheſſe, comme d'un instrument véritablement
ſcif & barbare.

L'EXTRACT DE LA VIE DE NICIAS.

LE Poëte Teleclides parlant de quelque ex-
lumniateur en l'honneur de Nicias, dit ainsi,
One ne veult Charicles luy donner
Dix escaſſes pour ne le blasphemer
D'efire l'afſai des enfans de ſa mere.

Per

Premier iſſe horſ de ja gibeciere:

Et Nicias lez en dousa quarante,

Mais pourqwoy c'eſt, combien que le me vante

De le ſtantir, ne m'en diray ja rien;

Ie l'aime, cy eſſy ge il eſt homme de bien.

Et Cely duquel Eupolis ſe moeque en la Co-
mœdie, qui eſt intitulée Marycas, amenant en
icu un pauvre bon homme ſimple lay demander:

Le calomniateur.

Combien de tems y a il que tu n'as

Eſſe parlant avec Nicias?

Le bon homme.

Je ne l'ay pas ſeullement veu en face,

Sous l'autre lyper, ou le ry fur la place.

Le calomniateur.

Ia l'auoir veu celi homme me conſeffe:

Mais veu que lay le congoſſit, pourqwoy eſt ce

Que ſeullement il a veu en paſſant.

Si trahisſes il ne nous rebraſſent.

O me ami eſſy le veu ay fait,

Comme i'ay pris Nicias fur le fait.

L'aucheur.

O infinieſſeſſorirz veu ſupprendre

Na trebon homme en faict qu'en peult reprendre?

Le Roy Agamemnon dit de ſoy-meme en la
tragédie d'Euripides, qui fe nomme Iphigenie
en Aulide, vne telle ſentence:

D4

LE TRÉSOR DES VILS

*De l'apparition en grandeur nous vivons,
Mais en effet au peuple nous sommes.*

Aristophane en la comédie des oyseaux s'élargit de Nicias, en disant ainsi.

*Des hommes libres n'est heure en effet,
Ny retifur comme Nicias fait.*

Et en un autre passage de la comédie des Is. boutants, où il dit.

*Je veux des champs l'honneur d'enrir,
Qu'il défend de l'y aller tenir
Pour que ce denus au public & profane,
Cent écus d'or pourront que l'on m'exempte
De tout office & jurisdiction,
Nous acceptons l'offre & condition:
Car avec ceux qui par Nicias ont
Elli payez deux cents tout droit ce font.*

Nicias se trouvant au palais de la Seigneurie à Athènes avec ses compagnons en conseil, pour délibérer de quelque affaire, dit à Sophocles le poète qui en estoit, qu'il parlait & dit son opinion le premier, comme celuy qui estoit le plus vicel de la compagnie. Sophocles lui répondit, Je suis le plus vicel vraiment mais tu es le plus venerable, & celuy à qui l'on a plus de respect.

Gylippus Lacedémoneen étant arrivé devant Syracuse, & ayant posé ses armes en terre à la veue des Athéniens leur envoya à dénoncer par un herald, qu'il leur permettoit de s'en pourvoir avec vies &

mes & bagues sauvés hors de la Sicile. Aufquel les paroles Nicias ne daigna faire respōse, mais il y eut quelques uns des soldats, qui en le mocquant demanderent au hessain, si pour la venue d'une capette & d'un bâton de Lacedemone, les Syracuseins se fendoient à fortifier qu'ilz en deulfent auoit les Athéniens et mesme, lequelz n'avaient auoient tenus aux fers en leurs prisons non cens. Lacedemoneins beaucoup plus reboltes & plus cheueles que n'eton Gyrippus, & les auoyent rendus à leurs citoyens.

Nicias estoit d'opinion qu'il aimoit mieux que les ennemis le feussent mourir, que non pas les propres citoyens : estant en cela contrarie à l'opinion que depuis eut Leon Byzantin, quand il dit à ses citoyens, l'ayme mieux mourir par tout qu'avec vous.

Philocrates dit que le presage d'éclipse de Lune n'est point mauvais pour gent qui veulent fuir, s'ins au contraire leur est fort bonne source, dist il, que les choses que lon fait en staining veuler estre cachée, & leur est la lumineuse connerie.

Nicias estant fort possesuy des Syracuseins, il estoit à la pâche aux piedz de Gyrippus, & lui dist Peis que les dieux vous ont donné la victoire, ayez patié, non ta de moy, qui par ces calamitez ay acquis gloire & renom immortel, mais de ces autres Athéniens, en vous ramenant en moi

LE TRESOR DES VIES

moins que les fortunes de la guerre sont communes, & que les Atheniens en ont vsé doucement & modérément envers vous, toutes & quelles foisois que la fortune leur a été favorable à l'encontre de vous. Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & quand & quand le regardant au visage, en eut pitié, & le receut à mercéy, & le reconforta.

L'EXTRAIT DE LA VIE DE
MARCUS CRASSVS.

Marcus Crassus n'estimoit ny n'appelloit point homme riche, celuy qui ne pouuoit de ses biens soudoyer & entretenir vne armée, pour ce que la guerre, ainsi que souloit dire le Roy Archidamus, ne se fait point avec un peu arceau de despêche au moyen de quoil il faut aussi que la richesse suffisante pour la soutenir, ne soit point limitée. Et en cela estoit il bien éloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant distribué à chacun pour telle quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucun qui ne s'en contentoient pas, & en demandoient d'autre, il leur feit réponse, là à Dieu ne plaist qu'il y aye Romain qui estime peu de terre, ce qui est suffisant pour le noytrez.

Il y eut quelqu'un qui voyant venir Pompeius un jour en la présence de Crassus, dit ainsi. Voicy Pompeius le grand. Crassus en se moquant lui demanda, Et combien a il de haust?

Cxii

Cesfar ayant vne fois esté surpris par les cour-
siues en Afic, & estant par eux detenu prison-
nier s'escriva tout haur: O quel plaisir tu auras
Crassus quand tu entendras ma prison.

Sicinios travaillant fort tous les gouuet-
seurs & entremetteurs des affaires de la chose
publique en son temps, respondit quelquesfois
vn qui luy demandoit pourquoi il ne s'atta-
choit à Crassus, ainsi le lailloir en paix, veu qu'il
barrassoit tous les autres. Pource , dit il, qu'il a
du foin a la corne. Car la coutume estoit a Ro-
me, quand il y avoit vn bœuf subiect a frapper
de la corne, qu'on luy encoillloit du foin a l'en-
tretien que l'on s'en donnait de garde.

Spartacus estant contrainct de combattre, ren-
ger toutes ses forces aux champs en bataille : &
desguinant son espée ruz son cheval, sur lequel
il deuoit combattre , a la veue de tous ses gens,
en disant, Si je suis defaict en este bataille , je
n'en auray plus que faire: & si ie demeure victo-
rieux, j'en auray assez de beaux & de bons des
ennemis a mon commandement.

Pompeius & Crassus estantz en discord contre le
temps de leur cōsulat, furent contrainctz par le
people de se recōcilier: A quoy Pompeius n' re-
pondit point, aies se tint tout coy, sans bouger
ny parler: mais Crassus luy toucha le premiers en

N

LE TRESOR DES VIES

la main, & se tournant devant le peuple, dit tout haut, Je ne fais rié de lasche ny indigne de moy Seigneur Romaïos, si je recerche le premier l'amitié & bonne grace de Pompeius, attendu que vous même l'avez surnommé grand, auant qu'il eust encor aucun poil de barbe, & que vous luy ayez deceutné l'honneur du triomphé premier qu'il fast du Senat.

Craffus trouvant le Roy Deiotarus au Royaume de Galate, qui estoit fort vieil, & n'avoit moins bastissoit vne nouvelle ville luy dit en se moquant il me semble, sire Roy, que tu commences bien tard à bastir, de t'y estre mis à la dernière heure du iour. Ce Roy de Galate luy respôdit sur le champ Aush n'est tu pas toy mesme party guetes matin, à ce q' ic voy, Seigneur Capitaine, pour aller faire la guerre aux Partes. Car Craffus auoit la passé soixante ans, & si le monstroit son village encore plus vieil qu'il n'chioit.

Arlaces Roy des Partes envoia des Ambassadeurs devers Craffus, qui luy exposeroient leurs charge en peu de paroies, disans que si celle armee chioit couoyée par les Romains pour gectoyer leur maistre, il ne vouloit associer ny amitié avec eux, ains entendoit de leut faire gecte mortelle à toute ouissance: mais s'il chioit ainsi comme il auoit ouy dire, que Craffus cōrre la voloné de ses choyens, par vne cōsolide parti culière

culière de faire son profit, fust venu de gaveté de
ceux commencer la guerre aux Parthes, & occu-
per leur pays, qu'en ce cas là Arfaces se pourroit
plus modérément, pour la pitie qu'il avoit de
la vieillesse de Crassus, & qu'il se contenteroit
de laisser aller rues & bagues saudes les gens de
guerres Romains, qu'il estimoit estre plus court de
dans ses villes en prison, qu'en garnison. A cela
respondit Crassus braument, qu'il leur feroit
répondre dedans la cité de Seleucie. Dequoy le
plus ancien des Ambassadeurs, qui avoit nom
Vaseles, le prit à rire, & luy montrant la paul-
me de sa main, luy dit: Plaistoit naistre du poil
dans le ezeux de ma main, Crassus, que ta
voies la cité de Seleucie.

Crassus faillit le sacrifice accoustumé pour la
purgation de son armée, le deuis luy tédoiit les
entrailles de l'hostie qui avoit été immolée, &
elles luy tomboient de la main. Dequoy voyant
que tous les assistants estoient falschez & trou-
blez, il le prit à rire en disant: Voila que c'est de
vieillesse mais touzefois vous verrez que les ar-
mes ne me tomberont ja des poings.

Crassus tiraunt a part vo Capitaine d'Arbes,
nomme Ariamnes, qui t'loit venu devers Crassus
en son camp, le tenut bien sagement en luy di-
ant: O malheureux & malchâ: q: tu es, quel ma-

N 2

LE TRÉSOR DES VIES

long esprit ta ameçé vers nous , & par quelles
charmes & sorcelleries as tu si bien fçru enchi-
ter Crassus, que tu luy ayez persuadé de venir
ietter son armée en cest abyame de desert, &
prendre ce chemin, où nul n'est conuenable à
vn Arabe capitaine de lassos, qu'a vn capitaine
general du peuple Romaïo : Le Barbare estant
homme eaut & malicieux parlant tout dont,
le reconfortoit, & le prioit d'avoir encore vn
peu de patience : & en allant, & venant au loeg
des bendes, faisoit semb'ant d'ayder aux sol-
datz, leur disoit par maniere de rüsee, le croy
Compagnons, que vous euidiez chemiser par la
campagne de Naples , & voudrez bien trou-
ver les beaux ruisseauz ; & fraîches fontaines,
les petitz bocceages, les bains naturelz , & les
bonnes hosteleries, qui sont a l'entour, pour
vous refreschir , & ne vous souvenez pas que
vous trauezez les deserts des confins de l'A-
rabie & de l'Assyrie.

Deux Grecz estás en l'armée de Publius Cras-
sus, laquelle il menoit contre les Partes, luy
conseilioient qu'il essayast de le desfrober avec
eux, & s'en fuyt en vce ville nommée Ichne, qui
n'estoit pas loing de la, & tenoit le party des
Romains, mais il leur respondit, qu'il n'estoit
point de si cruelle mort au monde, que pour
crainte d'icelle il voulust abandonner ceux qui
mouroyent pour l'amour de lui.

Les

Les Partches aians desconfit l'armée de Publius Crassus potoient la teste de Publius fi-
chée au bout d'une lance, & s'approchans pres
des Romains, la leur monstroient, en leur de-
mandant par une maniere d'outrageuse moc-
querie, s'ilz connoissoient la maison dont il e-
stoit, & qui estoient ses parents : pour ce qu'il
n'eit pas vray semblable (disoient ilz) qu'un si
gentil & vaillant jeune homme soit fils d'un si
lache & si couard pere comme est Crassus.

Crassus voiant que la mort de son fils engen-
droit aux soldatz un tremblement & une frayeur
qui les amortit de tout point : alloit cheva-
chant au long des batailles, & crioit tout hault :
Cest à moy seul mes amys, cest à moy seul que
repose le ducil & la douleur de cette perte; mais
la grandeur de la fortune, & de la gloire de Ro-
me d'entreteindre inuisible en son enuet, tant com-
me vous serez sur voz piedz toutesfois si vous
avez aucune compasshion de moy, pour m'a-
voir veu perdre vo li vaillant & si vertueux filz,
je vous supplie que vous la ruziez monstre, &
ce la conuertissant en ure, contre voz ennemys
faites leur chet accepter la joye qu'ilz en ont
receue: prenez vengance de leur cruauté, &
ne vous estonnerz point pour malheur qui me
soit aduenu , car il est besoing que ceux , qui
aspirent à choses grandes, supportent aussi au-
cunesfois quelque perte. Lucullus n'a point des-

N ;

LE TRESOR DES VILS

faict Tigranes ny Scipion Antiochus, lans quil
leus ait couité du sacq. Nos predecesseurs pa-
rent iadis mille manires a plusieur fois, aussi
qu'ilz eussent aiseé la conquête de la Sicile &
plusieurs armées, & capitaines généraux en la-
lie, pour la perte desquels, ilz n'ont pas lassé
depuis à venir au delus de ceor qui les auoient
au paravant de ffauveas a l'Empire de Rome
n'et point venu en telle grandeur de puissance
ou il se trouve maintenant par heur & faucon
de la fortune, ains par patience es travaux, &
constance es aduerbitez lans iamais l'accompa-
gnez d'angers.

Craffus craignoit ses soldats, qui se mutinoient
qu'ilz ne l'outrage assiet de faict, il le prit a ma-
cher deors l'ennemy, & en se retournant dit leu-
lement ces paroles: Tuy Octanius & Ioy Petre-
nius, & ro^e autres Seigneurs Romains, qui aort
charge en ceste armee, vous voyez comment los
me courtois, en despit de moy, d'aller ou le voit
& estes bona témoings, comme lon me fasse
bonnement & violentement, toutesfois je
vous supplie si vous eschappez de ce danger,
que vous diffiez par tout ou vous trouvez
que Craffus est mort, non pour auoir été
rendu & lieré par ses citoyens entre les mains
des Barbares, comme ie suis, mais pour auoir
esté abuse & deceu par ces ennemis.

Sutena capitaine des Partes, voyant Craffos

VCLVI

venir à pied envers luy pour parlementier, Comme-
ment, dit il, qu'est ce a dire ceulz vn capitaine ge-
neral du peuple Romain est à pied, & nous som-
mes à cheval. Et quand & quand commanda à
ses gens que l'on luy amenaist promptement vne
monture. Crassus luy respondit, qu'en cela n'y
l'vo ny l'autre d'eux ne faisoit facie de laisser
la coustume de son païs, quand il est question
de le trouuer ensemble pour parlementier d'ap-
pointement. Alors luy repliqua Surena , que
quant à l'appointement , il estoit ia bien tout
faict entre le roy Hyrcanus & les Romains, mais
qu'il faillloit aller jusques à la riuere, pour en re-
cevoir & mettre les articles par escrite , pour ce
que vous autres Romains ne vous souvenez
gueres bien des espirulations que vous avez ac-
cordees. En disant ces parolles il luy tédit la mai-
droicte: Et comme Crassus voulust enuoyer que-
rit vn cheval Surena luy dit, Il n'en est besoing,
car le Roy se fait present de cestuy cy : & aussi
tost luy en fut amené vn auce vn harnois doré.

Sillaces entrant dedans la salle du Roy des
Perthes, apres loy auoit fait la reverence, prieua
devant toute l'affistance la teste de Crassus. Ce
que voyant les Parthes qui la estoient, se mitent
recouerter à bailler des mains, & a s'escruter de
loy & qu'ilz en estoient. Less les affictes par le
commandement du Roy misent à table Sillaces

N . 4

LE TRESOR DES VIES

& Iason baillant son accoutrement du personnage de Pentheus, qu'il devoit iouer, a quelqu'un des danseurs pris entre ses mains la teste de Crassus, & conuefaisant les Bacchantes cypriennes de fureur, commençâ a prononcer ses vers, avec un geste, en chant, & une voix de petionne gracie en cyprie, & transposée hors de soy:

Nous apperons à l'hostel

Y a cert, que de ce coup mortel

N'espere, nous attend

Sur la montaigne, et vaincu,

Pleureusement fut empêché

La cheffe de celle pris.

Cela pleut fort à toute la compagnie, & comme lon chantait consequemment les vers qui suerent apres, ou le Chorus demande & répond alternativement:

Cho. Qu'il me va mal,

Aig. A moy en est des l'heures.

Pomarachies oyant ces paroles, se leua soudain : car il estoit avec les autres à table , & allant prendre la teste comme à luy appartenant de dire les paroles au roy, car il l'avoit de sa main propre occis) non pas au iouer qui les avoit proficees. Le Roy pris plaisir a ce debat, & donna à Pomarachies un present tel que la couronne du pays le porro en tel cas : & à Iason, la valeur de six cents écus.

L'orateur Lycurges citant une fois accusé de s'ellir:

v'et're racheté de calomniateurs avec de l'argent d'ut franchement au peuple: Le suis refaisé de ce qu'ayé si longement manié voz affaires,
il s'est trouué que l'ay pluloit doner que pris.

L'EXTRACT DE LA VIE DE SERTORIUS.

Sertorius predict vu cil, qui luy fut crevé en combatant : de quoys tant s'en fait qu'il eust bonté, que au contraire il s'en glorifiait ordinairement, car les autres disoit il, ne pouent pas tous s'asseoir & eux les marquer & remoignages de leurs prouesses, ainsi les laissent quelquefois à la maison, comme tout les charret, carquas, jardines, & coartances, qui leur ont été donné par leur capitaines, pour remoignage de leur vertu ; mais luy il portoit touzsoit en quelque lieu où il allait, les enseignes de sa vaillance, tellement que ceux qui regardoient sa perte, veoient aussi quand & quand le remoignage de sa valour.

Sertorius passant par un pais de montaignes, les Barbares habitans du lieu luy demanderent tribut de salaire, pour luy donner passage par leurs terres. De quoys eruz qui estoient en la compagnie se courroioient à bon élément, disant que c'etoit une honte trop grande que un proconsul du triple Roi^{empereur} payât tribut à ces mefchans Barbares, mais Sertorius ne ce sou

11.19.103

LE TRESOR DES VINS

cia point de la hôte qu'ilz disoient q ce luy fesoit
ans leur respondit, qu'il acheroit le temps , qui
est la chose que doit tenir plus cheue celuy qui
aspire a faire de grandes choses.

Seniorius deuoit au combat d'homme à hom-
me Metellus : mais il le refusoit car comme du
Theophrastu. Il faut qu'un capitaine meure en
capitaine, non pas en simple soldat.

Seniorius peu de iours apres la route de ses
gens , feit assemble tout son armée , comme
pour les prescher, puis feit amener au milieu de
toute l'assemblée , deux chevaux , l'un foible
extremement & de la veul, l'autre grand & fort
& qui en autres avoit la queue fort espesce, &
belle à merveilles. Derrière celuy qui estoit siu
foible & maigre il feit mettre un beau grand
homme & puissant , & derrière le fort cheval
en feit mettre un autre petit & débile , qui à
le reoit monstroit avoir bien peu de force. Et
quand il eut fait un signe qu'il leur avoit ordon-
né, l'homme qui estoit puissant & fort prit à
deux mains la queue du cheval maigre, & la tir-
ra de tout son effort comme s'il l'eull voulu ar-
racher, & l'autre qui estoit débile se mit à tirer
poil apres poilde celle du puissant cheval. Quid
ce grand & puissant homme eut bien travaillé
& fut en vain , pour cuider rompre ou arracher
la queue du cheval foible , & qu'il n'eut en som-
me fait autre chose que appaserler à tire à
ceux

ceux qui le regatdoient, & qu'au contraire l'hé-
me faible en bié peu d'hente Sc l'an aucone pei-
ne, eut sendu la queue de son grād cheval à un
seul poil. Adōc Sertorius se dressa ne pied, voi-
ez, dit-il mes compagnons & amy , comment
la perséverance fait plus que la force; & comme
plusieurs choses incroyables à qui les cuide-
ront forces tout à un coup, sure le temps se lan-
sent prendre quand on y va petit à petit : car la
continuation est invincible , par la longueur de
laquelle il n'est force si grande, que le temps à la
fin ne mure & ne consume, et au plus le plus leur de le
plus certain secours que sçauoient auoit ceux
qui en sçauent aué dre & choisir l'opportunité,
& au contraire aussi le plus dangereux ennemy
que sçauoit auou ceux qui fôt les choies avec
précipitation.

Sertorius ayant mis le siège devant la ville de
Lauron, Pompeius y alla en grāde diligēce avec
toute son armée pour le leuer de la. Si y auoit
tout apres de la ville vne petite molte fort com-
mode pour y loger & n'empêcher ceux
de la ville au moyé de quoy l'en le bailloit pour
s'en empêcher , & l'autre pour l'en engager:
toutesfors Sertorius y arriva le premier qui s'en
faisit , & Pompeius y arriva tançoit apres , qui
fut bien aise de ce que la chose estoit ainsi adue-
nue, cайдant bien tenir à ce coup la Sertorius,

et

LE TRESOR DES VIES

estant enfermé du costé de la ville de Lauron : & de l'autre costé de son armée , à l'occasion de quoy il manda à ceux de la ville qu'ilz ne se souciaffent de rien , que de regarder a leur aise de dessus leurs murailles Sertorius qui voulut assieger les autres , luy mesme assiége bien à l'estroit avec son armee . Cela estant rapporté à Sertorius , ne s'en fit que rire , & dict qu'il enseigneroit à ce jeune disciple de Sylla (car ainsi appelloit il Pompeius par moquerie) qu'il faut que un sage capitaine regarde plus derrière soy que devant : & en disant cela , montra aux Lauronitains six milles hommes de pied bien armez qu'il avoit laissé dedans le camp d'où il estoit parti pour venir occuper la morte , ou il estoit alors , afin que si Pompeius d'adoen-ture le cuidoit venir assaillir , ilz luy donnassent sur la queue ,

Sertorius ayant defait l'armée de Pompeius , feit encore le lendemain matin armer ses gens , & les jeta aux châps pour presenter dérêché la bataille à Pompeius : mais depuis ayant eu nouvelles que Metellus estoit pres de là , il feit sonner la retraite , & se deslogea dela , où il estoit campé , disant , Si cette vieille ne fut venue je vous eusse bien renvoyé ce garçon à coups de verges à Rome .

Sertorius en ses prosperitez madoit à Metellus & à Pompeius quand il auoit avantage sur eux ,